Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1687/09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

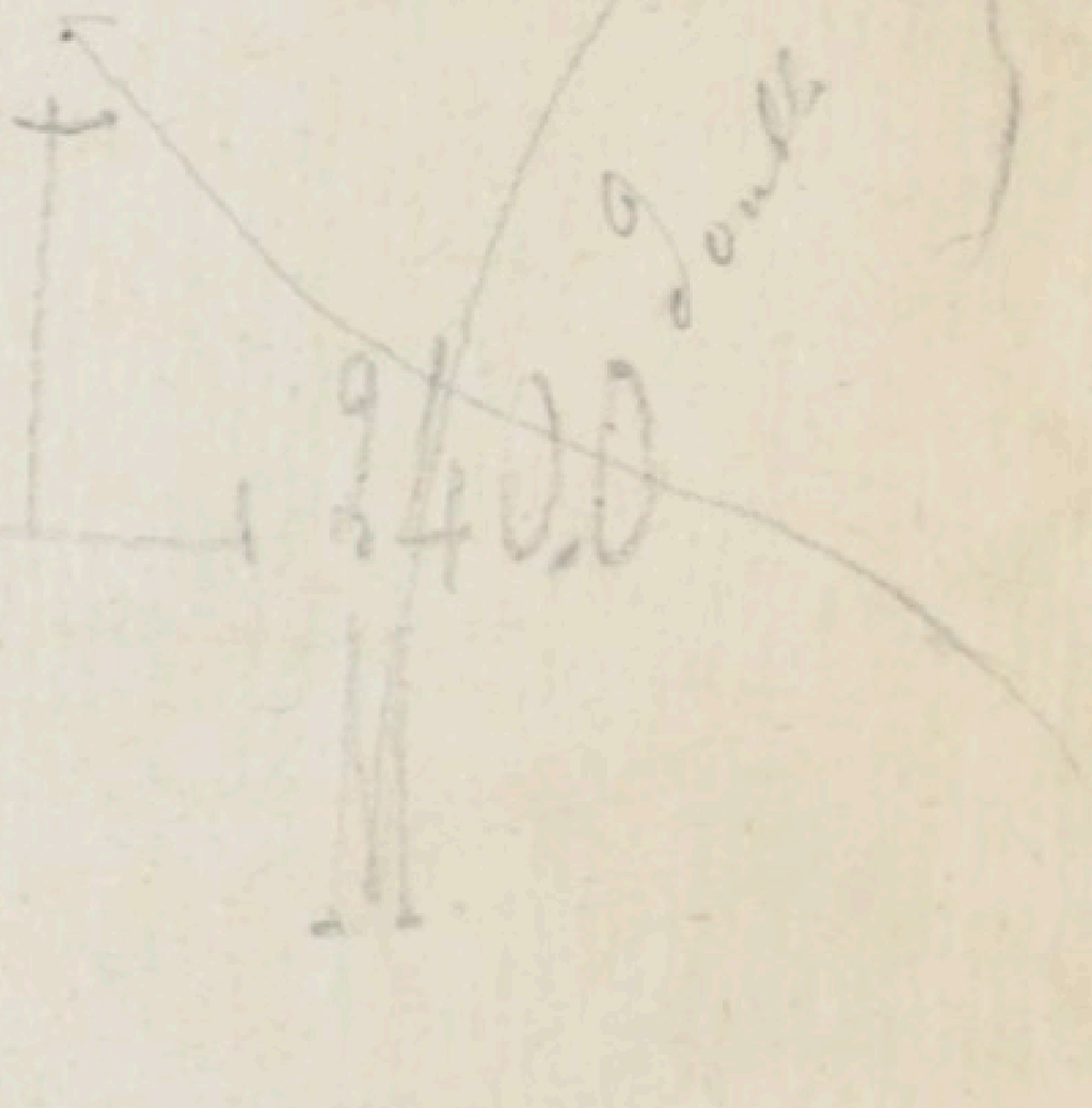
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

E

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(153)



Um 875

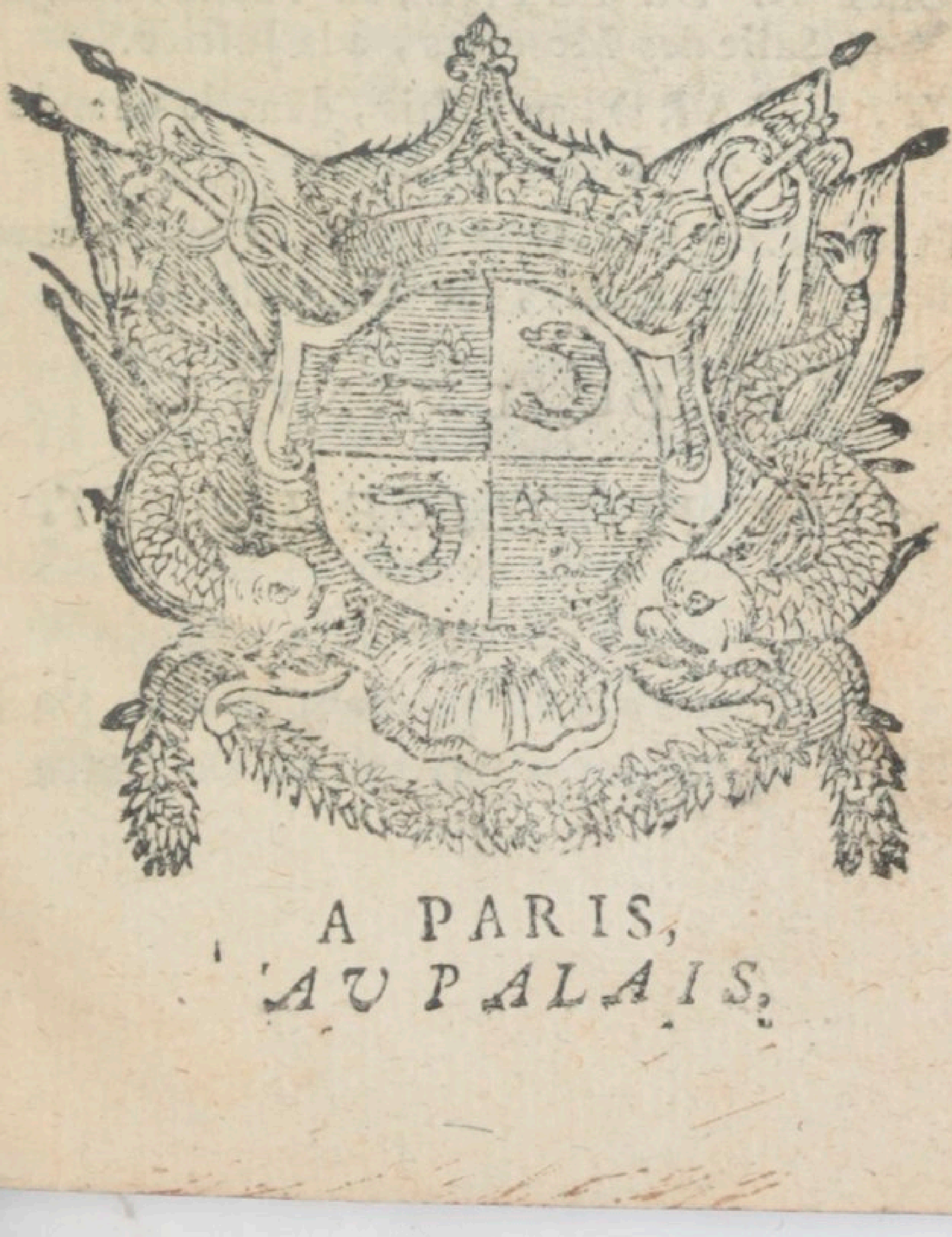
MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Divisé en deux Parties.

SEPTEMBRE 1687.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Mercers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.
M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

RIEN n'eſtant ſi difficile à ſçavoir que la verité d'un grand èvenement, & les dètails ſinceres n'en pouvant venir que long-temps aprés les premieres nouvelles, on n'a reçeu celuy que vous trouverez dans la ſeconde Partie du Mercure de Septembre, que lors que la premiere eſtoit déja tellement remplie, qu'on a eſté obligé de reſerver pour le mois prochain pluſieurs Nouvelles auſſi importantes que curieuſes. Il y a bien des années qu'on n'a vû un ſi beau Détail de Bataille que celuy qui eſt à la teſte de cette ſeconde Partie ; & l'on peut dire que ce n'eſt que dans une Relation auſſi exacte & auſſi nettement écrite que celle-là, qu'on peut démeſler une action memorable. Il y a encore pluſieurs autres Relations de la meſme affaire dans le meſme Volume, afin que le Public puiſſe voir de quelle maniere chacun en parle, & tirer de là les conſequences qu'il jugera

à propos. Il y a auſſi deux Relations de la défaite des Turcs dans la Morée & de la priſe de Patras & de Lepante & des deux Chaſteaux, par l'Armée Venitienne avec des deſcriptions de toutes ces Places. Ces Relations ſont ſuivies de celle qui apprend la priſe de Caſtel-Torneſe, de Corinthe, d'Acro-Corinthe & de Miſtra, avec la deſcription de ces Places. Ainſi l'on peut dire que ce Volume contient tout ce qui s'eſt fait cette Campagne contre les Turcs, tant en Hongrie que dans la Morée. On le donnera pour vingt ſols relié en veau, & pour quinze relié en parchemin.

SEPTEMBRE 1687.

J E vous obeïs, Madame. Vous voulez voir l'Ode qui remporta le Prix il y a quelques mois à l'Academie Royale d'Angers, & je vous l'envoye. Elle eſt de

Mr Magnin, & comme elle regarde le Roy, & que je n'ay jamais manqué de vous rapporter quelqu'une de ſes actions au commencement de toutes mes Lettres, elle en tiendra lieu dans celle-cy.

SUR LE NOUVEAU CANAL DE LA RIVIERE D'EURE.

ODE.

Vieux Flateurs des grandeurs humaines,
Lors que vous chantiez vos Heros,
Nous ſçavons avec quelles geſnes
Vous nous déguiſiez leurs défauts.

Revenez au Siecle où nous ſommes;
En LOVIS, le plus grand des hommes,
Vous pourrez voir avec plaiſir,
Loin qu'il faille orner ſon Hiſtoire,
Que dans les beaux traits de ſa gloire
On a de peine qu'à choiſir.

Toutes les Nations ſurpriſes
De ce qu'il vient leur enſeigner,
Contemplent dans ſes entrepriſes
Vn beau plan de l'art de regner.
Mais quand ſa force ſe meſure
Avec celles de la Nature,
Lors qu'il commande aux Elemens,
Que ſçavent-elles ſi du Monde
Cette ſeule cauſe ſeconde
Gouverne tous les mouvemens?

Vne grandeur ambitieuſe

Avec des efforts moins puiſſans,
Euſt de l'Antiquité flateuſe
Receu les honneurs de l'encens.
Euſt-on veu de cette maniere
Forcer le cours d'une Riviere,
Elever ſon Lit juſqu'aux Cieux,
Sans dire d'une voix commune
Que L'EVRE, déclaroit Neptune
Le plus puiſſant de tous les Dieux?

§

Mais par combien d'autres merveilles
LOVIS les a-t-il effacez!
En trouvera-t-on de pareilles
Dans les évenemens paſſez?
Les Mers, les Fleuves, les Fontaines
A ſes volontez ſouveraines
Se ſoumettent avec plaiſir.
L'EVRE ſoumiſe les écoute,
Et changeant de lit & de route,
Semble ſe haſter d'obeïr.

Passant de nouvelles Campagnes
Avec des efforts inoüis,
Elle forcera les Montagnes
Pour se rendre auprés de LOVIS.
Prenant part au mesme avantage
Ses Nymphes hasteront l'Ouvrage;
Celles de la Seine à leur tour,
En accourant à leur rencontre,
Feront une superbe montre
De leur zele & de leur amour.

De cette hauteur triomphante
Les Poissons verront les Oyseaux
D'une aisle timide & tremblante
Fendre l'air plus bas que les eaux.
Les Tritons, du haut des Cascades
Precipiteront les Naiades
Se joüant dans les jours sereins,
Et roulant dans les Mers ensemble,
A ce grand nom qui les assemble

Feront treſſaillir les Dauphins.

Montez donc, que l'on vous ſuſ-
pende,
Belles Eaux, ſur ce haut terrain;
Le Heros qui vous le commande
A bien fait obeïr le Rhin.
Il n'entreprend rien qu'il ne faſſe,
Le Tibre changeroit de place,
Et s'il l'avoit meſme entrepris,
Par un renverſement étrange,
On verroit l'Euphrate & le Gange
Arroſer les murs de Paris.

De la ſuperbe Babylonne,
Cachez-vous, Iardins ſuſpendus,
Dans ce deſſein qui nous étonne
Vos droits ſi fameux ſont perdus.
Peut-eſtre eſtoit-on équitables
Quand on vous trouvoit admirables;
Mais pouvoit-on ſe figurer

Que L'EVRE en ce Siecle où nous
sommes,
Par son cours feroit que les hommes
Cesseroient de vous admirer?

Sur cet eau si délicieuse
Les Cignes nageant dans les airs,
Pour braver l'Aigle audacieuse
Accourront de tout l'Vnivers.
Vn Heros plus grand qu'Alexandre,
Leur faisant quitter le MEANDRE,
A l'abry de ses douces Loix
Ils ne craindront point que la foudre
Du traistre plomb & de la poudre
Les fasse chanter aux abois.

Mais à peine dans ma carriere
Ie commence à me soutenir,
Qu'on me montre la Loy severe
Qui m'annonce qu'il faut finir.
Hastez, Riviere fortunée

Hastez l'heureuse destinée
Qui fait chanter les beaux esprits;
Montée au sejour du tonnerre,
Sur tous les Fleuves de la Terre
Vous aurez seurement le prix.

PRIERE POUR LE ROY.

EN chantant de LOVIS les vertus heroïques,
Seigneur, nous vous prions de nous le conserver,
Par tout on vous en fait des prieres publiques,
Icy c'est une Loy que l'on doit observer.
De ce juste devoir chacun de nous s'acquite,

Il eſt l'unique eſpoir de nos felicitez,
Le moyen que nos vœux ne ſoient
pas écoutez?
Si nos Chants ne ſçauroient épuiſer
ſon merite,
Croirons-nous de pouvoir épuiſer
vos bontez?

Rien n'eſt ſi à la mode aujourd'huy que de parler de la Chine, ſur tout depuis que nous avons veu en France des Ambaſſadeurs du Roy de Siam. Le Pere Couplet, Jeſuite, qui a demeuré long-temps à la Cour de l'Empereur des Chinois, a fait une Carte nouvelle de ce grand Eſtat, avec quelques Obſervations,

JO MERCURE
& en nous donnant le dénom-
brement des Peuples de ce
grand Empire, il a éclaircy
ce qui cauſoit tous les jours
de grandes conteſtations en-
tre les Sçavans, avant que
nous en euſſions une intelli-
gence auſſi claire qu'on la
peut avoir par ce qui eſt mar-
qué dans cette Carte ſur cha-
que Province, ainſi que vous
l'allez lire.

La Province de PEKIM
contient huit Villes princi-
pales; cent trente-cinq autres
Villes; 418989 Familles, &
deux Temples qui ont eſté

élevez par la permiſſion de l'Empereur. Il y a quatre Temples, & des Miſſions hors de la Cour.

La Province de XANSI contient cinq Villes principales ; quatre-vingt-douze autres Villes ; 589659 Familles ; cinq Temples ; trois Reſidences ; vingt-neuf Oratoires & Miſſions.

La Province de XENSI contient huit Villes principales ; cent ſept autres Villes ; 831051 Familles ; ſix Temples ; deux Reſidences ; vingt-ſept Oratoires & Miſſions.

La Province de XANTUM contient ſix Villes principales ; quatre-vingt-douze autres Villes ; 770555 Familles ; deux Temples ; une Reſidence ; onze Oratoires & Miſſions.

La Province de HONAN contient huit Villes principales ; cent autres Villes ; 589296 Familles ; un Temple, & une Reſidence.

La Province de SUCHVEM contient huit Villes principales ; cent vingt-quatre autres Villes ; 464129 Familles ; trois Temples, & autrefois

deux Residences.

La Province de HUQUAM contient quinze Villes principales ; cent huit autres Villes ; 531686 Familles ; quatre Temples ; une Residence, & huit Missions.

La Province de NANKIM contient trente quatre Villes principales, cent dix autres Villes ; 1969816 Familles ; un College, & cinq Residences. Dans les Villes principales, & dans les autres il y a dix-huit Temples, & il y en a cent trois dans les Bourgs avec soixante-cinq Missions.

La Province de CHEKIAM contient onze Villes principales; soixante-trois autres Villes; 1242135. Familles, & un College. Il y avoit autrefois cinq Temples & une Residence.

La Province de KIAMSI contient treize Villes principales; soixante-sept autres Villes; 1363629 Familles; sept Temples; trois Residences, & quinze Missions.

La Province de FOKIEN contient huit Villes principales; quarante-huit autres Villes; 509200 Familles; vingt-

quatre Temples ; cinq Resi-
dences & Missions.

La Province de QUAMTUM contient dix Villes principales : soixante-treize autres Villes ; 483360 Familles ; sept Temples, & autrefois trois Residences & Missions.

La Province de QUAMSI contient onze Villes principales ; quatre-vingt-dix-neuf autres Villes ; 186719. Familles ; & autrefois un Temple & une Residence.

La Province d'YUNNAN contient vingt-deux Villes principales ; quatre-vingt-

quatre autres Villes, & 13295
Familles.

La Province Queycheu contient huit Villes principales ; dix autres Villes, & 45303 Familles.

Ces quinze Provinces contiennent enſemble 155. Villes principales ; 1312. autres Villes, outre 2357. Bourgs militaires ; 10128789 Familles, qui font 58915783 hommes ; environ deux cens Temples que les Jeſuites ont fait élever ; trois Reſidences autoriſées par le Sceau public, trois Colleges commencez, ſans les Ora-

toires & les Missions. On ne comprend point les femmes dans le nombre qui est marqué pour les hommes, non plus que les Enfans au dessous de vingt années, ny les Gens de Lettres & de Guerre, qui font encore plusieurs millions.

Le Voyage de la Chine seroit agreable à faire pour les Peuples de l'Europe, s'il n'y avoit pas tant de Mers à traverser, & si ceux qui en bravent les perils avec le plus de courage, n'en trouvoient pas de fort grands qu'il faut

eſſuyer pendant un trajet d'un ſi long cours. C'eſt ce qui a fait chercher les moyens d'y aller par terre, & on ne les a pas cherchez inutilement, ſi l'on en croit une Relation qui m'a eſté envoyée. Elle eſt remplie de choſes tres-curieuſes, & je la laiſſe dans le meſme ſtile que je l'ay receuë. Je ne répons pas que l'on n'ait point changé quelques lettres dans quantité de noms propres de Rivieres & de Villes qui ne nous ſont pas connuës. Cette Relation contient le Voyage que fit il

y a environ deux ans, le Sieur Nkipoſa, Moſcovite, depuis Moſcou juſques à Pekin, Capitale de la Chine, où il alla avec des Marchands De Moſcou, il ſe rendit à Vologda, Ville ſituée ſur le fleuve Todma, où eſt une Ville de ce meſme nom. De Todma il alla à Uſtugualiki, de là à Permakoukirad, où eſt la Ville de Permavelik. Ce fut là que l'Archevesque Eſtienne, qui baptiſa quelques-uns des Peuples qui demeurent aux environs de Permavelik, ſouffrit le Martyre. Le Sieur

20 MERCURE

Nikipoſa alla enſuite à Sol-kamskot, grande Ville de Moſcovie, ſituée ſur le fleuve Kama, par lequel les Moſcovites reçoivent le Sel. Cette Riviere ſe jette dans le Volga, du Volga dans le fleuve Oka, & puis dans la Riviere de Moſcou.

De Solkamskot, Ville de la Province de Sebirie, il ſe rendit à Vviſchiturgium, Forteresſe par laquelle il faut neceſſairement paſſer pour éviter les grandes Montagnes & les rochers qui ſont dans le droit chemin. Il alla de là à

la Ville de Tumen, ſituée ſur la Riviere Tumenem. C'eſt dans ces quartiers de la Province de Sebirie que demeurent les Tartares Mahometans, dont la Langue eſt la meſme que celle des Tartares Naugatù, qui ſont autour d'Aſtrakan. De cette derniere Ville on va à celle de Toboul, Capitale de Sebirie, où un Vivode fait ſa demeure. Au deſſous de cette Ville ſe joignent les fleuves Toboul & Irſtik. L'Irſtik eſt auſſi grand que la Viſtule, & c'eſt par ce fleuve que ceux du Pays con-

duiſent toutes les ſemaines leurs Sudais dans le fleuve Oby. Sudais eſt le nom qu'ils donnent à leurs Vaiſſeaux. Enſuite montant ſur le fleuve Oby l'eſpace de trois ſemaines., on vient à la Ville de Surgut, où demeure auſſi un Vivode. C'eſt dans cette contrée qu'habite un Peuple Idolâtre, appellé Oſtiaski. Il a ſa Langue particuliere ſans aucune écriture. Les Renards noirs ſont ce qu'il y a de plus precieux en ce Pays-là. Quand on les veut acheter, il en faut couvrir la peau d'autant d'é-

cus qu'elle peut en conte-
nir.

Continuant ſa route pa
ce meſme Fleuve Oby, on
vient à Klarem, qui eſt une
Ville où un Vivode fait ſa
reſidence. Il y a auſſi quelques
Knez qui ont ſous eux cent
ou deux cens Tireurs d'Arc,
qui amaſſent le Dan, c'eſt à
dire le tribut pour les Kzars.
Ce tribut conſiſte en diffe-
rentes fourrures que les Habi-
tans donnent au Vivode de
Klarem, qui a ſoin enſuite
de les faire tranſporter à Moſ-
cou. Toute cette Contrée

n'eſt qu'un Bois, & le Peuple qui eſt Oſtiaski, ne ſe nourrit que de poiſſon, & de venaiſon qu'il mange ſans pain & ſans ſel. Les Moſcovites ne laiſſent pas de faire du pain autour de leurs Horadis, & ces pauvres Oſtiaski en achetent volontiers. Ce Peuple ne ſe bat ny à pied ny à cheval à cauſe des Bois, & lors qu'il ſe bat par rencontre avec les Moſcovites, c'eſt toûjours ſur les Rivieres.

A Klarem on laiſſe le Fleuve Oby, & l'on entre dans la Riviere Kieta, qui tombe

dans

dans ce premier Fleuve. On va par la Riviere Quieta l'eſpace de cinq ſemaines juſqu'à Makouskichoroda, & là on quitte les Vaiſſeaux. La Nation qui habite ce Pays eſt Oſtiaski, & elle a la Phyſionomie des Kalmonez. Elle a ſes Tentes dans les Bois, & court de Riviere en Riviere pour trouver de la venaiſon & du poiſſon. De Makouskichoroda, aprés avoir marché deux jours dans les Bois, où il ſe trouve quelques Villages Ruſſiens, dans leſquels on peut ſe pourvoir de pain, on

arrive à Lenisca, Ville située sur le Fleuve du mesme nom, qui est aussi grand que la Vistule. Il y a un Vivode dans cette Ville. Le Peuple d'alentour appellé Tonguſi, est Idolâtre & assez grossier. Il a aussi sa Langue particuliere, & la phisionomie des Kalmonez, mais il est plus bazané qu'eux. C'est là que se prennent les principales Soboules, c'est à dire, les Mara-Zibelines.

De la Ville de Jenisca, il faut monter par le Fleuve de ce nom pendant trois jours

juſqu'à la Riviere Tonguſi, qui eſt à peu prés comme la Viſtule. Il y a neuf écueils dans cette Riviere, & on ne les paſſe pas ſans difficulté, à moins que l'on n'ait quelqu'un du Païs pour indiquer le paſſage. Cette Riviere ſe jette dans la Mer Glaciale, mais comme ſon emboucheure eſt toute remplie de ces Porohis ou écüeils, & que les glaces ne ſe fondent & ne ſe retirent jamais de ce lieu, on ne ſçauroit tenter par là un paſſage. Le Peuple Tonguſi ſe raſe la teſte comme les Kal-

monez, & porte comme eux la Cuprine, c'eſt à dire, une petite touffe de cheveux qui leur pend par derriere. On monte pendant trois ſemaines par la Riviere Tonguſi, juſqu'à celle d'Ilima, ſur laquelle eſt ſituée la Ville d'Ilimsko, dans laquelle reſide un Vivode. Le Peuple d'alentour qui eſt Tonguſi & Oſtiaski, ſe tient en Eſté dans les Sudais & court ainſi les Rivieres; & en Hiver quand les Rivieres ſont glacées & couvertes de nege, ils ſe mettent dans de petits traîneaux fort legers,

auſquels ils attellent des Chiens & des Cerfs, & s'il s'éleve un bon vent, ils mettent tout leur attirail dans leurs traiſneaux, & par le moyen d'une voile qu'ils y attachent, ils vont par la nege ſur ces traîneaux, tournant la Voile comme ils veulent.

De la Riviere d'Ilima, on deſcend l'eſpace de trois jours à un Fleuve appellé Len, ſur lequel il n'y a aucune Ville, mais ſeulement des Villages & des Ports où pluſieurs Vaiſſeaux arrivent. La Nation qui habite cette Contrée s'appelle

Iakuti, & eſt ſemblable en en phiſionomie aux Kalmonez. Les Habitans ſont Idolâtres comme ceux-cy, mais plus ménagers & plus politiques. Ils ont du pain, & nourriſſent des chevaux, & autre beſtail. Celuy d'entre eux qui eſt le plus riche Knezik, porte une belle Veſte, fourrée par dedans de Soboule, & ce qui paroiſt au dehors eſt de fourrure de chien; eſtant bien juſte, diſent-ils, que le Chien ait la préference ſur la Soboule, parce que c'eſt luy qui la prend.

En quittant le fleuve Len, on entre dans une Riviere, sur laquelle il y a une grande Ville, nommée Jukuſtanke, dans laquelle eſt un Vivode. C'eſt là que ſe trouvent de bonnes Soboules, & des Renards noirs. Le Dan qui en revient tous les ans aux Kzars, ſe monte juſqu'à deux cens mille écus.

Par le fleuve Len on pourroit en moins de temps, & par un chemin plus droit arriver au Kitai, qui eſt le nom que les Moſcovites donnent à la Chine. Il faudroit pren-

dre par un Haff ou Détroit qui tombe dans l'Ocean ; & couper tout droit par là, mais ce ce chemin eſt tres-difficile à cauſe des grandes Montagnes & des Rochers, qui ſont extrememment avancez dans la Mer. On va ſeulement par là, pour chercher des Os de poiſſon blancs & noirs, dont on ſe ſert pour divers travaux. Quoy qu'il en ſoit, le chemin ordinaire du Kitai n'eſt point par la Riviere Ilima, ny par celle de Len, mais par la Riviere Tonguſi. La route qu'on a marquée conduit à la Ville

de Bratska. Les Moſcovites à qui elle appartient, y tiennent un Vivode envoyé de Jeniſca. Le Peuple d'alentour eſt Bratsk, & reſſemble aux Kalmonez.

De Bratska on monte à une Ville appellée Irkutsk, par la Riviere d'Angara, qui eſt auſſi grande que la Viſtule. Le chemin eſt de quinze jours, & tous le Peuple eſt Bratsk. D'Irkutsk on monte par la meſme Riviere d'Angara juſqu'à un Lac appellé Baikala, d'où cette Riviere prend ſa ſource. Les eaux de ce Lac

ſont ſi claires, que l'on en peut voir la profondeur. Il a quarante Varſts ou Stades de largeur, & cinq cens de longueur, & il eſt environné de grandes & hautes Montagnes, où les neges ne fondent ny en Hyver, ny en Eſté. Quand le temps eſt beau, on peut traverſer ce Lac en un jour, mais quand il eſt mauvais, on y employe trois, & quelquefois toute une ſemaine. De là on entre dans une Riviere appellée Selega qui ſe rend dans ce Lac. Elle eſt plus petite que la Viſtule, quoy qu'elle ſoit

tres-profonde & tres-rapide. En montant par cette Riviere l'espace de trois semaines, on aborde à une Ville de Moscovie nommée Selenginsk, où gouverne un Sous-Vivode qu'on envoye de Jenisca, C'est en cet endroit que les limites de Moscovie se joignent avec l'Empire de Mongulsk, où le Peuple a son Kam. Celuy d'à present s'appelle Becq Rey Kam, La Langue est la mesme que celle des Kalmonez. Les Gens du Pays sont Idolâtres comme eux, mais bien plus politiques & plus civilisez,

quoy qu'ils n'ayent ny Villes ny maiſons, mais ſeulement des Tentes, ſous leſquelles ils demeurent. Ils ont un Archeveſque, ou plûtoſt un Patriarche, qu'ils appellent Kutuchtalama. Ils s'habillent comme les Chinois, retrouſſant comme eux leur veſte à demy. Ils ont de tres-beaux chevaux, & tres-bien enharnachez, & ſe ſervent d'armes à feu, dont ils ſçavent fort bien tirer.

En partant de Selenginsk, où il faut ſe pourvoir de Mulets & de Dromadaires. On pourroit bien aller droit au

Kitai par les terres de Mon-
gulsk, mais parce qu'il y a de
grandes campagnes sans bois,
on est obligé de faire un assez
grand détour de six semaines
de chemin, qui sans cela ne
seroit que d'un mois jusques à
Pekin. Ainsi de la Ville de Se-
lenginsk on va par les bois
dans plusieurs Villes Russien-
nes, dont une avancée vers le
Kitai s'appelle Jaravana. De
cette derniere Ville en mar-
chand six jours dans les bois,
on arrive à celle de Talembi,
quoy qu'elle ne soit pas dans
le droit chemin, non plus que

Naroninskie; où l'on a pourtant accoûtumé de passer. C'est là que reside un Vivode, qui est toûjours envoyé de Moscou. Le Peuple qui demeure aux environs est Bratsk, qui a pour voisin un autre Peuple nommé Daoury, qui a une Langue particuliere, & & vit à peu prés comme les Kalmonez.

De Naroninskie, on va par les Rivieres Schilka & Amor, à une Ville appellée Albasin. Le chemin est de neuf jours. c'est là que le Pays commence à estre plus chaud. Il y

croist beaucoup de fruits dans les jardins, aussi-bien qu'en bas sur le rivage, On y recueille mesme du vin & du bled en abondance. La Riviere Amor est plus grande que l'Oby. Elle tombe dans la Mer du Japon. L'entrée neanmoins en est extrememt difficile, parce qu'il y a sur le rivage de la Mer de si gros roseaux, qu'à peine un paysan les peut embrasser. Le Peuple qui habite cette contrée, s'appelle Targacrinsk & Daoury. Il est fort laborieux, & demeure dans les maisons par Villages.

Albasin eſt la derniere Ville de Moſcovie, d'où en traverſant la Riviere Amor, on entre chez une Nation que l'on nomme Bogdoiſk. Le Kam appellé Bogdokam, y demeuroit autrefois. C'eſt ce Bogdokam, qui aprés s'eſtre joint au Mongoulk, franchit la muraille de la Chine, à la faveur de la Riviere de Lochen, qui eſtoit glacée, & qui paſſe au travers de cette muraille. Il vint enſuite à bout de s'emparer de la Chine.

Lors que l'on eſt au confins

de cette Nation Bogdoiſk, on va par des Villages l'eſpace de quatre jours, & aprés cela, en paſſant par le Mongoulk, on ſe rend en vingt-neuf jours à Pekin, Capitale de la Chine. La premiere Ville que rencontrent ceux qui ont paſſé la Muraille, s'appelle Taibierim. Il y en a pluſieurs autres que le Sieur Nikipoſa n'a pas écrites, parce qu'il ne ſçavoit pas la Langue. On vient enſuite à Turrik, qui n'eſt pas éloigné de Pekin. Toutes les Villes ſont murées, & ornées de belles Tours qui ont de

l'Artillerie, mais extremé-
ment courte. Le Moscovite
qui a écrit cette Relation, vit
là un Jesuite habillé à la Chi-
noise, qu'on appelloit Ali-
chachaura Il estoit en grande
estime parmy les Chinois, à
cause de l'Astrologie. Il y
avoit encore un autre Jesuite
plus ancien que luy. Pekin est
une Ville bien bastie & bien
peuplée. Le Palais de l'Empe-
reur est tres-magnifique, &
d'une grande étenduë. Les
Jesuites, dont le nombre n'est
que de cinq, ont un College,
qui est aussi d'une grande

magnificence, & basty en maniere de Forteresse.

Il suffit qu'une route aussi utile que celle qui est marquée dans cette Relation, ait esté trouvée une fois pour estre bien frequentée. On cherchera les moyens de l'accourcir, & de la rendre commode, & ils ne manqueront point. On peuplera les endroits les plus deserts, dans l'esperance de gagner avec les Voyageurs; & les Siecles qui suivront le nostre, auront peut-estre de la peine à croire que cette route ait esté diffi-

cile. Des Lettres que l'on a euës depuis peu de Moſcou, nous apprennent qu'il y eſtoit arrivé des Jeſuites, qui pretendoient ſe rendre à la Chine par cette nouvelle route.

Puis que nous ſommes ſur les Nouvelles étrangeres, je vay vous faire part d'une avanture tragique, que j'ay leuë depuis quelques mois dans une Lettre écrite de Surate, à la Mere Generale des Religieuſes du Calvaire à Paris, par le Pere Yves de Bourges, Capucin Miſſionnaire au Levant, & Neveu du Pere

Esprit d'Yvoy-Sabbatier, aussi Capucin, témoin oculaire de tout le fait. Voicy ce que porte cette Lettre.

Certains Peuples appellez Bagnans, dont la Secte est en ces quartiers la plus nombreuse aprés la Mauresque, ont pour créance que celles d'entre les Femmes qui ont le courage de ne pas survivre à leurs Maris, sont incontinent aprés leur mort rétablies avec eux, pour goûter une vie beaucoup plus delicieuse que celle qu'elles ont menée sur terre. Il y a plus d'un an qu'une Femme frapée de cette imagination, ob-

tint du Gouverneur de Surate, à force d'argent, la permission d'estre brûlée avec son Mary qu'elle avoit perdu depuis peu de jours. Je fus curieux de voir une chose si surprenante, & je remarquay les circonstances qui suivent. A demy-lieuë de la Ville, sur le bord d'une Riviere qui en arrose les murailles, en un lieu où les Bagnans ont accoutumé de brûler les corps, estoit celuy d'un homme mort, dont les pieds trempoient dans la Riviere. Vis-à-vis de luy à trois pas en terre, il y avoit une petite hute de six pieds en quarré, composée de buches

de bois, & de fagots de paille d'un certain Mil dont on ne voit point en France. Au dedans estoit un bucher de grosses buches croisées les unes sur les autres, à l'élevation d'un siege ordinaire. Tandis que je considerois avec plusieurs autres un si funeste appareil, on vit paroistre la Femme du Mort, suivie d'une foule de peuple. Elle estoit couverte d'un drap, & avoit quarante ans ou environ. Lors qu'elle fut arrivée à cent pas prés du lieu où nous estions, elle entra dans l'eau avec plusieurs autres Femmes de ses Parentes & de ses Amies, qui

l'accompagnoient pour la congratuler ſur l'action genereuſe qu'elle alloit faire. Elles y firent quelques prieres à leur mode, & à cinquante pas de là elles reitererent la meſme ceremonie. Comme elle approchoit du lieu où repoſoit le Défunt, on enleva le corps avant qu'elle y fuſt arrivée, & on le porta ſur le bucher préparé. Cependant cette courageuſe Femme ſe mit dans l'eau pour la troiſiéme fois, & quand elle en fut ſortie, aprés y avoir demeuré un peu plus de temps qu'elle n'avoit fait les deux premieres ; toûjours couverte ainſi qu'elle

qu'elle estoit venuë, elle s'avança seule du costé de la petite loge, & en fit trois fois le tour. Ses Parentes & ses Amies vinrent l'embrasser au second tour qu'elle fit, & la congratulerent de nouveau en luy disant le dernier adieu. Il parut un jeune Enfant, âgé environ de quinze à seize ans, qui s'estant jetté à ses pieds, temoigna par ses soupirs & par ses larmes, que les maximes de la Secte n'avoient pas encore étoufé en luy la juste douleur qu'il ressentoit de se voir sur le point de perdre dans un mesme bucher les deux personnes à qui il devoit

la vie. Cependant ſa Mere toûjours ferme, ſans donner aucune marque de la moindre émotion, acheva de faire le troiſiéme tour, & eſtant entrée enſuite dans la petite loge, elle s'aſſit ſur le bucher, & mit le corps de ſon Mary ſur ſes genoux. Alors on luy preſenta un flambeau allumé, & elle le prit pour mettre le feu elle-meſme aux fagots de paille. En meſme temps on boucha l'entrée de la loge avec quelques buches & des fagots de la meſme paille; aprés quoy huit ou dix hommes preſque nuds, beaucoup plus hideux que nos Forgerons

de France, mirent le feu de toutes parts au dehors, afin d'aider celuy du dedans. Ils y jetterent de l'huile, & firent des hurlemens épouvantables, tandis que les flâmes sembloient se pousser de tous costez. Cela representoit quelque chose de la fureur avec laquelle les Demons tourmentent les Damnez. Je vous avouë que cette action tragique me causa une frayeur dans laquelle je retombe toutes les fois que j'y pense. Je sentis mon cœur touché d'une tres-sensible compassion, ne pouvant donner assez de soupirs à l'effroyable aveuglement, &

l'extrême malheur de ces pauvres Peuples.

Je vous ay parlé dans mes trois dernieres Lettres, de la Medecine Universelle, à l'occasion d'un homme que les Nouvelles publiques ont dit avoir passé à Venise, & à qui elles donnent l'âge de quatre cens ans. Je receus ce que vous allez lire sur ce sujet, presque en mesme temps que l'Ouvrage de Mr de Comiers; de sorte que l'un n'avoit pû voir ce que l'autre avoit écrit sur une matiere si peu com-

mune. Les Lettres de Mr de Comiers ont paru les premieres, parce qu'on me les avoit envoyées quelques jours avant que l'on m'euſt donné le diſcours ſuivant.

REFLEXIONS ET DOUTES

Sur l'âge de 400. ans que l'on attribuë à un homme de ce temps.

CE ſeroit quelque choſe qui nous conſoleroit extrêmement, ſi l'on prouvoit, ou ſi l'on

donnoit au moins quelque assurance raisonnable, que cet homme que l'on fait âgé de quatre cens ans, passant à Venise depuis peu de temps, ne fust pas une pure chimere. Nos cœurs se réjoüiroient d'un prodige si rare, & nous aurions dans cet exemple un juste sujet de nous promettre de plus longues années, si l'on apportoit de bonnes preuves, pour nous faire croire qu'il se soit trouvé de nos jours un homme qui ait un si grand nombre d'années. J'avouë que je ne puis m'accoutumer à cette histoire, mais aussi je déclare que je n'ay pas des-

sein de m'élever contre ceux qui la veulent soûtenir. C'est uniquement le respect que j'ay pour la verité, qui m'oblige de proposer mes Doutes, & de faire quelques Reflexions sur un évenement qui doit réveiller l'attention du Public.

L'immortalité estoit le prix de l'innocence de l'homme, mais comme il ne la conserva pas plus de sept jours, selon l'opinion la plus commune, il devint sujet à la mort aussi-tost qu'il fut devenu pecheur. Nous devons reconnoistre que la vie des hommes estoit beaucoup plus longue dans les premiers

Siecles qu'elle ne l'est à preſent, mais auſſi les années des deux premiers millenaires du monde, eſtoient-elles d'une auſſi longue durée que les noſtres? C'eſt un point de critique qui n'eſt pas de ce lieu, & dont la diſcuſſion demanderoit un juſte volume. Quoy qu'il en ſoit, nous ne pouvons refuſer aux années des premiers Patriarches une étenduë fort conſiderable, Il eſt marqué dans le livre de la Geneſe qu'Adam eſtoit âgé de 930. ans lors qu'il mourut. Seth en avoit 912. Enos 905. Caïnam 930. Malaleel 895. Jared 962. Henoch 365.

Mathusalem 969. Lamech 777. Noé son Fils mourut âgé de 950. ans. C'est vers ce temps que Dieu dit que les jours de l'homme ne seroient plus que de six-vingt ans. David qui vint au monde 1913. ans aprés Noé, donne soixante & dix années à la vie naturelle, ajoûtant que si elle va jusqu'à quatre-vingt ans, ce n'est que pour augmenter nos peines & nos douleurs.

Plusieurs Autheurs prophanes n'ont pas laissé de mettre sur les rangs une foule d'hommes qu'ils assurent avoir vescu, deux, trois, quatre, cinq, six, sept & huit

cens ans, & meſme un mille-naire entier, mais comme dit Pline en traitant de cette matiere, ou ces Ecrivains ont pris plaiſir à debiter de pures Fables, ou ils ſe ſont trompez, en faiſant de l'Eſté un an entier, & de l'Hyver un autre, ou bien de chaque Saiſon, comme faiſoient les Arcadiens, dont l'année n'eſtoit composée que de trois mois. Ainſi prenant le temps ſelon noſtre diviſion, nous trouverons peu d'hommes depuis Noé, qui ayent veſcu plus de cent quarante ans.

Les Hiſtoriens font foy que

les Peuples de Transilvanie vivent tres-longtemps, aussi-bien que les Peuples d'Angleterre, dont nous avons un celebre témoignage dans ce Siecle. Mr l'Abbé de la Roque remarque dans l'un de ses Journaux, qu'il s'est veu en Ecosse des Habitans qui ont vescu 116. & 140. ans. Mr Rudbecks, Professeur en l'Université d'Upsale, dit dans son Atlantica, *que l'on a trouvé par les Extraits Baptistaires & Mortuaires, dans l'étenduë de douze Paroisses de Suede, pendant les soixante & treize premieres années de ce Siecle,*

qu'il y a eu deux cens trente-deux hommes, ou morts, ou encore vivans, dont celuy qui avoit le moins vescu, avoit atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans, & d'autres estoient arrivez jusqu'à la cent quarantiéme année. Il ajoûte qu'outre cela on en a veu deux autres, dont l'un avoit vescu cent cinquante-six ans, & l'autre deux cens quarante, & avoit veu jusqu'à la septiéme generation; que dans ces mesmes Paroisses il s'est trouvé plus de cent soixante hommes âgez de soixante & dix ou de quatre-vingt ans, & qu'il n'est

pas rare en ce Pays-là de voir des gens de cent ans. Quoy que j'aye beaucoup d'eſtime pour cet Autheur, j'oſe dire qu'il eſt à craindre qu'il ne ſe ſoit laiſſé ſurprendre dans ce detail, principalement pour l'homme de deux cens quarante ans, qui auroit eſté plus fameux dans le monde qu'il ne paroiſt, puis que tant d'Ecrivains de ce temps n'en ont rien dit. Chacun en croira ce qu'il voudra. Cependant, pour ne pas oublier noſtre Patrie, il eſt bon d'apporter l'exemple du Sieur le Maiſtre, Bourgeois de Paris, mort en cette Ville au mois de

Février 1683. Il estoit âgé de cent dix-huit ans, & joüissoit d'une parfaite santé quelques jours avant sa mort. Il estoit né en 1565. sous le regne de Charles IX. & avoit esté marié deux fois, laissant sa seconde Femme, qu'il avoit épousée en 1605. âgée de cent six ans.

Cette mort, dont il reste aujourd'huy tant de témoins, nous donne lieu de nous servir des principales circonstances qui l'ont accompagnée, afin de proposer simplement des doutes sur le fait dont il s'agit, laissant la liberté de décider à ceux qui en sont

plus capables que nous.

Si M^r le Maistre joüissoit d'une parfaite santé peu de jours avant que de mourir, il y a sujet de croire que c'est la nature qui a manqué en luy, ou plûtost cette heureuse harmonie qui se doit trouver, & qui se rencontre si rarement entre les qualitez qui composent le temperament de l'homme. Dieu a prescrit de certaines bornes à la durée de nostre vie, & le corps n'a son partage d'humide radical que pour un petit nombre d'années, au lieu que les anciens en avoient pour plusieurs Siecles, comme nous l'avons déja

remarqué. Tout ce que peut faire l'Art ou la Medecine, c'est de ménager le principe de vie, mais non pas de le produire de nouveau, les alimens ne reparant jamais ce qui se perd, de mesme que l'eau rend le vin plus foible en l'augmentant, pour me servir de la comparaison d'un habile homme de ce Siecle.

Ceux qui ont voulu rechercher la raison d'un changement si considerable dans la durée de la vie des hommes, se sont presque tous arrestez aux causes naturelles. Ils disent que ces Patriarches de l'Ancien Testament n'estoient

point sujets aux accidens qui font à present les Maladies. Adam avoit esté crée de Dieu avec un temperament parfait. Ses Enfans le receurent de luy comme un heritage precieux, qui fut conservé à leur posterité jusqu'au Deluge. Ils ne mangeoient point de chair, mais seulement des legumes & des fruits propres à fortifier la santé. Joignez à cela, que la terre produisoit des alimens d'un meilleur suc, parce que les eaux du Deluge, & les débordemens de la Mer n'avoient pas encore corrompu ses entrailles. L'air estoit bien plus pur qu'à

preſent, les influences du Ciel plus douces, & les Aſtres plus obligeans, ſi j'oſe parler ainſi. La Medecine eſtoit dans ſon premier luſtre, ainſi que Dieu l'avoit enſeignée au premier homme. On dit encore que la moderation que ces Gens obſervoient dans l'uſage du Mariage, contribuoit extremement à leur conſervation, outre qu'eſtant deſtinez pour eſtre les premiers Peres du monde, ils devoient vivre long-temps, afin de multiplier beaucoup, ſelon le precepte du Sauveur.

Mais élevons nos penſées au deſſus de la Nature, & appre-

nons la cause de nostre disgrace de la bouche de Dieu-mesme. C'est dans le Chapitre 6. de la Genese, qu'il dit que son Esprit ne demeurera plus dans l'homme, & que ses jours seront de six-vingt ans seulement, parce que toute la terre est corrompuë par le peché. Une longue vie estoit donc le prix de la justice & de la pureté des mœurs, comme la brieveté de nos jours n'a esté causée que par la corruption de nostre esprit, qui est devenu chair. C'est ce qui me fait douter aujourd'huy d'un âge de quatre cens ans, qui me paroist si contraire aux decrets de Dieu.

Lors qu'on nous marque la naiſſance du Sieur le Maiſtre, ſes deux mariages, & que ſon âge ſe prouve par ſes Emplois, & par la pratique d'un grand monde qui l'a connu ſucceſſivement, il me ſemble que nous avons un fondement raiſonnable d'exiger de ſemblables preuves pour le fait dont il s'agit. Mais, dira-t-on, quelles preuves? Je ſouhaiterois au moins qu'on nous en puſt donner quelques-unes de celles que les Empereurs Romains demandoient autrefois dans le dénombrement des Peuples. Cette fonction eſtoit la principale des

Offices de Censeurs, comme nous le voyons par les monumens de de l'Histoire. Ainsi, comme dit Pline, un certain Titus Fullonius, Citoyen de Boulogne en Italie, fut trouvé sur le livre des dénombremens de l'Empereur Claude, avoir payé la Taille, tant à luy qu'à ses Predecesseurs, pendant cent cinquante années, ce qui fut prouvé par la verification des Registres, & par plusieurs choses que ce Fullonius disoit avoir veuës, & dont il apportoit des preuves; ce qui donnoit beaucoup de divertissement à l'Empereur. Nous pour-

rions ajoûter un grand nombre de ſemblables exemples, s'il eſtoit neceſſaire, mais celuy-cy ſuffit pour faire voir qu'il faut au moins quelque fondement raiſonnable pour croire une choſe qui eſt ſi contraire à l'experience de tant de Siecles.

Mais ne paroiſtray-je point trop difficile, ſi je rejette ce que l'on apporte en faveur de cet homme de quatre cens ans, qui pretend prouver ſon âge en montrant ſon Portrait qu'il dit avoir eſté fait par le Titien? Quoy qu'il m'en doive couter, je répondray que cette preuve n'eſt

d'aucune force, ſi l'on ne luy trouve point de protection qui la ſoutienne. On ſçait que Titien Vecelli vint au monde en 1477. Ce fut luy que l'on choiſit pour faire le Portrait de l'Empereur Charles-Quint, qui le fit Chevalier, & Comte Palatin. Henry III. Roy de France & de Pologne, paſſant à Veniſe, luy fit l'honneur de luy rendre viſite; & il mourut de peſte en 1576. Qui ne voit que ce Portrait que l'on ne produit que depuis trois mois, n'eſt pas aſſez ancien pour aſſurer quatre Siecles de vie à ſon Original? Cent onze ans ou en-

viron qui se sont écoulez depuis la mort du Titien, ne passent point dans mon esprit pour recevables dans cette cause. Mais il y a plus. Qui peut nous garantir icy que ce ne soit pas l'une de ces ressemblances & de ces rapports de visages, dont nous n'avons que trop d'exemples dans l'Histoire ? Un faux Roy de Portugal dans le Siecle passé, & une infinité d'autres de cette sorte que nous sçavons, sans parler de l'adresse extraordinaire de quelques Copistes de nos jours, qui sçavent imiter si parfaitement les manieres des meilleurs Peintres,

Peintres, qu'on prend tres-ſouvent leurs Copies pour de vrais Originaux. Tout cela, & d'autres raiſons qu'il eſt inutile de marquer, me nourriſſent dans le doute où je ſuis, qu'il ſe ſoit veu de nos jours un homme vivant âgé de quatre cens années, ce qui ſeroit tout-à-fait contraire à cette Sentence de Dieu, NON PERMANEBIT SPIRITUS MEUS IN HOMINE IN ÆTERNUM, QUIA CARO EST, ERUNTQUE DIES ILLIUS CENTUM VIGINTI ANNORUM.

Septembre 1687.

Je vous ay parlé de la mort de Mr l'Evesque de Coutance l'ancien, qui estoit Tresorier de la Sainte Chapelle de Paris. La Ville de Coutance, qui avoit receu beaucoup de marques de sa bien-veillance & de sa protection, a non seulement esté tres-sensiblement touchée de cette mort, mais elle a mesme tâché de témoigner sa reconnnoissance par les honneurs qu'on luy a veu rendre à la memoire de ce Prelat. On luy a fait trois Services solemnels. Le Chapitre a celebré le premier,

auquel Mr l'Evesque de Coutance officia. La Ville a fait faire le second dans l'Eglise des Jacobins, où l'Oraison funebre fut prononcée par Mr l'Abbé du Pré, qui receut de grands applaudissemens d'un fort nombreux Auditoire. Vous remarquerez, Madame, que jamais la Ville n'avoit fait faire de Service pour aucun de ses Prelats, & qu'elle assista avec tous les Corps de Justice à celuy dont je vous parle. Le troisiéme, qui estoit au nom de M l'Evesque, fut fait dans l'Eglise Ca-

thedrale, avec un appareil di-
gne de la gloire du défunt
Prelat, & de la generosité de
celuy qui le faisoit celebrer.
Il y officia luy-mesme, &
l'Oraison funebre fut pro-
noncée par M^t l'Abbé Blan-
ger, Docteur de Sorbonne,
Chantre, Chanoine & Official
du Diocese de Coutance. M^r
de la Feuverie, dont vous avez
admiré plusieurs Ouvrages
dans mes Lettres Extraordi-
naires, a fait une belle Rela-
tion de toutes ces Ceremo-
nies funebres, mais elle est
trop ample pour estre inserée

parmy les Nouvelles de ce mois.

Mrs de la Compagnie des Indes Orientales de France, vendront dans la Ville de Rouën le 20. Octobre prochain, les Marchandises qu'ils ont receuës sur trois Vaisseaux arrivez de Surate, Coste de Coromandel, Bengala, & Siam.

SCAVOIR,

150000 liv. de Poivre.
100000 liv. Selpestre.
20000 liv. Cotton filé.
20000 liv. Cauris ou Coquillage.
1200 liv. Gomme-gutte.
5200 liv. Encens.

900 liv. Cené.
2200 liv. Vitriol.
23 Ballots de Thé.
5500 liv. Caffé.
19000 liv. Terra merita.
Pluſieurs piecescornaline.
Pluſieurs pieces Agathe jaſpée.
60000 liv. Bois de Sapan.
1760 liv. Soyeeſcruë en 13. balles.
3000 liv. Soye de Chine en 47. balles.
6480 liv. Soye de Bengalle en 37. Caiſſes.
910 ps Armoſins.
328 ps Eſtoffe de Bengalle.
88 ps Eſtoffes de Soye or & argent.
700 ps Eſtoffes diverſes de la Chine.
501 ps Taffetas & Coronis.

200 ps Atlas Calquers.
360 ps Soucis.
100 ps Allejas.
160 ps Kemkas à fleurs rayez.
50 ps Longuis à carreaux.
2700 ps Nillaës.
90 ps Imombany.
500 ps Poulans de diverſes couleurs.
200 ps Chaquelas.
90 ps Guingans de diverſes couleurs.
24613 ps Doutis blancs divers.
3290 ps Chiauter.
4830 ps Baſſetas blancs étroits.
26400 ps Salempouris.
4576 ps Guinées blanches.
2820 ps Betilles Chavonois.
1680 ps Betilles tarnatanes.
1160 ps Betilles de 20. aun.
1320 ps Betilles de 16. aun.

130 ps Cravattes.
100 ps Casses.
2138 ps Percalles.
240 ps Mauris.
1080 ps Sanas.
600 ps Tangebs.
580 ps Amans.
130 ps Guingans blancs.
61 ps Toilles blanches piquées.
4860 ps Toilles bleuës.
15310 ps Seronges.
1180 ps Chittes peintes des deux costez.
1000 ps Moultan.
1000 ps Couvertures piquées.
60 ps Couvertures satins à carreaux.
11 ps Tours de lit.
480 ps Moucheoirs de Masulipatan.
1584 ps Moucheoirs peints des deux costez.

560 ps Moucheoirs de Soye & Cotton.

2. Paravents de la Chine

La Compagnie vendra des Toiles d'Amadabat large, sur l'enchere de six liv. la piece.

Elle vendra aussi des Tapis restez invendus de l'an passé.

Les Magazins seront ouverts, & les Marchandises exposées aux Marchands, depuis le 15. dudit mois d'Octobre, jusqu'au 19. inclusivement.

Les Merveilles de la Vie du Roy sont si grandes, & fournissent tant & de si belle matiere, qu'on ne se contente pas de faire voir la grandeur de

ce Monarque dans des discours recitez publiquement, ou imprimez ; on tâche encore de les faire paroiſtre de mille manieres ingenieuſes. C'eſt ce que l'on peut connoiſtre en jettant les yeux ſur une Theſe de Philoſophie qui vient d'eſtre publiée. On y voit d'un ſeul coup d'œil tout ce que Sa Majeſté a fait en faveur de la Religion Catholique, & toutes les actions de graces renduës à Dieu par les Peuples pour le rétabliſſement de ſa Santé, avec les réjoüiſſances qui les ont ac-

compagnées, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que chaque action est marquée par un passage de l'Ecriture qui semble avoir esté fait exprés pour le sujet, tant il y vient naturellement. Cette These fut soutenuë le Vendredy 18. de Juillet, au College Royal & Archiepiscopal des Jesuites de Rouën, par Mr l'Abbé Dulion de Poinsson, natif de la Guadaloupe. Il est Fils de feu Messire Claude-François Dulion, Seigneur de Poinsson-Poinsenot, premier Gouverneur pour le Roy de l'Isle de

la Guadaloupe. Le Pere Voiſin, Regent de Theologie, Frere de M. Voiſin Conſeiller au Parlement de Rouën, en ouvrant la Theſe fit un fort beau compliment à ce jeune Abbé, & à toute l'Aſſemblée, où ſe trouverent le Corps entier de M^rs du Parlement, pluſieurs Preſidens, Conſeillers & Maiſtres des Comptes des autres Cours ſuperieures, & un grand nombre d'autres Perſonnes de qualité, d'Eccleſiaſtiques, & de Religieux de divers Ordres. M^r le Duc de Boüillon s'y

trouva auſſi. Vous jugez bien que les loüanges du Roy furent le ſujet de ce Compliment. Le Soutenant s'acquita de cette action avec un aplaudiſſement general. Cette Theſe eſt la derniere qui ait eſté gravée cette année par le Sieur Eſtienne Gantrel, un des plus excellens Graveurs de Paris. Comme elle a eſté répanduë en beaucoup de mains, & qu'elle eſt fort recherchée pour les Inſcriptions qui en accompagnent les ornemens, je ne doute point qu'elle ne ſoit parvenuë juſ-

que dans voſtre Province. Ainſi je croy qu'il ne ſera pas inutile de vous en envoyer la deſcription, pour en rendre l'intelligence plus facile. Tous les ornemens qui l'embelliſſent, ſont deſtinez à faire voir que le Roy ayant donné ſes ſoins au parfait établiſſement de la Religion dans ſon Royaume, le Ciel l'a conſervé, en le delivrant d'une maladie dont les ſuites eſtoient à craindre. Ainſi le Titre general de cette Theſe eſt.

LUDOVICO MAGNO Religionis Assertori divinitùs servato.

Les premiers Bas-reliefs representent ce que ce grand Prince a fait pour la Religion Catholique. Il l'introduit dans un Temple, où les Heretiques abjurent leurs erreurs, où l'on rétablit les Images, & le Culte divin. C'est ce qu'il a fait à Strasbourg, & en plusieurs autres endroits de l'Alsace. Au dessous de la Religion on lit ces mots du Cantique des Cantiques. *Introduxit me Rex.* Et

au dessus du Temple, ces paroles du Livre d'Esth. *Præcepit Rex ut ita fieret.* Le Roy l'a ainsi ordonné. Ces paroles font allusion à la Declaration par laquelle le Roy supprima l'Edit de Nantes au mois d'Octobre 1685.

A la droite de ce grand Bas-relief, on voit le Temple de Charenton démoly, & les Livres des Heretiques brûlez ou supprimez, avec ces mots de l'Histoire des Rois. *Excelsa abstulit.* Il a osté les Temples de l'impieté. Sur la gauche les Ministres sont chassez, &

leur fuite eſt exprimée par ces mots de Saint Paul. *Timuerunt Regis Edictum.* Hebr. 12. Ils ont craint la Declaration du Roy.

Au ſecond Bas-relief, le Roy, les Princes, les Prelats, & les Magiſtrats, adorent le Sauveur dans l'Auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, avec une modeſtie & un reſpect, que l'exemple du Roy & ſes ordres font exactement obſerver. Les paroles ſont du Pſeaume 21. *Adorabunt in conſpectu ejus omnes familiæ.*

Au troiſiéme Bas-relief, le

Roy destine des Predicateurs & des Missionnaires pour l'instruction des Réünis, comme l'expliquent ces mots de Saint Paul. *Et ipse dedit Pastores, & Doctores in opus Ministerii.* Ephes. 4.

Au dessous du grand Bas-relief est une Carte de la France éclairée du Soleil, qui en dissipe les Tenebres avec ces mots. *Sedentibus in tenebris lux orta est eis.* Et au dessous on lit ces trois mots de la Genese, *Terra labii unius*, par lesquels on apprend, que la France est à present toute

Catholique par les ſoins de Sa Majeſté.

Comme tous ces Bas-reliefs expriment ce que le Roy a fait pour la Religion, les deux bas coſtez repreſentent ce que le Ciel a fait pour luy en le conſervant en ſa derniere maladie.

Deux Medailles en repreſentent les ſujets generaux ; les vœux & empreſſemens des Peuples, & les ſolemnelles actions de grace, que le Roy a luy-meſme renduës.

La legende de l'une de ces Medailles eſt. *Voto populorum*

pro ſalute optimi Principis ; celle de l'autre. *Salus publica re-ſtituta.* Chacune de ces Medailles eſt accompagnée d'une Deviſe. Sous la premiere eſt le Jeu des Echecs avec ſes pieces diſpoſées, & ces mots tirez de l'*Exaudiat* qui eſt la Priere ordinaire pour le Roy. *Salvum fac Regem*, ſauve le Roy. Tout le ſecret de ce Jeu conſiſte à ſauver le Roy, & à le conſerver.

Sous la ſeconde Medaille eſt pour deviſe un Oranger, dont une main adroite coupe des branches languiſſantes

pour ſauver l'Arbre ; & ces mots du Pſeaume 76. *Operatus eſt ſalutem* , apprennent la benediction que Dieu a donnée à l'Operation.

Les Bas-reliefs qui ſont au deſſous de ces Deviſes, repreſentent d'un coſté les actions de pieté, & de l'autre, les réjoüiſſances qui ſe ſont faites pour la parfaite gueriſon du Roy.

Dans le premier, M^r le Cardinal Ranuzzi, Nonce de Sa Sainteté, les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres des Princes Etrangers, vont au Nom de

leurs Maiſtres, ſe réjoüir avec le Roy du rétabliſſement de ſa ſanté. *Venerunt gaudentes & congratulantes ei.* Job. 11.

Dans un autre, ſont repreſentées les Actions de Graces, que les Cours Souveraines du Royaume ont renduës à Dieu d'une maniere extraordinaire. Le Parlement de Roüen a eu l'honneur de donner l'exemple aux autres, ce qui eſt marqué par ces mots. *Lætitia in actione gratiarum.* Eſther. 2.

L'Univerſité de Paris fait une Proceſſion ſolemnelle, où aſſiſtent tous les membres de

cette Compagnie avec le Recteur & les Chefs des Facultez. Il y a une infinité d'autres supplications semblables qui se sont faites par les Academies, Colleges, Communautez & Conferies du Royaume. *De domibus confluebant publica supplicatione obsecrantes.* 2. Mach. 3.

Les Communautez Religieuses, les Particuliers, & les Maistres des Arts, & Manufactures, font des distributions de Pain, de Vin, de Viande, & d'autres aumônes. *Eleemosynæ commemoratæ sunt*

in conſpectu Dei. Act. 10.

On a fait des Diſcours publics, des Sermons & des Panegyriques du Roy, pour inviter les Peuples à la joye, à la reconnoiſſance, & aux ſentimens de pieté, ce qui eſt exprimé par ces mots du Ch. 50. de l'Eccleſiaſtique. *Auditam fecerunt vocem in memoriam coram Deo.*

Enfin, on a delivré des Priſonniers, on leur a fait des aumônes, afin que la joye paſſaſt juſqu'aux lieux où regne la miſere. *Uſque ad clauſos carcere.* 4. Reg. 14.

Comme

Comme tous les Bas-reliefs de ce coſté ſont employez à repreſenter les actions de pieté qui ont eſté faites pour le rétabliſſement de la ſanté du Roy, l'autre coſté repreſente les réjoüiſſances publiques, les Feſtins, les Cavalcades, les Bals, les Ballets, les Feux d'artifices, les illuminations, & les autres ſpectacles. Le premier eſt pour les actions de Theatre, les concerts de Muſique, & les Cavalcades, avec ces mots de Judith. *Omnes populi gaudebant in organis & Cytharis.*

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

Dans les Academies & dans les Colleges on a recité des Harangues, des Poëſies & pluſieurs autres compoſitions à la loüange du Roy, ſur l'exemple de l'Academie Françoiſe. *Benedixerunt Deum, qui ſalvat ſperantes in ſe.* Dan. 3.

Les Places Maritimes, les Galeres, les Vaiſſeaux & les Arſenaux de Marine, & particulierement les Officiers de l'Amirauté, & Conſuls de Roüen ſe ſont diſtinguez en cette occaſion, par des décharges d'Artillerie, par des Feſtins, & par des concerts

de divers instrumens. *Motus magnus factus est in mari.* Matth. 8.

On a rendu de grands honneurs aux Statuës publiques du Roy, comme dans la Place des Victoires à Paris ; où Mr le Maréchal Duc de la Feüillade a élevé un Monument digne de son zele, & de la Grandeur de celuy à qui il l'a consacré. D'autres ont entrepris d'en ériger de nouveaux. On en fait dresser un au lieu où estoit l'Hostel de Vendôme, qui sera un glorieux témoignage à toute la

posterité, du bonheur de la France sous ce Regne, & c'est-là que le Roy paroistra LOUIS LE GRAND, ainsi que l'assurent ces mots du second Livre des Roys. *Hoc erit Monimentum Nomi-nis.*

Les Feux de joye & les Illuminations, ont fait une partie de ces Festes dans toutes les Villes du Royaume, & particulierement devant l'Hôtel de Ville de Paris, où le Roy a fait l'honneur à cette Ville, d'y venir manger, servy par Monsieur le Pre-

voſt des Marchands. Ces Fêtes ſont exprimées par ces mots. *Tota nocte in illuminatione ignis.* Pſalm. 77. Et ceux-cy. *Lætantes per convivia.* Judic. 16. Cela comprend les Tables qui ont eſté dreſſées dans les Places publiques au milieu des Ruës, dans les Cours & les Salles des Palais, ſur les Barques & les Vaiſſeaux, dans les Jardins, au milieu de la Campagne, & aux Portes des Villes; les Fontaines de vin; la Santé du Roy beuë en tant de lieux au bruit des Trompettes, des Tambours, des Timbales, & de

l'Artillerie ; les viandes, les rafraîchiſſemens, l'Argent, les Médailles jettées aux Peuples, & enfin, les réjoüiſſances, faites meſme dans les Cours Etrangeres, par le ſoin & le zele des Ambaſſedeurs du Roy.

Dans la Relation ſeparée que je vous ay envoyée du Voyage du Roy à Luxembourg, je vous ay parlé du Chaſteau d'Etoge, parce que ce lieu plut extrémement à Sa Majeſté, & à toute la Cour. Ainſi j'eus raiſon de vous en dire du bien, mais comme

j'eſtois mal informé lors que je vous écrivis, qu'il appartenoit à M le Marquis d'Anglure, je me crois preſentement obligé de me dédire, en vous apprenant qu'il eſt à M le Comte d'Etoge, Frere aiſné de Mr le Marquis d'Anglure, & que ce Comte a eu l'honueur d'eſtre nourry Page du Roy ſous feu M le Duc de Saint Aignan, ſon Parent. Aprés differens voyages, & pluſieurs ſervices rendus dans les Armées du Roy, il épouſa Mademoiſelle de Rouville, Fille de M le Marquis de

Rouville, Gouverneur de la Ville d'Ardres, dont il a eu deux Fils & une Fille. L'Aiſné qui n'a pas encore quatre ans, eſt celuy qu'il plut à Sa Majeſté de faire diſner à ſa Table. Madame ſa Mere n'ayant pû avoir le meſme honneur à cauſe de ſa groſſeſſe, & de quelques autres accidens ſurvenus qui l'obligerent à garder le lit, le Roy eut la bonté de luy faire faire compliment. Les Cadets de M^r le Comte d'Etoge, ſont, M^r le Marquis d'Anglure, Capitaine aux Gardes, qui aprés

s'estre dignement acquité de cet employ pendant plusieurs années de Guerre, & s'estre fort distingué à la Bataille de Sarbrick où il eut le bras cassé, s'est défait de sa Charge par un pur motif de devotion. Il s'est retiré auprés de sa Famille chez M le Comte d'Etoge son Frere aisné, à qui du consentement de Mademoiselle de Savigny leur Sœur, il a fait donation de la Terre & du Marquisat d'Anglure, dont il ne s'est reservé que l'usufruit pendant sa vie, parce qu'il a renoncé à se marier.

L'autre Frere eſtoit Mr le Chevalier d'Étoge, de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, Capitaine Sous-Lieutenant des Gendarmes Anglois, qui mourut des bleſſures qu'il receut à la Bataille de Caſſel, où il donna toutes les marques poſſibles de valeur & de courage. Je pourrois vous dire beaucoup de choſes à l'avantage de cette Maiſon ; mais ce n'eſt pas icy le lieu de vous en entretenir, & je ne vous aurois pas meſme parlé de ce que je viens de vous dire des trois Freres, ſi je n'avois cru

devoir reparer la faute que j'ay faite dans ma Relation du Voyage de Luxembourg. Comme ce que je vous dis alors des beautez du Chasteau d'Etoge, vous fit souhaiter d'en apprendre davantage; Je m'en suis informé, & voicy ce que j'ay sceu.

Mr le Comte d'Etoge a fait mettre dans sa Galerie, qui est aussi sçavante que curieuse, les Genealogies des Maisons d'Alsace & de Savigny, dont il descend directement, celle de la Maison de Rouville, dont est Madame sa Femme,

& celle des Maiſons de Ba-
bou-la-Bourdaiſiere, du Bel-
lay, d'Anglure, de Chaſtil-
lon & de Conflans, deſquel-
les il vient par Femmes. Aux
deux coſtez de cette Genea-
logie ſont miſes par alpha-
bet toutes les Armes des
Maiſons qui la compoſent,
ce qui fait qu'on n'a pas de
peine à trouver les Armes que
l'on veut chercher. Au deſ-
ſous de toutes ces Genealo-
gies ſont rangez les Portraits
des Hommes François les plus
illuſtres, au nombre de ſoixan-
te & onze, depuis Clovis juſ-

ques au Roy, comparez avec autant d'Etrangers ayant rapport à leur vie & à leurs actions; & comme le Roy en a fait un si grand nombre d'extraordinaires, il n'y a pas eu moyen de le comparer avec personne. C'est ce que Mr le Comte d'Etoge ne manqua pas de luy faire remarquer. Au coin de chaque Portrait sont les Armes de celuy qu'il represente, & comme il y en a autant d'Etrangers que de François, il a fallu une grande recherche pour les pouvoir trouver. Toutes les Deviſes de

IIo MERCURE

ces Hommes Illuſtres ſon
miſes au deſſus de leurs Ta
bleaux dans des Cartouches
accompagnées chacune d
trois Medailles qui ont quel-
que rapport au ſujet, mai
non pas ſi juſtes qu'aux deux
principaux Perſonnages. Neu
Medailles acompagnent cha-
que paralelle, parce qu'il y a
trois Cartouches l'un ſur l'au
tre. Les trois Medailles du
Cartouche du milieu, ſon
priſes de l'Antiquité, & les
deux autres Medailles des
Cartouches d'en haut & d'en
bas ſont modernes, & il y a

roûjours un François compa-
ré à un Etranger. Dans les
Medailles du milieu qui ſe
trouvent dans chaque Car-
touche, ſont des Femmes il-
luſtres, & comme il y en a
trois, celle du Cartouche du
milieu a eſté priſe de l'Anti-
quité de meſme que les deux
Hommes ; & celles des deux
autres Cartouches ſont mo-
dernes. Il y a encore dans
l'embraſure de ſept grandes
croiſées qui éclairent cette
Galerie, vingt-huit Deviſes à
chacune, & ſur les volets de
chaque feneſtre, douze Sen-

tances Latines, Italiennes, &
Eſpagnoles, tirées des meil-
leurs Autheurs, ce qne je dois
dire à l'avantage de Mr de
Flavigny, Gentilhomme voi-
ſin de Mr le Comte d'Etoge,
tres-ſcavant dans l'Hiſtoire &
dans le Blazon, qui a eu
l'honneur d'eſtre nourry Page
du Roy dans la petite Ecurie
ſous M de Beringuen, puis
que c'eſt luy qui a donné tout
le deſſein de cette Galerie. Au
ſortir de là, on entre par un
paſſage dans la Chapelle, qui
eſt fort agreable, & qui con-
vient fort à la Maiſon. Ce

passage est d'autant plus divertissant, qu'il est remply de tous les grands Pontifes depuis Aaron jusqu'à Caïphe ; de tous les Papes depuis Saint Pierre jusqu'à celuy d'aujourd'huy ; de tous les Archevesques de Reims, qui est le Metropole d'Etoges, depuis Saint Siale jusqu'à M le Tellier ; & de tous les Evesques de Châlons, Diocese d'Etoge, depuis S. Memie, premier Evesque, jusqu'à celuy d'à present; ce qui fait la Hierarchie de l'Eglise, & prouve fort bien nostre Religion. Les Armes

de tous ces Peres de l'Egliſe
qui en ont eu, n'y ſont pas
oubliées. Il y a encore dans
le meſme lieu quantité de
beaux paſſages Latins tirez de
l'Ecriture-Sainte & des Peres,
& qui conviennent fort bien
à la Chapelle. De là on rentre
dans la Galerie, & l'on trou-
ve enſuite cinq grands Apar-
temens. Vous jugerez aiſé-
ment de leur beauté quand
vous ſçaurez qu'ils ſont com-
poſez de dix-huit pieces de
plein pied, tant petites que
grandes, en comprenant la
Chapelle, la Galerie, & une

grande Salle où le Roy mangea. Il y a un Cabinet fort agreable au bout d'un de ces Apartemens, remply jusqu'à hauteur d'appuy de chifres & de trophées, & de soixante & quatre Portraits de Famille par le haut, en deux rangs l'un sur l'autre, parmy lesquels se trouvent ceux du Roy & de la feuë Reine de Portugal, avec celuy de l'Infante, ceux du Duc de Savoye & de la Duchesse Doüairie, avec ceux du Duc & de la Duchesse d'aujourd'huy ; ceux des Cardinaux de Vendôme,

d'Eſtrées, du Bellay, de Sourdis, de Lenoncourt & de la Bourdaiſiere ; ceux des feu Duc & Ducheſſe de Nemours, des feu Duc & Ducheſſe d'Elbeuf ; des feu Duc de Vendôme & Beaufort ; des feu Maréchaux d'Eſtrées, de la Châtre, de Praſlin, de Vitry, du Biez, & d'Aumont ; du feu Duc de Saint Aignan, des feu Marquis de Bourbonne, du Bellay, de Bethune, de Sourdis & de Nangis, tous Chevaliers des Ordres ; des feu Comtes de Vaubecourt & de Clermont, auſſi Chevaliers

des Ordres, des feu Archevesques de Bordeaux, de la Maison de Sourdis, & de Toulouse, de la Maison d'Anglure; des feu Presidens Bochart & de Mesme; & plusieurs autres, ainsi que celuy de la belle Gabrielle d'Estrées. Comme les Peintres travaillent encore à ce Cabinet, le Roy ne le vit pas. Mr le Grand voulut y aller, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour, qui mangerent dans un Apartement bas, composé de huit pieces de plein pied, qui est occupé par Mr le Comte d'Etoge.

qui eut l'honneur de donner à dîner à Monſieur le Prince & à Monſieur le Prince de Conty dans l'antichambre de cet Apartement, où le Buffet qui eſt fort propre, ne paroiſt pas, ſe trouvant enfermé dans l'épaiſſeur de la muraille. Il y a auſſi dans la meſme antichambre une fontaine d'eau vive, qui ne paroiſt que quand on en a beſoin pour le repas, ce qui contribuë beaucoup à la propreté & à boire frais. On remarque encore au haut de cette antichambre, autour de la friſe, les ſoixante & qua-

tre quartiers du Pere de Mr le Comte d'Etoge. Au ſortir de cette antichambre, on entre dans une grande chambre, qui pour eſtre fort ſinguliere, n'en eſt pas moins agreable. Il s'y trouve deux cheminées, deux Alcoves avec un lit dans chacune, & un grand Cabinet au bout. Tout cela eſt tres-propre & fort bien entendu.

Il y a à coſté une Galerie baſſe, & un fort beau Billard dans les autres Appartemens. Cette Galerie baſſe eſt ornée par le haut d'une teſte de Cerf avec ſon bois, portant

à ſon col les Armes de Mr & de Madame d'Etoge. Elle eſt encore ornée de huit autres grands corſages de Cerfayant de fort beaux bois, & portant chacun à leur col les Armes des huit Peres & Grands-Peres de Mr le Comte d'Etoge avec celles de leurs Femmes qui ſont ſes huit Meres & Grand'-Meres des Maiſons de Braux, de Babou, d'Anglure, de Hauſſonville, de Luxembourg, de Nouroy, de Vernancour & de Lenoncour. La pluſpart de ces Maiſons ſont de Lorraine. Il ne faut pas

oublier

oublier à vous dire que les Cuiſines, Offices & Commun de cette Maiſon ſont fort belles, & que par tout il y a des Fontaines, de ſorte qu'étant commodes comme elles le ſont, les Officiers du Roy avoüerent qu'ils ne s'eſtoient point trouvez ſi bien ſur toute leur route ; & en effet il n'y a guere de Maiſons plus commode, les Jardins & Parterres y ſont la pluſpart en terraſſes, & tous remplis de Jets d'eau. Cette eau eſt fort vive. Il y en a meſme trois dans les Foſſez qui ſont fort beaux &

bien revestus, & d'autres dans la court & la basse court, & mesme dans une Voliere qui est sous la Gallerie basse. Il y a deux quarrez d'eau où l'on pretend faire venir deux Fontaines. Lors qu'elles seront faites, il y en aura vingt-quatre Jaillissantes tant dans la Maison que dans la basse-court, court & anti-court, Fossez, Jardins, Parterres & Bosquets.

Comme la France n'a jamais eu de Heros plus digne de l'immortalité que LOÜIS LE GRAND, elle n'a jamais eu

auſſi tant d'émulation qu'elle en fait paroiſtre à luy ériger des Statuës, & à faire fraper des Medailles qui puiſſent conſerver les traits du viſage de ce Prince, & faire voir à la poſterité la plus reculée cet air de Majeſté qui anime ſa Perſonne, & qui eſt meſlé de tant de douceur. Parmy les Villes qui ont demandé inſtamment la permiſſion d'ériger des Monumens, qui leur puiſſent mettre devant les yeux ce qu'elles ont le plus profondement gravé dans le cœur, celle de Poitiers s'eſt

distinguée. Les Marchands qui y font un Corps considerable, touchez d'une juſte reconnoiſſance des bienfaits qu'ils reçoivent tous les jours de Sa Majeſté, pour la protection qu'Elle donne aux Arts & au Commerce, reſolurent d'en donner quelques marques exterieures en luy élèvant une Statuë ſur la porte du lieu où ils s'aſſemblent pour rendre la juſtice, mais M^r Foucault, Intendant de la Province, dont vous conoiſſez le parfait attachement pour tout ce qui regarde la

gloire du Roy, leur ayant conſeillé de rendre ce Monument public, & de l'ériger dans une Place, où eſtant plus en veuë, il fiſt mieux connoiſtre leur zele, ils entrerent dans ſon ſentiment, & auſſitoſt le Corps de Ville au nom de tous les Habitans de Poitiers, choiſit la plus belle Place pour y élever ce Monument, qui eſt une Statuë du Roy en pied, dans une attitude noble, majeſtueuſe, & digne du Prince qu'elle repreſente. On y remarque ſon air & ſes traits, autant que le

ciſeau eſt capable de l'exprimer. Il eſt habillé à la Romaine, avec un manteau Royal ſemé de Fleurs de Lys qui luy pend derriere les épaules. Cette Statuë eſt poſée ſur un piedeſtal d'une tres-belle architecture, enrichy de ſculpture, & de tous les ornemens qui y conviennent. Quatre Termes repreſentant des Eſclaves de differentes Nations ſubjuguées, ſoutiennent les quatre coins de l'architrave, & font voir dans des attitudes particulieres des ſentimens differens. Les qua-

tre faces du piedestal sont occupées par quatre Ovales qui renferment des tables de marbre noir, où sont gravées deux Inscriptions Latines, & deux Françoises, le tout à une distance de huit pieds, entouré de balustrades de fer doré. De ces quatre Inscriptions je ne vous rapporteray que les deux Françoises, parce qu'elles sont une traduction literale des Latines. L'une est conceuë en ces termes, & elle se lit dans la face opposée à la premiere, où il y en a une Latine.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

Que le Ciel a accordé aux vœux de ſes Peuples, & qu'il a conſervé pour leur felicité,

LE CORPS DES MARCHANDS

DE POITIERS

A conſacré ce Monument d'éternelle reconnoiſſance, Pour le rétabliſſement des Arts & du Commerce, Du conſentement de tous les Ordres de la Ville, Et aux acclamations du Peuple, l'an du Salut 1687.

Voicy l'autre Inſcription Françoiſe, qui eſt dans la face oppoſée à la ſeconde, où il y en a auſſi une Latine.

CE MONVMENT ETERNEL
a eſté élevé à la gloire
DE
LOUIS LE GRAND,
DANS LE MARCHE' VIEVX,
Qui par un heureux changement
ſera deſormais nommé
LA PLACE ROYALE,
IGNACE-FRANCOIS
DE SAILLANT
Eſtant Eveſque de Poitiers;
MICOLAS-IOSEPH FOVCAVLT.
Maiſtres des Requeſtes,
Intendant de la Province.

L'Ouvrage fut commencé,
PIERRE DE CHASAUD,
estant Maire de la Ville,
& achevé sous
JACQUES RABEREUL,
son Successeur,
La seconde année de l'enticr
rétablissement de la Religion
Catholique dans toute la France.

On peut dire que ce Monument est tel, qu'il y a sujet d'applaudir au zele de ceux qui l'ont erigé, & à l'habileté de Mr Giroüard Sculpteur, qui en a entrepris l'execution. Le vingt-cinquiéme jour

d'Aouſt ayant eſté fixé pour cette Feſte, on ſe prepara à la ſignaler par des réjoüiſſances extraordinaires, & la Place qui eſtoit autrefois le vieux Marché, & que l'on appelle preſentement la Place Royale, ainſi que le marque la ſeconde Inſcription, ſe trouva décorée de la maniere que je vay vous l'expliquer. Quatre Arcs de Triomphe la fermoient aux quatre ruës qui y aboutiſſent. Le premier étoit dedié au Roy par ces mots.

LUDOVICO MAGNO
BELLI PACISQUE
ARBITRO.

Il eſtoit compoſé d'un grand Portique, & de deux moindres de chaque coſté, & élevé dans toutes les regles & toutes les proportions de l'Architecture. La Corniche qui eſtoit ſoutenuë ſur quatre Pilaſtres d'ordre Corinthien, portoit un Buſte du Roy ſur un Trophée d'Armes avec cette Inſcription.

Nunc unâ in ſede morantur,

Majestas & Amor.

Deux Figures de Femme à demy couchées accompagnoient ce Buſte. L'une repreſentoit la France appuyée ſur l'Ecuſſon de ſes Armes, jettant un regard vers le Buſte avec ces mots d'Horace.

Serus in Cœlum redeas.

Dans l'autre, la Ville de Poitiers eſtoit repreſentée dans la meſme attitude, avec ces paroles du meſme Poëte.

Hic ames dici Pater atque Princeps.

Sur les deux Portiques deux grands Tableaux occu-

poient l'eſpace qui eſtoit entre leur ceintre & l'architrave. L'un repreſentoit la Diſcorde enchaînée avec ces mots.

Pace terrâ marique imperatâ.

On voyoit dans l'autre Tableau l'Hereſie qui expiroit, avec ces paroles,

Extinctâ toto Regno Hæreſi.

Quantité de Feſtons & de Cartouches remplis de Deviſes, ornoient les autres endroits de ce premier Arc de triomphe.

Le ſecond, qui répondoit à celuy-cy, eſtoit de la meſ-

me ſtructure, dédié à Monſeigneur le Dauphin, avec cette Inſcription.

DIGNO LODOICI MAGNI FILIO.

DELPHINO AUGUSTO.

Le Buſte de ce jeune Prince eſtoit élevé ſur le Fronton, avec ce mot,

Gentis deliciæ.

A l'un des coſtez eſtoit Mars, avec ces paroles,

Tanto Mars gaudet Alumno.

A l'autre on voyoit Minerve, que ces mots faiſoient connoiſtre.

Altricem agnoſce Minervam.

Deux Deviſes eſtoient dans de grands Tableaux ſur les deux petits Portiques. La premiere avoit pour corps un Tourne-Sol élevé ſur les autres fleurs d'un Parterre, tourné à l'ordinaire du coſté du Soleil, & ces mots pour ame, *Aſpicit, & formam ſimul induit*, pour dire que Monſeigneur ſe forme ſur les exemples du Roy, qu'il a toûjours devant les yeux, comme le modele de bien regner. La ſeconde Deviſe eſtoit un Buſte qu'une main polit & perfectionne. Ces paroles luy ſervoient

d'ame, *Sero perfectior exit*, pour faire entendre que Monseigneur, sous la conduite du Roy devient tous les jours plus accomply, & qu'il en sera de luy comme d'un Ouvrage, qui ayant esté long-temps sous la main d'un excellent Ouvrier, attire l'admiration dés qu'il commence à paroistre.

Le troisiéme Arc de Triomphe estoit dedié à Madame la Dauphine avec cette Inscription.

AUGUSTÆ LODOICI MAGNI NURUI.

Le Buſte de cette Princeſſe eſtoit élevé ſur le Fronton, & la Deviſe ſuivante faiſoit comprendre qu'elle fait la joye & le bonheur de la France. C'eſtoit un Cep de Vigne, chargé de raiſins avec ces mots, *Multo populis dat gaudia partu.*

Le dernier Arc de Triomphe eſtoit en l'honneur de Monſeigneur le Duc de Bour-

gogne, de Monſeigneur le Duc d'Anjou, & de Monſeigneur le Duc de Berry. Leurs trois Buſtes en faiſoient le principal ornement, l'Inſcription eſtoit,

AMANTISSIMIS
LODOICI MAGNI
NEPOTIBUS.

Comme ils ſont d'un ſang qui n'eſt pas capable de ſe dementir, toute la France les regarde avec des yeux pleins d'eſperance pour un heureux avenir. C'eſt ce qu'on avoit

tâché d'exprimer par une Deviſe dont le corps eſtoit un grand Arbre, auprés duquel il y en avoit un moindre qui pouſſoit trois rejettons. Elle avoit ces mots pour ame, *Magnus erit menſura Minorum.*

Ces quatre Arcs de Triomphe faiſant déja un tres-bel effet dans la Place, elle fut encore ornée de quantité de Theatres pour la Muſique, pour les Spectateurs & pour les Trompettes. Celuy de la Muſique repreſentoit le Mont-Parnaſſe. Les Muſes y eſtoient placées en divers en-

droits, & Apollon élevé ſur un Piedeſtal, ſembloit les animer à chanter les Loüanges de LOUIS LE GRAND, & les aſſeuroit en meſme temps de l'aveu & de la protection de ce Monarque, par l'Inſcription qui ſuit.

ILLI MEA CARMINA CURÆ.

Au haut du Theatre des Trompettes eſtoit une Renommée la Trompette à la main avec ces paroles, *Nil mortale loquar*, pour dire que

ce quelle publieroit du Roy, deviendroit l'admiration de l'Univers, & l'entretien de tous les Siecles.

Comme le Corps des Marchands avoit grande part à cette Feste, il y eut un Theatre particulier dressé pour eux, & ce Theatre servit à la décoration de la Place, ainsi que les autres. Mercure, le Dieu du Negoce, y estoit élevé sur une pyramide, sur laquelle ont avoit peint des trophées des divers Instrumens qui sont propres aux Marchands. Quatre Figures

qui repreſentoient des Arts, occupoient les quatre coins, le tout accompagné de Deviſes & d'Inſcriptions qui convenoient au ſujet. Toute la Place eſtoit environnée d'autres Theatres, qui outre leur décoration particuliere, eſtoient agreablement ornez d'une quantité prodigieuſe de Perſonnes de l'un & de l'autre Sexe, que le bruit de ce qu'on devoit faire à Poitiers, avoit attirées des autres Villes. Celuy des Ecoliers parut fort brillant. Les Peres Jeſuites, dont vous connoiſſez le

zele pour toutes les choſes qui regardent la gloire du Roy, ſouhaitant qu'ils entraſſent dans cette Feſte, & qu'ils contribuaſſent autant qu'ils pourroient à luy donner de l'éclat, les avoient fait dreſſer depuis quelque temps à l'exercice des armes, & en avoient fait une Milice auſſi propre qu'elle parut bien reglée; de ſorte que ce fut un ſpectacle fort divertiſſant de les voir tous rangez en bon ordre ſur le Theatre qu'on leur avoit préparé. Il eſtoit bordé de demy-piques & de

Drapeaux

Drapeaux de differentes couleurs, & cela faisoit une face tres-agreable.

Trois Devises attachées en differens endroits de la Place, faisoient connoître que la Statuë qui donnoit lieu à cette solemnité, ne doit pas faire seulement l'ornement de la Ville, mais que les Habitans la regardent encore comme leur Divinité Tutelaire, puis qu'elle les met par là d'une façon plus particuliere sou la protection de Sa Majesté. La premiere estoit une fontaine jalliſſante au milieu d'un Par-

terre, avec ce mot, *Ditat & ornat*. La seconde, une colomne soutenant une voute, & ces paroles pour ame, *Numquam sic suffulta cadet*, & la troisiéme, un Soleil sur un champ couvert d'épics. Ces deux mots luy servoient d'ame, *Aspectu fœcundat*.

La Place ayant changé de nom depuis l'érection de la Statuë, on avoit exprimé ce changement par une Emblême qui se trouva peinte à tous les endroits par où l'on y pouvoit entrer. C'estoit la figure d'un homme couron-

né, qui donnoit la main à une figure de Femme en signe d'alliance, avec ces mots, *Regio decorat nomine*. Cette Figure de Femme representoit la Place, que la Statuë du Roy, figuré par cet homme couronné, honoroit du nom de PLACE ROYALE. son érection estant une espece d'alliance qu'elle contracte avec elle.

Toutes ces Décorations ayant esté executées avec tout le soin possible, on ne songea plus qu'à se préparer à la la Feste, qui commença le 24.

Aouſt, par un Acte de Philoſophie dedié au Roy. Cette action fut d'autant plus belle, que les éloges de ce grand Monarque y eurent autant de part que la Philoſophie. L'Acte eſtant finy, les Ecoliers, qui avoient fait paroiſtre leur capacité & leur eſprit, allerent chez M. l'Intendant, luy porter en pompe la Theſe de Satin où eſtoit le Portrait de Sa Majeſté. Ils furent précedez des Hautbois & des Trompettes, & celuy qui la portoit, marcha environné des Drapeaux des

Compagnies de chaque Claſſe. Le ſoir toutes les Cloches ſonnerent, & leur carillon ſe joignant au bruit du Canon, & à celuy des Trompettes & des Tambours que l'on avoit diſpoſez ſur les Tours & ſur les lieux les plus élevez de la Ville, annonça la Feſte du lendemain. Elle commença par une action de pieté. Le Clergé compoſé de ſix Chapitres, de vingt deux Paroiſſes, & d'un grand nombre de Communautez Religieuſes, s'eſtant aſſemblé dans l'Egliſe Cathedrale, avec tous les

Corps de la Ville, Mr Fou-cault s'y rendit à la teſte du Preſidial, qui eſtoit ce jour-là en Robes rouges, & qui fut ſuivy ou prévenu d'une affluence extraordinaire de Peuple. L'Egliſe, qui eſt tres-vaſte, ſe trouva parfaitement bien decorée & illuminée, par les ſoins de M l'Abbé Du Soucy, qui eſt Chanoine de la Cathedrale, & Conſeiller d'Egliſe. Mr Rabereul, Doyen de l'Egliſe de Saint Pierre, celebra la Meſſe avec beaucoup de ſolemnité. Elle fut ſuivie d'un *Te Deum*, pour rendre graces à Dieu des

faveurs particulieres que la pieté du Roy, & ſon affection paternelle pour ſes Sujets attirent ſur ce Royaume. Il y eut une excellente Muſique, compoſée des plus belles voix de la Province, & de pluſieurs autres que M l'Intendant avoit fait venir des Provinces voiſines. Le Pere Cheſnon, Jeſuite, prononça un tres-beau Panegyrique du Roy. Il prit pour texte ces paroles de S. Mathieu, qui convenoient naturellement à ſon ſujet. *De qui eſt cette Image? On luy répondit que c'eſtoit celle*

de Ceſar. Alors il leur dit, Rendez donc à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. Il commença d'abord par expliquer la difference qui ſe trouve entre le culte que l'on rend à Dieu, & celuy qu'on rend aux Souverains de la Terre, & fit connoiſtre à tout le monde, que ſi le Roy ne poſſede pas ces perfections infinies qui ne conviennent qu'à Dieu, il a pourtant receu toutes celles qui en approchent davantage, & qui le rendent l'Image la plus ſenſible de la Divinité.

Enſuite voulant intereſſer l'Aſſemblée à cette Ceremonie, il fit voir trois choſes ; la premiere, qu'il eſtoit de la reconnoiſſance de la Ville d'ériger cette Statuë à Sa Majeſté, en ſorte qu'il ſeroit à ſouhaiter que toutes les Villes du Poitou en fiſſent autant, pour reconnoiſtre les graces que la Province reçoit de ſa bonté, & ſur tout en ce qui concerne le rétabliſſement de la Religion ; la ſeconde, qu'il eſtoit de la gloire de la Ville d'avoir cet ornement, qui doit eſtre le Monument éter-

nel de la fidelité qu'elle a toûjours euë pour ſon Prince, & la troiſiéme, qu'il eſtoit de ſon intereſt d'attirer par ce gage de ſon zele & de ſon attachement pour le Roy, la faveur & la protection de Sa Majeſté. Ces trois parties furent ſolidement prouvées, & remplies de pluſieurs beaux traits de l'Ecriture, de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & de la vie de ce Prince, avec tous les agrémens que l'Eloquence Chreſtienne peut permettre.

Aprés que cette action fut finie, tous les Corps ſe retire-

rent, excepté la Milice du College, qui ayant assisté à cette Ceremonie avec toute la devotion que pouvoit souffrir l'équipage guerrier où elle estoit, se rendit en tres-bon ordre à la nouvelle Place Royale, où tous ceux dont elle estoit composée, saluërent la Statuë du Roy, d'une contenance fiere, mais qui marquoit que le cœur avoit beaucoup de part à cette action. Ensuite, aprés y avoir fait l'exercice avec toute la justesse des Troupes bien disciplinées, cette Milice fit pla-

ce à une autre, qui ne fut pas moins agreable à voir. Ce fut celle des Bourgeois, qui s'eſtant rangez chacun ſous ſon Drapeau, ſe rendirent l'apréſdînée à la Place au bruit des Tambours, des Fifres, & des Hautbois, & dans un ordre qui fit admirer leur marche. La Statuë eſtant le premier objet de leurs regards, le fut auſſi de leurs reſpects. Elle fut ſalüée à pluſieurs repriſes par la décharge du Canon & de la Mouſqueterie, à laquelle ſe joignirent les fanfares des Trompettes, & mille cris de

Vive le Roy. Aprés le mouvement des Troupes, & les devoirs rendus aussi à la Statuë par le Corps des Marchands, qui estoient là en robes de ceremonie, Mr Foucault à la teste du Corps de Ville; fit trois tours autour de la Place, precedé par les Trompettes & par les Tambours. Il mit ensuite le feu à un bucher que l'on avoit preparé, & voulut bien que l'on donnast un flambeau au Juge des Marchands, comme une teconnoissance publique des fo ns qu'avoit pris ce Corps pour

l'érection de ce Monument. Ce fut là que redoublerent les cris & les acclamations du Peuple, ainſi que le bruit du Canon & des Mouſquets, qui ne finit qu'avec le feu du bucher ; aprés quoy on entendit un concert de Trompettes, qui attirant l'attention de tout le monde, qui s'eſtoit diſſipée dans le fracas & le tumulte de la Feſte, prépara à une ſimphonie admirable de Violons, de Flûtes & de Hautbois. Elle fut ſuivie d'un grand concert de Voix & d'Inſtrumens, auquel

l'Eloge du Roy servit de ma-
tiere. On feignit que le Dieu
du Clain, nom de la Riviere
qui passe à Poitiers, avoit esté
réveillé par un bruit confus
de Tambours & de Trom-
pettes; & voicy les Vers qu'on
luy fit chanter.

Quel bruit Guerrier vient trou-
bler mon repos ?
D'où vient que sur ces bords éloignez
des alarmes
Le Tambour vient mesler le bruit af-
freux des Armes
Au doux murmure de mes eaux ?

Quelle Divinité se presente à mes
yeux ?

Quel eſt cet air, ce port, & cette noble audace?
Ie croyois que la Paix regnoit ſeule en ces lieux;
D'où vient que Mars a pris ſa place?

Peuples, qu'on voit icy luy dreſſer des Autels,
Aimez-vous encor les alarmes?
Le redoutable Dieu des armes
Eſt-il le ſeul des Immortels
Qui pour vous ait des charmes?

Le Chœur des Peuples reſpondit à la ſurpriſe du Dieu du Clain, & luy faiſant connoiſtre LOUIS ſous la face du Dieu Mars, prit occcaſion de chanter les loüanges de ce

Monarque. Une voix ſeule
les commença par ces Vers.

Sortez, Fleuve, ſortez de voſtre
étonnement,
Reconnoiſſez l'égarement
Qui vous fait de LOVIS méconnoiſtre l'Image.
Ce Heros a du Dieu Mars
L'activité, le courage;
Par tout à ſes Etendards
La Victoire ouvre un paſſage,
Mais toûjours ſa fierté
Le cede à ſa bonté.

Une autre Voix pourſuivit
ainſi.

Ce n'eſt pas ſeulement l'Arbitre
de la Guerre
Pour qui ce Peuple heureux celebre
un ſi beau jour.

S'il fait ſur des ingrats éclater ſon tonnerre,
Il eſt l'aimable Autheur du repos de la terre,
Et de tout l'Vnivers la terreur & l'amour.

Aprés que le Chœur eut repeté ces trois derniers Vers, deux Voix enſemble chanterent ceux-cy.

Redoutez, fiers Ennemis,
Sa main foudroyante;
Reverez, Peuples ſoûmis,
Sa main bien-faiſante.

Le Chœur repeta encore ces quatre Vers, & enſuite on entendit ces quatre autres, dont les deux premiers

furent chantez par une Voix seule, & les deux derniers par une autre.

Hors de ses heureux Etats
Regne nostre Auguste Maistre.
Dans les plus lointains Climats
Sa vertu le fait connoistre.

Aprés cela les deux Voix chanterent ensemble ces deux autres Vers, qui furent repetez par le Chœur.

Il peut quand il luy plaist, le plus
doux des Vainqueurs,
Desarmer tout d'un coup, & les mains
& les cœurs.

Les deux mesmes Voix ayant chanté separément l'une ce vers,

Qu'il eſt heureux, qu'il eſt aimable!

Et l'autre celuy-cy,

Qu'il eſt grand, qu'il eſt redoutable!

Le Chœur reprit,

Que le Peuple eſt fortuné,
A qui le Ciel l'a donné!

Aprés quoy quatre differentes Voix chanterent chacune un des Vers qui ſuivent.

Il eſt le ferme appuy de la foible innocence,

Le Parnaſſe luy doit des honneurs immortels,

La diſcorde aux Enfers gemit ſous ſa puiſſance,

Il vient de rétablir le culte des Autels.

Et tous enſemble.

C'eſt peu que ſa valeur ſur la Terre
& ſur l'Onde,
Signale ce Heros par mille exploits
divers,
Sa vertu, ſa bonté, ſa ſageſſe pro-
fonde
Le font triompher des Enfers.

Le Dieu du Clain, touché des grandeurs du Roy, fit paroiſtre ſon admiration en chantant ces Vers.

I'approuve avec plaiſir l'ardeur de
voſtre Zele,
Chantez, Peuples, chantez ce Heros
glorieux,
Publiez ſes exploits, portez juſques
aux Cieux
Le bruit de ſa gloire immortelle.

A ces traits éclatans, à ces faits inoüis.
Ie reconnois LOVIS.

Le Chœur ayant repeté ces deux derniers Vers, une Voix ſeule pourſuivit de cette ſorte.

C'eſt peu que noſtre Zele éclate en ce grand jour,
Il faut porter plus loin le reſpect & l'amour
Que dans nos cœurs charmez a fait naiſtre ſa gloire.
Qu'un Monument à ſa memoire
Aux Siecles à venir faſſe voir le Heros,
Dont la fidelle Hiſtoire
Prend ſoin de publier les glorieux travaux.

Le Chœur finit par ces derniers Vers.

Qu'il dure ce Monument,
Qu'à l'abry des Lauriers il brave les orages;
Qu'il faſſe de ces lieux le plus bel ornement,
Qu'il ſoit inceſſamment
L'objet de nos reſpects, celuy de nos hommages;
Qu'il laiſſe aux Siecles à venir
Du bonheur de nos jours l'eternel ſouvenir.

Ces Vers avoient eſté mis en Muſique par Mr Pain, Maiſtre de la Muſique de S. Hilaire de Poitiers, & ils eurent un ſuccés qui répondit à ce qu'on attendoit de l'habileté d'un ſi grand Maiſtre.

Cet éloge dura juſques à la nuit qui fut tres-brillante, par le bel effet que produiſit une Illumination qui regnoit depuïs le premier étage juſqu'au toit, dans les quatre coſtez de la Place, qui eſt de cinquante toiſes en quarré. A cette Illumination ſe joignit celle d'un tres-beau Feu d'artifice, dont il faut vous dire le deſſein.

Sur un Theatre de quinze pieds de haut & d'autant de large, paroiſſoit un Trophée d'Armes, élevé ſur un Piedeſtal. Aux quatre faces eſtoient quatre Tableaux illuminez, auſſi-bien

auſſi-bien que le Trophée. On avoit peint Jupiter dans l'un, ayant ſon foudre à ſes pieds, avec ces mots, *Iracunda ponit fulmina*, pour faire voir que le Roy avoit donné la Paix à l'Europe, lors qu'il eſtoit plus en eſtat que jamais de faire la guerre. L'autre repreſentoit Pluton étonné, ce que ſon air & ces mots faiſoient connoiſtre, *Hinc etiam Phlegeton timet*. Si Hercule alla aux Enfers enchainer Cerbere, comme le marque la Fable, l'Enfer a raiſon de craindre le Roy, aprés les ef-

fets qu'il vient d'éprouver de ſa puiſſance. Le troiſiéme Tableau faiſoit paroiſtre Vulcain dans ſon attelier tout preſt à travailler, & l'on y liſoit ces mots, *Si bellare parat.* On faiſoit alluſion dans ce Tableau aux Armes que Vulcain forgea pour Ænée, & il témoignoit qu'il ſe tenoit preſt à travailler pour un Monarque, en qui on trouve encore plus de pieté & de courage que Virgile n'en a attribué à ſon Heros. Le Tableau de la quatriéme face repreſentoit Mars la main ſur la garde

de ſon épée, & ces mots, *Cùm juſſerit*, marquoient l'état où eſt le Roy de faire de nouvelles conqueſtes. Le Theatre qui portoit cette Machine, eſtoit ſoutenu de huit pilaſtres tres-bien ornez. Aprés qu'on eſt laiſſé quelque temps aux Spectateurs, dont la Place, les Echaffaux, les feneſtres, les Balcons, & meſme les Toits eſtoient remplis, pour conſiderer la diſpoſition de ce Feu, on le fit jouër d'une maniere agreable & terrible tout enſemble. C'eſtoit un fort beau ſpectacle de voir

partir à plusieurs reprises un gros de Fusées volantes qui semoient l'air d'un nombre infiny d'Etoiles; mais c'estoit en mesme temps quelque chose d'assez affreux que le bruit redoutable des Boëtes, des Petards, & de la décharge continuelle des pots à feu. Tout cela estant finy, la Feste fut continuée chez Mr l'Intendant, où les plus honnestes gens se rendirent. On fut arresté à la porte par un nouvel objet qui surprit. C'estoient trois longues tables disposées en triangle, couver-

tes de viandes qui furent abandonnées à la discretion du peuple. Ces tables estoient dressées dans une petite place dont la figure est triangulaire, & où l'on abordoit par trois ruës, à l'entrée desquelles il y avoit des arcades ornées de Festons. Les Officiers de Mr l'Intendant placez au milieu de ces trois tables, avoient soin de les servir à mesure qu'on les dégarnissoit, & de faire retirer ceux qui avoient soupé, pour faire place aux autres. La foule s'y trouva telle, qu'il y en avoit qui

n'en pouvoient approcher, &
ceux-là ſe conſoloient à une
fontaine de vin qui coula de-
puis le matin à l'entrée de
l'Hoſtel de M Foucault. Ce
ſpectacle ayant diverty quel-
que temps la Compagnie, elle
entra à la faveur d'une nou-
velle Illumination qui faiſoit
voir de tous coſtez cet Hoſtel
en feu, dans deux grandes
Salles éclairées comme le re-
ſte. Quatre Tables de vingt-
cinq couverts chacune, que
l'on y trouva dreſſées, furent
occupées par toutes les Dames
que les Hommes voulurent

ſervir. Il y eut ſimphonie pendant le repas, & tout ſe paſſa ſans confuſion.

Le Soupé finy, on crut traverſer une Baſſecourt pour paſſer au Jardin, mais comme ſi elle euſt diſparu par enchantement, les Dames furent agreablement ſurpriſes de ſe trouver ſur une Terraſſe ornée de fleurs & de deux Fontaines jalliſſantes, par laquelle on deſcendoit dans un grand & magnifique Sallon qu'elles n'avoient jamais vû. Ce Salon, qui ſe trouva tout diſpoſé pour le Bal, eſtoit

formé par un carré de trente-deux arcades de quinze pieds de hauteur. Sa longueur eſtoit de cinquante pieds ſur quarante de large, & ſon plat-fond eſtoit élevé de trente pieds, mais par le moyen d'une perſpective pratiquée dans le Jardin, on avoit fait paroiſtre dans le bout une Galerie fort longue & fort éclairée, qui y faiſoit un tres-bel accompagnement. Toutes les arcades eſtoient ornées de feſtons de fleurs, & les piliers qui les ſoutenoient, couverts de Miroirs. L'eſpace qui

estoit depuis le ceintre des arcades jusqu'au platfond, estoit fermé par de tres-riches Tapisseries, & dans la principale face estoit élevé un Buste du Roy, de trois pieds de haut, environné d'un Soleil, dont le tour & les rayons estoient couverts de lumiere. Ce Soleil estoit accompagné de Fleurs de Lys & de Couronnées sans nombre, le tout disposé avec des lumieres vives, qui faisoient une Illumination des plus surprenantes. Dans la face du Salon opposée à celle où estoit le

Buſte, & au deſſus de l'arcade qui faiſoit l'ouverture de la Galerie, on avoit mis ſous un Dais un fort beau Portrait du Roy, de la main du fameux Mr Mignard. Ce fut dans cette Sale que plus de quatre-vingt Dames qui avoient ſoupé chez M l'Intendant, & toutes celles qui vinrent aprés le ſoupé, ſoutinrent parfaitement bien la réputation où les Poitevines ſont de bien danſer. Les Amphitheatres qui avoient eſté dreſſez le long & derriere les arcades, furent remplis par un

tres-grand nombre de perſonnes, qui eurent la curioſité de voir cette Aſſemblée, dont Madame l'Intendante fit admirablement bien les honneurs. Il y eut une tres-grande profuſion de confitures & de toutes ſortes de rafraîchiſſemens, & toute cette nuit ſe paſſa en réjoüiſſance, auſſi-bien que les trois jours ſuivans, pendant leſquels la Maiſon de M l'Intendant demeura ouverte pour ſatisfaire l'empreſſement du Peuple, que l'envie de voir la nouvelle ſtructure du Salon

attiroit en foule.

Le 26. les Officiers du Presidial, ayant à leur teste Mr de Razes President, qui ne laisse échapper aucune occasion de signaler son zele pour le service du Roy, ne se contentant pas d'avoir assisté au *Te Deum*, que M l'Intendant avoit fait chanter le jour precedent dans l'Eglise Cathedrale, en firent chanter un autre dans celle des Cordeliers. L'action fut solemnelle, & toute la Ville s'estant renduë l'aprés dînée au College des Jesuites sur le bruit d'une

feſte qui s'y devoit faire, on
a commença par l'explica-
ion d'un Tableau Enigma-
ique que Mr Foucault avoit
fait faire à Paris. Il eſtoit d'u-
ne grandeur extraordinaire,
& repreſentoit Hercule for-
tant des Enfers, & traînant a-
prés luy Cerbere enchaîné. Sa
Maſſuë qu'il tenoit de la main
droite, eſtoit garnie de ſix
Medailles où l'on découvroit
les plus glorieux travaux.
Quelques Furies paroiſſoient
luy inſulter, & s'oppoſer à
ſon deſſein, tandis que Jupi-
ter ſur un nüage luy applau-

disſoit Iris, Déeſſe de l'admiration, marquoit l'étonnement qu'elle avoit de cette entrepriſe, & la Juſtice, la Balance à la main, ſembloit en peſer le prix & la valeur. L or, le Soleil & le Diamant, furent les differents mots ſur leſquels on expliqua cette Enigme. Les rapports qu on y trouva parurent aſſez fidelles, & les ſix Medailles des travaux d'Hercule, fournirent une bel'e occaſion de parler du Roy M de Carcaſſonne, Fils de M l Intendant, l'expliqua ſur la Statuë qu'on avoit eri-

gée à ce Monarque, & c'en
estoit le vray sens. Il fit voir
qu'Hercule sortant des En-
fers, estoit la Statuë sortant
de la Carriere; que les Furies
qui sembloient luy insulter,
estoient les divers outils &
instrumens dont le Sculpteur
s'estoit servy pour la faire;
que Jupiter, Roy des Dieux,
qui applaudissoit à Hercule,
signifioit l'agrément qu'il a
pleu à Sa Majesté de donner
au dessein des Marchands;
que Themis marquoit la pre-
sence des Magistrats qui s'é-
toient trouvez à la Ceremo-

nie, & que l'Iris exprimoit l'admiration des Peuples, qui voyoient avec une extrême joye le Portrait reſſemblant d'un Prince, qui fait le bonheur de tous ſes Sujets. Enſuite s'étendant ſur l'explication particulieres des ſix Medailles qui eſtoient peintes ſur la maſſuë d'Hercule, il trouva des rapports ſi juſtes entre les travaux de ce Heros fabuleux, & les glorieuſes actions du Roy, qu'il ſatisfit pleinement toute l'Aſſemblée qui eſtoit des plus nombreuſes. Cette Enigme ayant eſté expliquée,

on en propoſa une autre. C'étoit Amphion qui touchoit un Lut, & qui par ſon harmonie faiſoit remuer les Arbres, & les plaçoit en droite ligne ſur le bord d'une Riviere. La Ville de Thebes paroiſſoit dans l'éloignement, & des Muſes ſur le haut d'un Rocher, luy montroient la Lyre d'Orphée parmy les Conſtellations du Ciel, afin de l'animer, & de l'exciter à continuer un Jeu qui produiſoit de ſi beaux effets. Cette Enigme fut expliquée ſur la Trompette, dont le ſon range des

Troupes en Bataille, & l
Fleuve qui paroiſſoit dans l
Tableau, donna occaſion à
celuy qui parloit, de touche
le paſſage du Rhin, & de dir
de tres-belles choſes à la gloi
re du Heros qui conduiſoi
cette celebre action. Le veri
table mot eſtoit *le Cours*. C'eſ
une Promenade que Mr l'In
tendant a fait faire ſur le
bords de la Riviere du Clain
aux portes de la Ville d
Poitiers, qui n'avoit aucu
de ces ſortes d'embelliſſe
mens. L'explication de ce
deux Enigmes, fut ſuivie d'u

ne piece de Theatre, où l'on repreſenta LOUIS LE GRAND, comme le plus grand de tous les Rois. Pour le faire d'une maniere plus agreable, & qui fuſt plus du genie & du tour de la Poëſie, on crut devoir le repreſenter & les Princes ſes Voiſins, ſous le nom & l'idée des Dieux de l'Antiquité, avec qui ils ont des rapports plus ſinguliers. Le Roy y parut ſous le nom d'Apollon, que les Anciens confondoient avec le Soleil, ſymbole de noſtre Auguſte

Monarque. Pluton, Dieu des Richeſſes, des Enfers & des Marais, figura les Hollandois & les Peuples des Pays Bas. Jupiter fut connu pour l'Empereur à cauſe de l'Aigle Impériale, & Neptune repreſenta les Genois. les Algeriens, & les autres Peuples Maritimes. Le Deſtin, qui dans la penſée des Anciens avoit un droit de ſouveraineté ſur tous les autres Dieux, qui eſtoient ſoûmis à ſes Arreſts, déclara d'abord qu'il vouloit ſe défaire de ſa ſuprême puiſſance en faveur

d'Apollon, & luy donner le premier rang ſur Pluton, ſur Neptune, ſur Jupiter meſme. Il luy fit enſuite remporter ſur eux les meſmes Victoires que le Roy a remportées ſur ſes Ennemis; de ſorte que les endroits les plus éclatans d'une vie ſi merveilleuſe parurent dans tout leur jour, & d'une maniere tres-naturelle, quoy que ſous des ſymboles étrangers. Aprés tous ces Triomphes, on vit Apollon formant un Arc en Ciel, & donnant la paix aux autres Dieux, ce qui ſignifioit le re-

pos que le Roy a ſi genereuſe-
ment donné à toute l'Europe.
Ils marquerent tous la rece-
voir avec joye, & l'on finit, en
luy décernant des Arcs de
Triomphe & des Statuës dans
les Places publiques. Cette
Action eſtoit de cinq Actes,
meſlez de pluſieurs entrées de
Ballet. Enſuite on diſtribua
les Prix que donna M. l'In-
tendant, & qu'il s'eſt engagé
de donner tous les ans à ce
College, à condition qu'on
y prononcera auſſi tous les
ans le jour de S. Loüis un Pa-
negyrique du Roy.

Dés ce meſme jour ſur le midy, Madame de Navailles, Abbeſſe de Sainte-Croix, étant d'une Maiſon dont le zele s'eſt toûjours ſignalé heureuſement pour la gloire de Sa Majeſté, fit annoncer par le carrillon des Cloches de ſon Abbaye, la Feſte qu'elle preparoit pour le lendemain. Le Canon de la Ville l'annonça auſſi fort loin par des décharges reïterées; & le bruit des Tambours & des Trompettes ſe meſla aux concerts de Voix, de Violons & de Flûtes douces. On chanta les

Veſpres avec beaucoup de ſolemnité, & Madame l'Abbeſſe qui ne manqua pas d'y officier, donna les premieres marques de ſa juſte reconnoiſſance envers le Roy par ſes ferventes prieres, & par celles de ſa nombreuſe Communauté. Le Clocher de l'Abbaye, qu'on avoit orné de Guidons & d'Eſtendards, fut éclairé toute la nuit d'un nombre prodigieux de flambeaux. Le lendemain 27. d'Aouſt, on vit dans chaque endroit de cette Maiſon Royale une Décoration merveilleuſe

veilleuſe qui ſurprit d'autant plus qu'on ne s'y attendoit pas. Tout cela ſe fit encore par les ſoins de Mr l'Abbé du Soucy, qui ſe connoiſt parfaitement aux choſes de cette nature. On avoit tendu ſur les portes du dehors de riches tapiſſeries de cette Abbaye, chargées d'Ecuſſons aux Armes de France, & l'on avoit employé les plus magnifiques à parer tout le dedans de l'Egliſe, depuis le bas des Grilles juſqu'aux voûtes, qui ſont extrememment exaucées. Ces dernieres eſtoient ſemées

de Fleurs de Lys. A costé de
l'Epistre paroissoit un Portrait
du Roy au naturel, sous un
riche Dais de velours couleur
de pourpre, semé aussi de
Fleurs de Lys d'or, & du côté
de l'Evangile, on voyoit les
Armes de Sa Majesté d'une
Sculpture fort delicate. Le
Luminaire qui répondoit au
reste de la magnificence, re-
gnoit depuis la voûte du San-
ctuaire jusque sur l'Autel,
dont les Paremens, ainsi que
les Ornemens qui servirent à
la Messe, estoient de la mesme
étofe, & de la mesme richesse

que le Dais de velours à Fleurs de Lys d'or. Les Chandeliers, les Vases, les Reliquaires d'argent & de Vermeil doré de l'Abbaye, remplirent tous les gradins de l'Autel. Mr l'Intendant, le Presidial, les autres Corps de la Ville, & une infinité de Noblesse de l'un & de l'autre Sexe s'estant rendus dans l'Eglise, Mr de Monnay, Official & Grand-Vicaire de Poitiers, commença la Messe, qui fut chantée solemnellement avec le concert d'un grand nombre de belles Voix, des Orgues, des Violons, des

Hautbois & des Flûtes douces. Le Pere du Bois, Jesuite, qui prononça l'Eloge du Roy, charma tout le monde par son éloquence, quoy qu'il n'eust eu que deux jours à s'y preparer. Il prit pour texte ces paroles du Chapitre 14. de la Sagesse, *Evidentem Imaginem Regis quem honorare volebant, fecerunt, ut illum qui aberat, tanquam præsentem, colerent snâ sollicitudine*, & fit voir dans les deux parties de son Discours, que la Statuë que l'on venoit d'élever, ne pouvoit estre ny mieux meritée, qu'el-

le l'avoit esté de LOÜIS LE GRAND, ny mieux receuë que du Peuple qui venoit d'en faire l'erection, à la gloire de cet Auguste Monarque. Aprés la Messe, Madame l'Abbesse entonna le *Te Deum*, & il fut continué par l'excellente Musique, & la belle simphonie que l'on avoit admirée. Le soir, il y eut dans la Clôture de l'Abbaye un Feu de joye, que Mademoiselle de Rothelin, Niece de Madame l'Abbesse, alluma en presence de toutes les Religieuses, qui dans ce moment chanterent de

nouvean en leur particulier le *Te Deum* avec l'*Exaudiat* ; aprés quoy la Muſique qui avoit aſſiſté à la Ceremonie du matin, s'eſtant renduë au grand Parloir de Madame l'Abbeſſe, où pluſieurs perſonnes de qualité ſe rencontrerent, elle luy fit chanter tous les Vers qui avoient eſté compoſez à la loüange du Roy. La Solemnité de cette journée ſe termina par une aumône generale qu'elle fit faire à tous les Pauvres de la Ville & de la campagne, que l'on y vit accourir de toutes

parts, sur le bruit qui s'en estoit répandu.

Les Dames de la Trinité, qui ne sont pas moins considerables par leur naissance que par leur vertu, firent aussi chanter une Messe solemnelle & un *Te Deum* en Musique, & leurs Prieres pour la conservation du Roy, ne cesserent point pendant tout le jour.

Quoy que le Chapitre de S. Hilaire, qui avoit esté prié de se trouver à la Ceremonie qui fut faite le 25. dans la Cathedrale, y eust assisté en Corps, il ne laissa pas de faire

chanter peu de jours aprés un *Te Deum* particulier en Musique, de la composition de M Pain. Ce fameux & Royal Chapitre eſt d'autant plus conſiderable, qu'il dépend immediatement du S. Siege. Le Bureau des Finances, le Corps de Ville, & le Corps des Marchands, qui voulurent faire la clôture de la Feſte, firent pareillement chanter de grandes Meſſes ſolemnelles & des *Te Deum*, auſquels Mr l'Inrendant aſſiſta. Enfin chacun a voulu marquer ſon zele dans cette occaſion, juſ-

qu'aux Ecoliers de Droit, qui ayant eu permiſſion de s'aſſembler, & d'entrer dans la réjoüiſſance publique, allerent en Corps & ſous les armes, rendre leurs devoirs à la Statuë, auprés de laquelle ils firent tirer un Feu d'artifice. J'ay oublié de vous dire que dés le 12. d'Aouſt, la Figure avoit eſté élevée dans le Vieux Marché, qu'on nomme aujourd'huy *Place Royale*, mais tous les ornemens ne pouvant eſtre ſi-toſt en eſtat pour la Ceremonie, il fut arreſté qu'elle ne ſe feroit que le 25.

jour de S. Loüis. Cependant, quoy que la Figure n'euſt eſté poſée que le ſoir du 12. Mr Jouſſant, Recteur de l'Univerſité, ne pouvant retenir l'ardeur de ſon zele, alla dés ce meſme ſoir avec quantité de Perſonnes qualifiées de la Ville, & accompagné de Tambours, de Hautbois, & de Trompettes, rendre hommage à la Statuë, en faiſant trois fois le tour de la Place avec les Ceremonies qui s'obſervent dans une ſemblable occaſion.

Ce que je viens de vous dire

fait voir le zele des Peuples.
Il eſt ſi grand pour laiſſer à la
poſterité des marques de ſon
amour pour le Roy, & du
haut point de gloire où ce
Prince a mis la France, que
toutes les Villes de ce floriſ-
ſant Royaume ont reſolu de
luy élever des Monumens.
On n'épargne pour cela ny
le marbre ny le bronze, &
l'on y travaille de toutes
parts. La Ville de Troyes, Ca-
pitale de Champagne, que les
dernieres Conqueſtes de Sa
Majeſté ont miſe dans un re-
pos ſi tranquille, n'avoit pas

moins d'empreſſement que les autres Villes du Royaume, de faire connoiſtre l'ardeur qu'elle a pour ſa gloire, lors qu'elle receut de la liberalité de Mr Girardon, l'un de ſes Compatriotes, un Preſent aſſez beau pour eſtre l'ouvrage des ſoins & de la dépenſe d'une Ville entiere. C'eſt un Portrait du Roy en marbre, de grandeur naturelle, ſi bien travaillé, & tellement reſſemblant, que Troyes pourra ſe vanter dans les Siecles avenir, d'avoir la vraye Image d'un Prince, qui fera alors,

comme il fait dés aujourd'huy, l'admiration de l'Univers. Aussi cette Ville là n'a-t-elle rien oublié, en recevant cet Ouvrage, pour marquer la joye la plus sensible, que des Sujets veritablement charmez de la grandeur & des bontez de leur Souverain, puissent témoigner. Toute la Bourgeoisie estoit sous les armes, & avoit à sa teste une partie des Echevins & des Conseillers de Ville. Je dis une partie, puisque le Maire & le reste du Conseil estoient assemblez à l'Hostel de Ville,

pour y recevoir un ſi precieux preſent. Il fut poſé ſur un Brancard couvert d'un Tapis de Velours violet, parſemé de Fleurs de Lys d'or, & porté du lieu où il avoit eſté mis en attendant le jour de cette Ceremonie, par quatre Officiers de Ville, au milieu de la Milice. Un grand nombre de Tambours, de Trompettes & de Hautbois les precedoient, & ils allerent ainſi juſques à l'Hoſtel de Ville, où ce Preſent fut receu par le Maire, les Echevins & les Conſeillers, avec toutes les marques poſ-

ſibles de joye & de veneration. On le plaça dans la grande Salle ſur une Table couverte d'un Tapis enrichy de Fleurs de Lys d'or, & ce fut là qu'on donna au Peuple, qui l'avoit ſuivy avec un empreſſement extraordinaire, accompagné de cris d'allegreſſe, la ſatisfaction de le voir. Les Officiers de Juſtice firent fermer leur Palais pour faire connoiſtre la part qu'ils prenoient à la joye publique. Les Boutiques furent auſſi fermées ce jour là par les ordres du Maire & des Eche-

vins, mais ces ordres n'étoient pas neceſſaires, puiſque le Peuple ſe trouva tout diſpoſé à les prevenir. La Ceremonie ſe termina par une grande Collation qui ſe fit au bruit de divers inſtrumens, & pendant les cris reïterez de *Vive le Roy*, que les Habitans firent entendre tout le reſte de ce jour. Voicy l'Inſcription que Meſſieurs de Ville ont fait mettre à cet Ouvrage.

PERENNI

LUDOVICI MAGNI

GLORIÆ,

PATRIÆ ORNAMENTO,

Concivium amori & benevolentiæ,

FRANCISCUS GIRARDON

TRECENSIS,

SCULPTOR REGIUS,

P. D. C.

CONSENTIENTIBUS OMNIBUS

Trecensis Urbis Ordinibus,

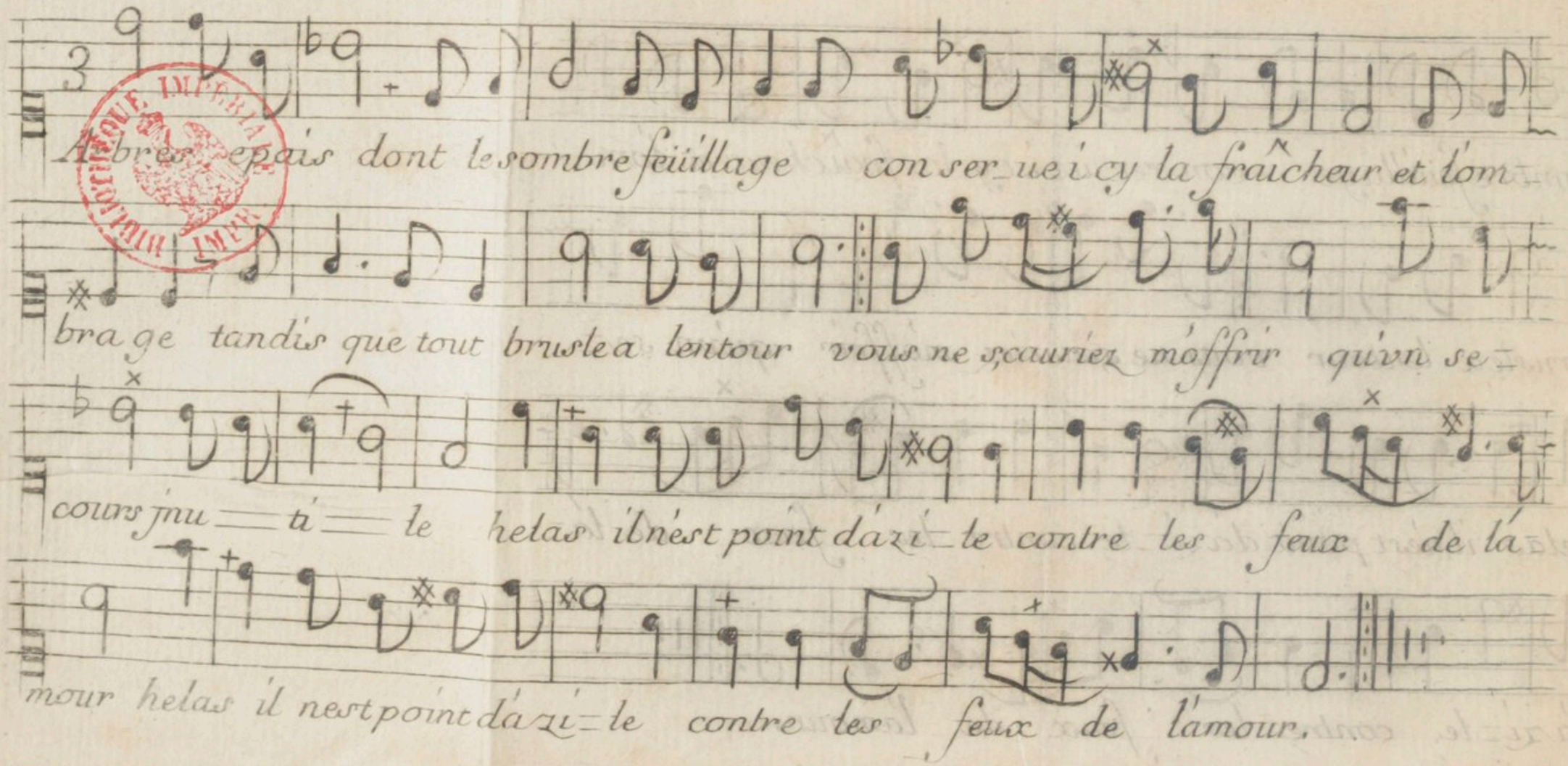
PLAUDENTE POPULO,

REGE APPROBANTE.

ANNO MDCLXXXVII.

Septembre 1687.

Vous ne recevrez plus à l'avenir que de tres-bons Airs, puis qu'un des plus illuſtres & des plus habiles Maiſtres que nous ayons en Muſique, prend le ſoin de les choiſir, & qu'il veut bien ſe donner la peine de les rendre corrects. Je ne vous dis point qu'il y en aura pluſieurs des ſiens. Son genie vous eſt connu, & il vous ſera facile de le diſtinguer.


A bres epais dont le sombre feüillage conser ue icy la fraîcheur et lom
bra ge tandis que tout brusle a lentour vous ne sçauriez m'offrir qu'vn se
cours jmu ti le helas il n'est point d'azi le contre les feux de la
mour helas il nest point d'azi le contre les feux de l'amour.

AIR NOUVEAU.

ARbres épais, dont le ſombre feuillage,
Conſerve icy la fraîcheur & l'ombrage,
Tandis que tout brûle alentour;
Vous ne ſçauriez m'offrir qu'un ſecours inutile.
Helas! il n'eſt point d'azile
Contre les traits de l'amour.

J'ay deux Nouvelles à vous mander qui ne ſont pas de ce mois, mais elles n'en ſeront pas moins Nouvelles pour vous, puis qu'apparemment vous les ignorez. La premiere eſt, que Madame a fait l'hon-

neur à Mr de la Trimoüille, de tenir un de ſes Enfans avec les Eſtats de Bretagne. Ce Baptesme s'eſt fait à Paris dans la Chapelle du Palais Royal, où ſe trouverent les Deputez des Eſtats. Ils furent extrement ſatisfaits des honneurs qu'ils receurent, & des bontez de Madame. Tous ceux qui ont l'avantage d'approcher cette Princeſſe, ne ſortent jamais d'auprés d'elle, ſans eſtre charmez de ſes manieres obligeantes & familieres.

L'autre Nouvelle que vous

pouvez ignorer, regarde le fameux Mr Mignard. Le Roy luy a donné des Lettres de Nobleſſe, dans leſquelles ſont exprimées toutes les raiſons qui ont engagé Sa Majeſté à luy faire ce preſent. Il ne peut que luy eſtre fort agreable, puis qu'il a tout ce qu'il faut pour le meriter, & que la beauté de ſon ame répond à celle de ſes Ouvrages.

Vous ſçavez, Madame, que Mr l'Eveſque de Montauban a eſté nommé Archeveſque de Toulouſe. L'Eveſché de Montauban eſtant demeu-

ré vacant ; le Roy l'a donné à Mr l'Abbé de Nesmond. Il est des Maisons si connuës, & dont les grandes Charges qui y sont hereditaires, obligent de parler si souvent, que pour faire entendre ce qu'elles sont, il suffit de les nommer. Ainsi je vous diray seulement que Mr l'Abbé de Nesmond est Fils de Mr de Nesmond, Président au Mortier du Parlement de Paris, & que quand il n'auroit pas esté de naissance à pretendre dans l'Eglise à la dignité où le Roy l'a élevé, il en auroit esté digne par sa

grande pieté. Elle eſt generalement reconnuë, & a fait donner mille loüanges au choix de Sa Majeſté.

L'Abbaye de S. Sauveur de Blaye, a eſté donnée à Mr l'Abbé de Polaſtron, Vicaire General de Mr l'Eveſque de Lombez. Il eſt Fils de Mr de Polaſtron, cy-devant Capitaine des Gardes de feu Mr le Maréchal de la Ferté, & à preſent de Mr le Duc Mazarin. Comme les Gentilhommes de cette Maiſon ont toûjours employé leur ſang au ſervice de nos Rois, deux de

ſes Freres, eſtant Capitaines; ont perdu la vie dans des occaſions auſſi dangereuſes que glorieuſes pour leur memoire, auſſi-bien que deux de ſes Fils, qui avoient eſté élevez Pages du Roy. L'Aiſné mourut de cinq bleſſeures qu'il receut à Saint Denis dans un Détachement que l'on fit du Regiment des Gardes, où il ſervoit en qualité de Sous-Lieutenant. Le Cadet, qui eſtoit Enſeigne aux Gardes, fut tué à la Bataille de Conſarbrik. On le trouva parmy les Morts percé d'un coup de Mouſ-

quet,

quet, & envelopé dans ſon Drapeau. Cette Maiſon qui porte *d'argent au Lion de ſable rampant, armé & lampaſſé de gueules*, compte ſix cens ans de Nobleſſe, juſtifiée par des Titres tres-authentiques, & a doné onze Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem, & un Grand-Prieur de Touloufe.

Le Vendredy 5. de ce mois, jour de la naiſſance de Sa Majeſté, le Pere Alexis du Buc, Superieur des Theatins, fit chanter une Meſſe ſolemnelle, en action de graces à Dieu d'un ſi grand preſent qu'il

Septembre 1687.

avoit fait à la France. Plusieurs Personnes considerables qu'il avoit fait inviter, y assisterent. L'Autel estoit tres-superbement paré. & éclairé d'un fort grand nombre de Cierges. Il fit distribuer l'aumône à cinquante Pauvres, par rapport à la cinquantiéme année dans laquelle Sa Majesté entra ce jour-là. Quelques jours aprés, il fit soutenir publiquement dans la Maison de ces Peres, des Theses de Philosophie & de Theologie, ce qui ne s'étoit point fait depuis vingt-cinq ans. Il y eut un grand

concours de Sçavans, qui admirerent la vivacité & la subtilité du Pere Caffaro Professeur, dans ſes réponſes.

Le meſme Pere Alexis du Buc, travaillant toûjours à la converſion des Pretendus Reformez, receut preſque en meſme temps l'abjuration de Mademoiſelle de Vadré, âgée de vingt-ſept ans. Elle eſt Fille de Mr le Baron de Vadré, & native de Blegne proche Maſtrik. La Ceremonie ſe fit dans l'Egliſe des Theatins, en preſence de pluſieurs Perſonnes de qualité.

Il y a quelque chose de fort remarquable dans ce que je vais vous dire de deux autres Abjurations qui ont esté faites à Argentan. Mademoiselle Gabrielle Auvray, tres-obstinée dans ses sentimens, & ne voulant point ouvrir les yeux sur les erreurs où elle estoit née, fut mise entre les mains du Pere Michel Ange, Gardien des Capucins de la Ville, qui apporta des raisons si fortes & si convainquantes pour la retirer de l'Heresie de Calvin, qu'enfin elle l'abjura publiquement. Presque

au ſortir de cette action, elle demanda à Dieu qu'il luy pluſt de faire en ſorte qu'elle mouruſt dans la Religion qu'elle venoit d'embraſſer, ſi elle eſtoit la meilleure, comme elle en eſtoit perſuadée, & auſſi-toſt elle fut priſe d'une maladie, qui ne luy laiſſa que le temps de ſe confeſſer, de communier, & de recevoir l'Extrême-Onction, ce qu'elle fit avec une ferveur dont tous les Aſſiſtans furent touchez. M^r de Boiſgelin, qui demeuroit auſſi obſtiné malgré l'éclairciſſement que le Pere

Goupil, Jacobin, & Docteur de Sorbonne, luy donnoit sur tous ses doutes, n'eut pas plûtoſt ſceu la circonſtance de cette mort, qu'il demanda à Dieu la meſme grace, & dit qu'il voudroit mourir aprés ſon abjuration, ſi elle le mettoit dans la bonne voye; ſur quoy le Pere Goupil l'ayant preſſé de nouveau par de puiſſantes raiſons, il recommanda la choſe à Dieu, abjura, tomba malade, & mourut le lendemain 7. de ce mois. Ainſi l'on peut dire que ces deux perſonnes n'ont point

eu de meilleur jour que celuy de leur mort.

Il y a neuf ans que l'Orage & la Greſle firent des deſordres incroyables dans le Blaiſois. Les biens de la Campagne furent entierement ruinez, les Arbres déracinez, les Maiſons ébranlées juſqu'aux fondemens, les Hommes bleſſez, & pluſieurs Animaux tuez ; mais rien ne parut plus ſurprenant que la deſtruction de l'Egliſe de Saint Solemne. Cet Edifice faiſoit un des principaux ornemens de la Ville de Blois, & en eſtoit

la Paroiſſe la plus conſide-rable. Il y avoit prés d'un Siecle qu'on travailloit à l'em-bellir, & elle paſſoit pour un des beaux Ouvrages qui fuſt ſur la Loire. Cependant l'Ou-ragan qui accompagna cette tempeſte la détruiſit de fond en comble, & cela ſe fit en un inſtant. Un accident auſſi extraordinaire & auſſi peu at-tendu plongea les Habitans de toute la Province dans une extrême deſolation ; mais le Roy n'eut pas plûtoſt appris leur malheur, qu'il diminua les tailles conſiderablement,

& donna une fort groſſe ſom-
me pour faire rebaſtir cette
Egliſe, avec ordre de ne rien
épargner pour la rendre, &
plus ſolide & plus magnifi-
que. C'eſt ainſi qu'en uſe
LOUIS LE GRAND lors
qu'il s'agit de la gloire de Dieu
& du ſoulagement des Peu-
ples. Depuis ce temps les Ha-
bitans de cette Paroiſſe ont ſi
bien correſpondu aux inten-
tions de Sa Majeſté, qu'il n'y
a rien de plus beau ny de plus
achevé que le morceau de cet-
te Egliſe qui a eſté rebaſty.
Il en reſte encore à rétablir en-

viron la quatriéme partie ; mais ce qui eſt dans ſa perfection eſtant ſuffiſant pour y recevoir la pluſpart de ceux qui ſont de cette Paroiſſe, ils n'ont pû attendre qu'elle fuſt entierement achevée, pour donner des marques publiques de la reconnoiſſance qu'ils ont des biens-faits de Sa Majeſté. C'eſt pour ce ſujet qu'ils ont fondé à perpetuité un ſervice ſolemnel & un Salut, qui ſe doivent dire chaque année le jour de Saint Loüis, pour la proſperité du Roy, de la Maiſon Royale

& de cet Eſtat. Cette Feſte s'eſt celebrée pour la premiere fois le 25. du moïs paſſé avec toute la magnificence poſſible, & le concours de la Nobleſſe, de tous les Officiers, & des principales Perſonnes de la Province qui y avoient eſté invitées. Le Pere Loüis Frotté, Chanoine Regulier de Saint Auguſtin, & Prieur Curé de cette Egliſe, qui s'eſt ſi bien diſtingué dans la Converſion des Proteſtans de la Ville de Blois, preſcha heureuſement ſur ce ſujet. Il prit pour Texte ces paroles de Sa-

lomon au 3. Livre des Roys, c. 3. v. 6. où il dit à Dieu en parlant de David son Pere. *Il a marché devant vous avec une sincerité parfaite, il a rendu la justice en gardant toûjours avec vous la droiture de son cœur. C'est pour cela que vous luy avez conservé la plus grande marque de vostre misericorde, en luy donnant un Fils assis sur un Thrône tel que nous le voyons aujourd'huy*, & appliquant ces paroles à Saint Loüis & au Roy, il fit voir dans les trois Parties de son Discours, que Saint Loüis avoit esté digne du

Trône par ſon équité parfaite envers les hommes, digne du Ciel par la droiture de ſon cœur avec Dieu, & digne de ſon petit Fils LOUIS LE GRAND, qui eſt aujourd'huy ſur ſon Trône, pour eſtre le témoignage éclatant des miſericordes de Dieu ſur luy. Il prouva parfaitement bien les deux premieres Parties de ſon Diſcours; mais il ſe ſurpaſſa dans la troiſiéme. Celà n'eſt pas ſurprenant, quand on a un Champ auſſi beau. Il montra par pluſieurs authoritez de l'Ecriture, que

la récompense de la droiture
de cœur des bons Princes a
toûjours consisté dans le soin
que Dieu a pris de conserver
leur posterité sur le Trône, en
sorte neantmoins que les Des-
cendans ont esté protegez de
Dieu, & leurs Royaumes flo-
rissants à proportion de leur
pieté ; que la fidelité de Dieu
dans la promesse qu'il avoit
faite à David de luy rendre
ce témoignage, avoit esté
telle que ses Successeurs s'en
estant rendus tout à fait indi-
gnes, il luy a donné une pos-
terité spirituelle pour l'ac-

complir dans la Perſonne du Sauveur du Monde, qui le comble d'honneur & de gloire. Il dit que c'eſtoit ce qu'on voyoit dans la poſterité de Saint Loüis, une longue ſuite de Princes & de Roys, tout ce qu'il y a de grand & d'illuſtre dans le monde ſous ſon nom, des branches à la verité éteintes par les ſecrets Jugemens de Dieu; mais qu'on appercevoit celle des Bourbons, illuſtres & genereux Princes, quoy qu'éloignée de la Couronne, qui ſe conſerve l'eſpace de trois cens ans

pour ſoûtenir glorieuſement le témoignage que Dieu veut rendre enfin à Saint Loüis. Il la remet ſur le Trône par une conduite manifeſte de ſa Providence, en la Perſonne de Henry le Grand, Reſtaurateur de la Monarchie ébranlée. C'eſt luy qui prepare les voyes & qui les applanit, & le témoignage ſe remplit enfin de nos jours pour ne jamais finir en LOUIS LE GRAND, tel que nous le voyons & l'admirons. *En effet*, ajoûta-t-il, *ne reconnoiſſez-vous pas le Fils à mille traits de*

ſa reſſemblance avec le Pere ? Ne voyez-vous pas une minorité triomphante, une Regence glorieuſe, quelques nüages ſe former au lever de cet Aſtre ; mais ſe diſſiper auſſi-toſt, le jour en peu de temps devenir ſerain pour la France, les Etrangers entrer en reſpect, & les Sujets dans l'obeiſſance ? Nous reſte-t-il quelque choſe à deſirer de ſon zele pour la gloire de Dieu ? Sous ſa royale protection la Religion n'eſt-elle pas dans tout ſon éclat, & l'Egliſe dans toute ſa liberté ? N'a-t-il pas banny de ſa Cour par de juſtes exemples de ſeve-

rité, l'impieté, l'intemperance & la débauche? N'est-ce pas la pieté qui trouve les accés plus faciles auprés de luy, & les places les plus honorables dans son Conseil? Que dirons-nous de l'Heresie sapée dans son fondement, des Enfans élevez dans la Religion de leurs Ancestres, malgré l'infidelité de leurs Peres, qu'il a soin neanmoins d'éclairer par tant d'instructions qu'il leur procure, & par quelques rigueurs salutaires? Se forme-t-il quelque nuage contre la Religion, qu'il ne dissipe dans le moment? Quelle fermeté à vaincre l'opi-

nia ſtreté des Partis ſi contraires à l'Unité de l'Egliſe, à impoſer ſilence à ceux qui n'ont point de fin dans leurs diſputes, à bannir de tout ſon Royaume la licence effrenée, dont on ſe glorifie ſi honteuſement ailleurs, de tout dire & de tout écrire? La moitié des paſſions humaines ſe trouve retranchée chez nous; chacun y eſt retenu dans les bornes du devoir & de la modeſtie. Heureux de vivre dans les beaux jours qu'il nous fait, & de ne recevoir de cet Aſtre que de benignes influences. Toûjours ſemblable au Soleil, il brûle les.

voiſins qui s'en approchent téme-
rairement, & qui ſortent de leurs
bornes. Il penetre par les plus
vives lumieres les ſecrets replis
des paſſions & des intereſts de ſes
Sujes. Nous le voyons encore
éclairer de plus prés que jamais la
conduite & la capacité de tous les
particuliers de ſon Royaume. En-
fin il fournit une carriere meſurée
& toûjours égale pour ſe regler
luy-meſme. Il met des bornes
volontaires à ſa courſe, & par
une retenuë ſans exemple, aprés
avoir donné le mouvement à
toute l'Europe en l'entraiſnant
aprés luy, il continuë d'en eſtre

l'Astre & l'Intelligence pendant le repos mesme qu'il veut prendre. Pas à pas sur les traces de S. Loüis, autant que le peut permettre la difference des temps & la gloire temporelle du Fils, qui surpasse infiniment celle du Pere. Loüis le Saint est d'accord avec la Providence par sa soumission, LOUIS LE GRAND par sa sagesse, qui fait partie de la Providence. Loüis le Saint succombe aux transports de son zele, qui luy fait tout entreprendre, Loüis le Grand n'entreprend rien par le mesme zele qu'il n'execute avec gloire. Loüis le S. sort de son

Royaume pour delivrer les Chreſtiens de captivité, & demeure avec eux dans les chaînes, Louïs le Grand ſans ſortir de ſon Trône rompt les chaînes de tous les Chreſtiens par la ſeule reputation de ſes armes, & s'il euſt eſté neceſſaire qu'il ſe fuſt tranſporté luy-meſme chez les Ennemis de noſtre Foy, que n'auroit pas fait ſa preſence, puis que ſes rayons refléchis ont causé de ſi grandes incendies ? Louis le Saint conſerve les limites de ſes Eſtats, Louïs le Grand poſe les limites de tous les Eſtats de l'Europe. Louïs le Saint repare les dommages que ſes Ar-

mées & ſes paſſages ſont dans le Royaume, Loüis le Grand previent tous les dommages par une exacte diſcipline, & porte par tout avec luy l'ordre & l'abondance. Loüis le Saint ſe condamne luy-meſme en preſence de ſon Conſeil, Loüis le Grand donne meſme à ſon Conſeil la liberté de le condamner en ſa preſence. Loüis le Saint ſoulage tous ceux que le malheur des temps a faits miſerables, Loüis le Grand qui fait le bonheur de ſes Peuples, les empeſche de tomber dans la miſere. Enfin ſi Loüis le Saint eſt digne du témoignage

que Dieu luy rend par la gran-deur d'un tel Fils, Louis le Grand ne ſe rend-il pas digne de l'honneur qui rejallit ſur luy par les vertus d'un tel Pere? Il finit en diſant, *Beny ſoit Dieu ſur toutes choſes, d'avoir donné à S. Louis un Fils ſi grand, ſi ſage, pour rebaſtir la Maiſon du Seigneur. Benedictus qui dedit David filium ſapientem ut ædificaret domum Domini?* Enfin ſon Diſcours ſe termina par des vœux les plus ardens pour la conſervation de noſtre invincible Monarque, pour la gloire de ſon Trône, & pour ſa poſterité.

que

que tant de jeunes Princes dignes de luy, promettent éternelle.

Je vous envoyay l'année derniere une description si exacte du Voyage que Monseigneur le Dauphin fit à Anet, que cette Relation vous en fait attendre une pareille de ce qui s'y vient de passer Je dois vous dire avant que d'entrer dans aucun détail, que le Roy n'a pas voulu permettre cette année, que Mr le Duc de Vendosme fist aucune dépense, parce qu'il avoit pousſé la magnificence

trop loin, lors qu'il eut l'hon-
neur de recevoir Monsei-
gneur, dans le temps qu'on y
joüa l'Opera de Galatée ;
mais quoy qu'elle fust ex-
traordinaire, elle auroit esté
encore plus grande, s'il eust
pû la proportionner à l'ardeur
de son zele. Comme les Offi-
ciers du Roy ont esté à Anet
& qu'ils ont fait toute la dé-
pense, Mr de Vendosme a
seulement eu sa table qu'il a
fait tenir par M l'Abbé de
Chaulieu, & ce Prince a fait
travailler à des Idilles en Mu-
sique, par les deux Fils d

feu Mr de Lully, dont le Cadet a la Charge de Surintendant de la Musique du Roy. Voicy les noms de tous ceux qui ont accompagné Monseigneur à Anet, & qui ont esté nommez par ce Prince.

Monsieur le Duc.
Monsieur le Prince de Conty.
Monsieur de Vendosme.
Monsieur le Grand-Prieur.
Mr le Comte de Brionne.
Mr le Prince Camille.
Mr le Duc de Roquelaure.
Mr le Duc de la Meilleraye.
Mr le Prince de Tingris.
Mr le Comte de Fiesque.

M le Marquis de Chemeraut,
M du Bordage.
M le Marquis de la Chaſtre.
M le Marquis de Bellefonds.
M le Marquis de Danjeau.
M le Marquis d'Antin.
Mr le Marquis de Quelus.
M le Marquis de Florenſac.
Mr le Comte de Mailly.
Mr le Comte de Sainte Maure.
Mr l'Abbé de Chaulieu.

Monſeigneur nomma encore quelque temps aprés,
M le Duc de Gramont,
Mr de Barbeſieres.
M de Clerambaut,
Mr de Luſſé.

M^r de Lenjamet.

Vous vous étonnerez de trouver dans cette Liſte M^r de Vendoſme & M le Grand-Prieur, puis qu'ils devoient vray-ſemblablement eſtre à Anet; mais comme on n'eſt plus Maiſtre de ſa Maiſon lors qu'un Prince comme Monſeigneur y va demeurer, il faloit que pour y eſtre, ces Princes fuſſent nommez comme les autres.

Il y eut *Media-noche* le jour que l'on arriva, parce que c'eſtoit un Samedy au ſoir. On joüa *l'Ecole des Femmes*

avant ce Repas, & l'Idille que Mr de Lully le Cadet avoit mis en Muſique, fut chanté enſuite par les plus belles voix de l'*Opera*. Je vous l'envoye. Il eſt de Mr de Capiſtron, dont je ne vous diray rien, puiſque ſes Ouvrages vous l'ont fait connoiſtre.

IDILE.

DAPHNIS, LICIDAS SILVANDRE.

DAPHNIS.

Vous qui fuſtes jadis témoins de mes ſoûpirs,
Ruiſſeau ſacré, foreſt paiſible,
Vous l'eſtes chaque jour de mes plus doux plaiſirs,
Depuis que j'ay rendu ſenſible
L'objet de mes tendres deſirs.

§

Ie vois avec tranſport ces lieux où Celimene

Pour la premiere fois daigna m'ouvrir son cœur,
Qui penetré de l'excés de ma peine
Me reconnut pour son Vainqueur.

Chaque instant me découvre en elle
Quelque beauté nouvelle,
Des plus charmans Bergers elle attire
les vœux,
Mais elle est encor plus fidelle
Que belle.
Dieux tout-puissans, jugez si mon
sort est heureux.

Charmé de sa fidelité
Je viens dans cette retraite
Chanter en liberté
Sur ma Musette,
Et mon bonheur & sa beauté.

J'aperçois Licidas, il se plaignoit sans (cesse

Des rigueurs de l'ingrate Iris,
Dans ſes yeux aujourd'huy je vois
moins de triſteſſe,
Et peut-eſtre à la fin il a receu le
prix
Que meritoit ſa tendreſſe.

Apprens-moy quel eſt ton ſort,
Cher Licidas, contente mon envie.

LICIDAS.

Il eſt toûjours funeſte, & peut-eſtre
la mort
Vaut mieux qu'une ſi triſte vie.

DAPHNIS.

Ne me trompes-tu point? Iris eſt-elle
encore
Inſenſible à ton amour?

LICIDAS.

Depuis un an que je l'adore
Sa haine & ſes mépris m'accablent
chaque jour.

DAPHNIS.

Malgré ſa cruauté ne perds point
l'eſperance
De voir changer ton deſtin:
L'amour & la conſtance
Obtiennent à la fin
Leur juſte récompenſe.

DAPHNIS, LICIDAS.

L'amour & la conſtance, &c.

LICIDAS.

Quand je n'oſerois me flater
De fléchir un jour la cruelle,
Ie ne ſçaurois la quitter,
Ny ſurmonter
La foibleſſe que j'ay pour elle:

S

Quelques maux qu'en aimant mon
cœur puiſſe ſouffrir,
Il aime encor mieux ſans doute,
Soûpirer, ſe plaindre & mourir,
Que de tenter les efforts qu'il en
coute

Pour se guerir.

S

Mais je vois sous ces ombrages
Tous nos Bergers assemblez.

DAPHNIS.

Ils font retentir ces bocages
De leurs chants redoublez.

LICIDAS.

Quel mouvement en ces lieux les attire,
Et leur inspire
Des chants si doux?

DAPHNIS,

Silvandre vient à nous,
Il pourra nous le dire.

SILVANDRE.

Venez tous, suivez-moy, que rien ne vous retienne,
Joignez vostre voix à la mienne.

S

Qu'à l'envy chacun chante

Mille & mille fois
La grace charmante,
La vertu constante
Du Fils du plus grand des Rois.
TOVS TROIS.
Qu'à l'envy chacun chante, &c.
SILVANDRE.

Il revient en ces lieux aprés un an
d'absence
Goûter les innocens plaisirs,
Que la Nature & l'Art d'intelli-
gence,
Offrent en abondance
A ses premiers desirs.

S

L'ardeur de luy plaire
Toûjours pure, toûjours sincere,
Anime icy tous les cœurs,
Et s'il peut trouver ailleurs
Plus de grandeur, plus de magnifi-
cence,

Il n'y ſçauroit trouver du moins
De plus tendres ſoins,
Plus de reſpect, ny plus d'obeiſſance

DAPHNIS.

A ſes yeux oſerons-nous paroiſtre,
Et pour luy nos concerts auront-ils des appas?

SILVANDRE.

Quelques foibles qu'ils puiſſent eſtre,
Il ne les mépriſera pas.

Il a trop bien appris de ſon Auguſte Pere,
Par mille exemples divers
Que l'indulgence eſt neceſſaire.
Aux Maiſtres de l'Vnivers.
Qu'à l'envy chacun chante, &c.

TOVS TROIS.

Qu'à l'envy chacun chante, &c.

LICIDAS.

Venez dans cette retraite
Faire un peu plus de sejour,
C'est pour vos jeux qu'elle est
faite,
Les ans n'y durent qu'un jour;
La felicité parfaite
Fuit l'embaras de la Cour.

S

Que toûjours la noire envie
Respecte vos jeux charmans;
Et que la Parque adoucie
Vous file de nouveaux ans.
Puisse vostre belle vie
Estre un éternel printemps.

Aprés cet Idille on chanta cette Menuet des mesmes Autheurs.

Heureux les cœurs
Qu'Amour couronne,

Du prix charmant de ſes faveurs ;
Rien ne vaut ce qu'il donne.
Non, le Trône meſme
N'a pas tant d'attraits,
C'eſt un bonheur ſuprême,
Mais
Ce ſort n'eſt dû qu'à des Amans parfaits.

On joüa enſuite la petite Comedie intitulée, *Les Fragments de Moliere*, & l'heure du Soupé eſtant venuë, tous les Seigneurs que Monſeigneur le Dauphin avoit nommez, eurent l'honneur de manger à la Table de ce Prince, qui fut magnifiquement ſervie. Il y en eut auſſi pluſieurs au-

tres, où la propreté répondit à l'abondance pour les principales Perſonnes de ſa ſuite, & pour tous ceux qui eſtoient employez à ſes Divertiſſemens.

Le lendemain Dimanche aprés la Meſſe & le Déjeuné, Monſeigneur alla tirer en volant, & l'apreſdinée il ſe divertit à la Chaſſe au Cerf. Il vit à ſon retour *le Baron d'Albicrack*, & enſuite il entendit un ſecond Idille mis en Muſique par M^r de Lully l'aiſné. Ce ſecond Idille, que je vous envoye auſſi, eſt d'un

Cavalier qui ne fait des Vers que pour son divertissement. Vous allez juger de quelle maniere il s'en acquite. Cet Ouvrage fut fait en si peu de temps, qu'il pourroit passer pour un *Impromptu*.

AUTRE IDILE.

TIRCIS, ALCIDON, SILENE.

TIRCIS.

TAndis que dans ce beau sejour
Un heureux sort ramene l'allegresse,
Faut-il que le cruel Amour,

Laisse mon cœur accablé de tristesse ?
Helas, que je suis malheureux !

ALCIDON.

Ah, que mon destin est à plaindre?

TIRCIS.

Ie voudrois guerir de mes feux.

ALCIDON.

Et les miens devroient bien s'éteindre.

TIRCIS.

Depuis un si long temps que j'adore
Cloris,
En puis-je recevoir un plus injuste
prix ?
Loin de brûler pour moy d'une pareille flâme.
La pitié seulement n'entre point dans
son ame.

ALCIDON.

Iris flatoit mes desirs,
Son cœur ne put s'en défendre,

Elle agrea mes ſoupirs
Dés que je les fis entendre.
Mais je viens de la voir avec un autse
Amant,
Et la volage Iris, ſans ſonger que je
l'aime,
L'écoutoit auſſi tendrement,
Qu'elle m'écouteroit moy-même.

TIRCIS

Helas, que je ſuis malheureux!

ALCIDON.

Ah, que mon deſtin eſt à plaindre!

TIRCIS.

Ie voudrois guerir de mes feux.

ALCIDON.

Et les miens devroient bien s'é-
teindre.

TIRCIS.

Songeons à nous dégager;
Pourquoy tant nous affliger
Pour des Maiſtreſſes infidelles,

Ou trop cruelles ?
N'en trouve-t-on pas aisément
D'autres aussi belles,
Et pour comble d'agrément,
Qui seront nouvelles ?
TIRCIS, ALCIDON.
Songeons à nous dégager, &c.
TIRCIS.
C'est une erreur qu'une amour parfaite,
Pour mon repos je m'en garderay :
Ie soupirois sur ma Musette,
Mais malgré vous, Amour, j'y danseray.

S

Si le plaisir vient s'offrir sans peine,
Peut-estre alors je m'engageray :
Ie me plaignois d'une inhumaine,
Mais malgré vous, Amour, je m'en riray.

S

Tant que dureront nos beaux jours,
Cherchons, cherchons souvent de
nouvelles amours.

TIRCIS, ALCIDON.

Tant que dureront nos beaux iours &c.

SILENE.

Et moy je veux chercher à m'enyvrer
toûjours.

ALCIDON.

Arreste un peu, vieux Silene,
Viens nous aider à calmer nos soucis.

SILENE.

Ie crains qu'on ne me surprenne
Avec des Amans transis.

2

Avec vous toûjours on s'ennuye,
Vous qui d'un triste amour suivez la
dure loy:
J'ay promis à Bachus en luy don-
nant ma foy.

De ne connoiſtre de ma vie
Que des Yvrognes comme moy.

TIRCIS.

Demeure, Silene, demeure,
Noſtre amour va prendre fin.

SILENE.

Pour me le prouver tout à l'heure,
Venez le noyer dans le vin.

TIRCIS, ALCIDON.

Pour te le prouver tout à l'heure,
Allons le noyer dans le vin.

ALCIDON.

Quel changement, quel effet admirable
D'une liqueur incomparable!
Que ne te dois-je pas, ô puiſſant Dieu du vin! (chagrin.
Tu bannis de mon cœur Iris & le

TIRCIS.

Le chagrin ſuit ſouvent l'amoureuſe folie.

Le vin ſçait beaucoup mieux conten-
ter mon deſir,
Avec Bacchus ſi ma raiſon s'oublie,
Du moins en la perdant je trouve
du plaiſir.

SILENE.

Graces au Dieu Bacchus, les ingrates
Beautez
Dont vos cœurs eſtoient enchantez,
Ne vous cauſeront plus d'alarmes:
Oubliez à jamais leurs charmes,
A moins que ces objets ſi doux
Ne viennent quelquefois rire & boire
avec nous.

S

Vous qui ſervez des Beautez in-
humaines,
Cherchez Bacchus, il briſera vos
chaines.

TIRCIS, ALCIDON.

Benissons l'heureux jour.

Qui finit noſtre amour.

ALCIDON.

Liberté, douce paix.

Ne nous quittez jamais.

TIRCIS, SILENE.

Dans ces lieux ſans amour, ſans envie,

On joüit des douceurs de la vie.

Auroient-ils tant d'appas

Si l'on n'y beuvoit pas?

TOVS TROIS.

Vous qui ſervez des Beautez inhumaines,

Cherchez Bacchus, il briſera vos chaines.

Cet Idille fut ſuivy de la petite Comedie de *Paſquin d'Avalos*, & aprés qu'on eut Soupé, on chanta dans le grand

grand Cabinet de Monſeigneur l'Idille de Mr de Lully le Cadet.

Monſeigneur alla le Lundy à la Chaſſe au Loup, & n'en revint qu'à neuf heures du ſoir. Il vit à ſon retour *la Femme Juge & Partie*, & entendit l'Idille de Mr de Lully le Cadet.

On alla le Mardy aux meſmes Chaſſes que le Dimanche. On joüa le ſoir *Polieucte* & *le Medecin malgré luy*. L'Idille de Mr de Lully l'Aiſné fut chanté entre ces deux Pieces, & on chanta l'autre Idille

aprés le Soupé dans le grand Cabinet.

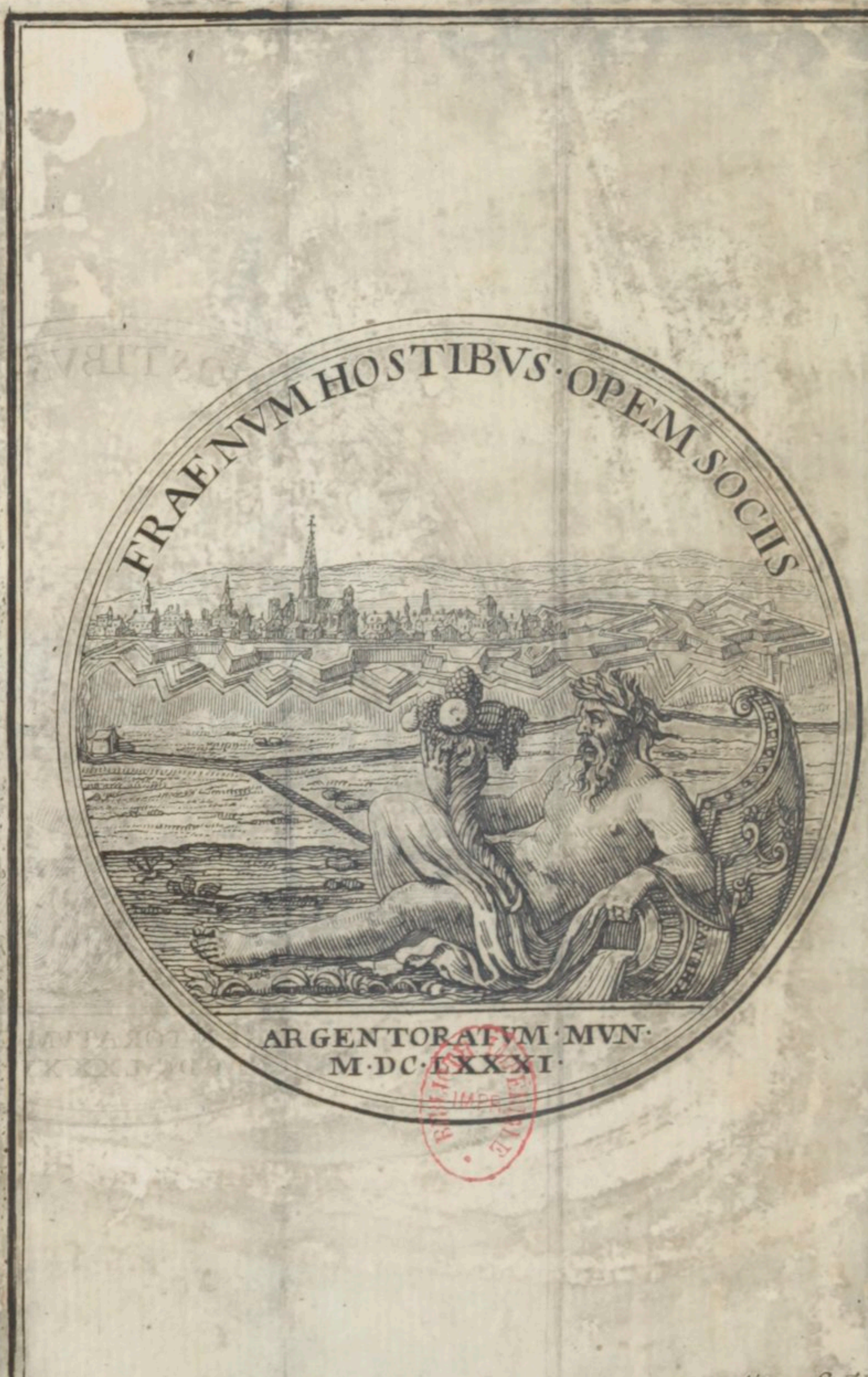
La Chaſſe du Cerf ſervit de divertiſſement le Mercredy. *La Coquette* fut repreſentée le ſoir. On chanta enſuite l'Idille de Mr de Lully le Cadet, qui fut ſuivy de la repreſentation *des Enlevemens*, & aprés le Soupé on chanta l'Idille de Mr de Lully l'Aiſné.

On alla le Jeudy à la Chaſſe au Loup. On joüa le ſoir *l'Amphitrion* qui fut precedé d'une ouverture, & d'un Air Italien de la Compoſition de Mr de la Barre. Aprés l'Am-

hitrion on chanta l'Idille de
Mr de Lully l'Aiſné, & aprés
et Idille on joüa *le Rendez-*
ous des Tuilleries. L'Idille de
Mr de Lully le Cadet fut chan-
é avant le coucher, & finit les
ivertiſſemens. Je ne vous dis
ien du ſuccés de la Muſique
e ces deux Idilles. On n'au-
oit pas pris plaiſir à les enten-
re tant de fois, ſi on ne l'avoit
ouvée bonne. A l'égard de
eluy qui a le mieux réüſſi,
eſt ce qu'il ſeroit difficile de
cider; il faudroit pour cela
n'ils euſſent mis tous deux le
eſme Ouvrage en Muſique.

Tout ce que je puis vous dire,
c'eſt qu'eſtant encore fort
jeunes, & ayant appris d'un
auſſi habile Maiſtre que feu
Mr de Lully leur Pere, il y a
ſujet d'en attendre beaucou
s'ils entreprennent de mar-
cher ſur ſes traces, & s'ils
s'appliquent aſſez pour cela.

J'ay oublié de vous mar-
quer qu'il y a eu quelque
entrées de Balet dans les En
tractes des Comedies. Mon
ſeigneur a témoigné ſe diver
tir extremement pendant tou
le temps qu'il a paſſé dan
cette delicieuſe Maiſon, &



Doliuar fecit

cela se remarquant sur le visage de ce Prince, causoit une joye à toute sa Cour qui l'animoit à se divertir aussi, & particulierement à Monsieur de Vendosme, dont l'attachement pour toute la Maison Royale, ne se sçauroit exprimer. Les deux Idilles qui ont servy de divertissement à Anet, & que vous venez de lire, ont esté chantez à Marly devant le Roy, & ils y ont eu le mesme succés.

Pour continuer à vous faire part des Médailles qui marquent tout ce qui s'est fait

de grand ſous le regne de Sa Majeſté, je vous envoye celle qui a eſté frappée aprés la ſoûmiſſion de Strasbourg.

Le 25. du mois paſſé, l'Academie Françoiſe ſolemniſa à ſon ordinaire la Feſte de S. Loüis Roy de France, dans la Chapelle du Louvre. Mr l'Abbé de la Vau, l'un des quarante Academiciens, celebra la Meſſe, pendant laquelle il y eut une excellente Muſique. Elle eſtoit de la compoſition de Mr Oudot, qui fit paroiſtre ſon habileté ce jour-là plus que jamais. Enſuite

Mr l'Abbé Courcier, Theologal de l'Eglise de Paris, prononça le Panegyrique de S. Loüis, avec un succés qui luy attira beaucoup de loüanges. Il remplit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme veritablement éloquent, & les rapports qu'il trouva des actions de ce S. Roy à celles de LOUIS LE GRAND, furent traitez avec tant d'esprit & tant de delicatesse, qu'il n'y eut personne qui n'en fust charmé. L'Assemblée estoit nombreuse, mais en mesme temps de gens choisis. Elle

ne le fut pas moins l'apreſ-
dinée dans la Seance publique
que tinrent Mrs de l'Acade-
mie, pour recevoir Mr l'Ab-
bé de Choiſy en la place de
Mr le Duc de Saint Aignan.
Vous connoiſſez ſon merite,
& la Relation que je vous ay
envoyée de l'Ambaſſade de
Mr le Chevalier de Chau-
mont à Siam, vous a fait voir
combien Sa Majeſté l'avoit
jugé propre aux negociations
qu'on avoit a y traiter. Il
commença ſon remerciment
en diſant, que ſi les loix de
l'Academie le pouvoient per-

mettre, il garderoit le ſilence, & ne ſongeroit qu'à ſe taire juſqu'à ce que M^rs de l'Academie luy euſſent appris à bien parler. Il s'étendit enſuite ſur les loüanges de cette ſçavante Compagnie, dans laquelle *les premiers hommes de l'Eſtat ſe dépoüillent de tout le faſte de la grandeur, & ne cherchent de diſtinction que par la ſublimité du genie, & par la profonde capacité*, & dit agreablement, qu'il croyoit déja ſentir en luy l'eſprit de l'Academie qui l'élevoit au deſſus de luy-meſme, & dont il

reconnoiſſoit avoir beſoin pour reparer la perte de l'illuſtre Duc qu'elle regretoit. Il prit de là occaſion d'en faire un portrait avantageux, mais fort reſſemblant, & aprés avoir dit, *que c'eſtoit à M.rs de l'Academie à marquer par des traits immortels la gloire de ce grand Homme, dont la memoire vivroit à jamais dans leurs Ouvrages, puiſque tout ce qui part de leurs mains ſe ſent du genie ſublime de leur Fondateur*; il ajoûta que *ſi l'on a dit autrefois que comme Ceſar par ſes Conqueſtes avoit augmenté l'Empire*

de Rome, Ciceron par ſon élo-quence avoit étendu l'eſprit des Romains, on pouvoit dire que le Cardinal de Richelieu ſeul, avoit fait en France ce que Ceſar & Ciceron avoient fait à Rome, & que ſi par les reſſorts d'une politique admirable il avoit reculé nos Frontieres, il nous avoit élevé, poly, & ſi cela ſe pouvoit dire, agrandy l'eſprit par l'établiſſement de l'Academie. Il pourſuivit l'Eloge de ce fameux Cardinal, parla de la perte de M^r le Chancelier Seguier, qui fut aprés luy le Protecteur de l'Academie, &

exagera enſuite la gloire dont elle s'eſtoit veuë comblée, lors que le plus grand des Rois, daignant agréer le meſme titre, avoit bien voulu luy faire l'honneur de la recevoir dans ſon Palais, & de l'égaler aux premieres Compagnies de ſon Royaume. *Par là, Meſſieurs*, continua-t-il, (car je ne dois retrancher aucun des termes dont il ſe ſervit en parlant de ce grand Prince.) *Par là dans les Siecles futurs, vos noms devenus immortels marcheront à la ſuite du ſien, & vous pouvez*

vous répondre à vous-mesmes de l'immortalité que vous sçavez donner aux autres. Vous la sçavez donner seurement, & vous la donnerez à LOUIS. Il se fait entre ce Prince & vous un commerce de gloire, & si sa protection vous fait tant d'honneur, vous pouvez vous flater de n'estre pas inutiles à sa gloire. Oüy, Messieurs, ce Prince si necessaire à tous; à ses Sujets qu'il a rendus les Peuples les plus redoutables du monde, & qu'il va achever de rendre plus heureux; à ses Alliez à qui il accorde par tout une protection si puissante; à ses Ennemis mesmes,

dont il fait le bonheur malgré eux en les forçant à demeurer en paix, ce Prince, qui à l'exemple de Dieu dont il eſt l'image vivante, ſemble n'avoir beſoin que de luy-meſme, il a beſoin de vous pour ſa gleire, & ſon nom, tout grand qu'il eſt, auroit peine à paſſer tout entier à la derniere poſterité ſans vos Ouvrages. Vous y travaillez, Meſſieurs. Déja plus d'une fois vous l'avez montré aux yeux des hommes également grand dans la Paix & dans la Guerre. Mais qu'eſt-ce que la valeur des plus grands Heros, comparée à la pieté des verita-

bles Chreſtiens ? Il regne ce Roy glorieux , & toûjours attentif à la reçonnoiſſance qu'il doit à celuy dont il tient tout , il ſonge continuellement à faire regner dans ſon cœur & dans ſon Royaume , ce Dieu qui depuis tant d'années répand ſur ſa perſonne une ſi longue ſuite de proſperitez. N'a-t-il pas fait taire ces malheureux , qui malgré les lumieres naturelles de l'ame , affectent une impieté à laquelle ils ne ſçauroient parvenir ? N'a-t-il pas reprimé cette fureur de blaſphême aſſez audacieuſe pour aller attaquer Dieu juſque dans ſon Troſ-

ne ? Il fait plus ; il s'embraſe du zele de la Maiſon de Dieu, il n'épargne ny ſoins ny deſpenſe pour augmenter le Royaume du Seigneur. Son zele traverſe les Mers, & va chercher aux extremitez de la Terre, des Peuples enſevelis dans les tenebres de l'Idolatrie. Les premieres difficultez ne le rebutent point ; il ſuit avec conſtance un deſſein que le Ciel luy a inſpiré, & ſi nos vœux ſont exaucez, bien-toſt ſous ſes auſpices la foy du vray Dieu ſera triomphante dans les Royaumes de l'Orient. Que diray-je encore ? Ce Heros Chreſtien at-

taque ouvertement ce Party formidable de l'Hereſie, qui avoit fait trembler les Rois ſes Predeceſſeurs. Il acheve en moins d'une année, ce qu'ils n'avoient oſé entreprendre depuis prés de deux Siecles, & le Monſtre infernal reduit aux abois, rentre pour jamais dans l'abiſme, d'où la malice des Novateurs, & les mœurs corrompuës de nos Ayeux l'avoient fait ſortir. Heureuſe France, tu ne verras plus tes Enfans déchirer tes entrailles. Une meſme Religio leur fera prendre les meſmes interests, & c'eſt à Loüis le

Grand que tu es redevable d'un si grand bien. Parlons plus juste, c'est à Dieu, & le mesme Dieu pour asseurer nostre bonheur, vient de nous conserver ce Prince, & de le rendre aux prieres ardentes de toute l'Europe ; car, Messieurs, les François ne sont pas les seuls qui s'interessent à une santé si précieuse, & si quelques Princes, jaloux de la gloire du Roy, ont témoigné par de vains projets de Ligues vouloir profiter de l'estat où ils le croyoient, leurs Sujets mesmes, & tous les Peuples de l'Europe faisoient des vœux secrets pour luy, sçachant

bien qu'en ſa ſeule Perſonne reſide la tranquillité univerſelle. Mais où m'emporte mon zele? A peine placé parmy vous, j'entreprens ce qui feroit trembler les plus grands Orateurs, & ſans conſulter mes forces, j'oſe parler d'un Roy, dont il n'eſt permis de parler qu'à ceux, qui comme vous, Meſſieurs, le peuvent faire d'une maniere digne de luy.

Aprés quelque temps laiſſé aux applaudiſſemens qui furent donnez à ce Diſcours, Mr de Bergeret, Secretaire du Cabinet, & premier Commis de Mr de Croiſſy, Miniſtre &

Secretaire d'Eſtat, prit la parole pour y répondre, & dit à Mr l'Abbé de Choiſy, que l'Academie ne luy pouvoit donner une marque plus honorable de l'eſtime qu'elle faiſoit de luy, qu'en le recevant en la place de Mr le Duc pe S. Aignan. Dans le Portrait qu'il fit de ce Duc, il fit voir, *Qu'il aimoit les belles Lettres de la meſme paſſion dont il aimoit la gloire, & qu'il avoit pris tous les ſoins neceſſaires pour avoir ce qu'elles ont de plus utile & de plus agreable.* Il dit *qu'il eſtoit bien éloigné de la vaine*

erreur de ceux qui s'imaginent que tout le merite consiste dans le hazard d'estre né d'une ancienne Maison, & qu'il ne regardoit l'avantage d'avoir tant d'illustres Ayeux, que comme une obligation indispensable d'augmenter l'éclat de leur nom par un merite personnel; que se voyant attaché au service d'un Prince, dont les vertus heroiques donneront plus d'employ aux Lettres, que n'ont fait tous les Heros de l'Antiquité, il en avoit pris encore plus d'affection pour elles; qu'il s'estoit acquis une maniere de parler & d'écrire noble, facile, élegante,

& qu'il avoit fait voir à la France cette Urbanité Romaine, qui estoit le caractere des Scipions & des plus illustres Romains. Je passe beaucoup d'autres loüanges qui furent écoutées avec plaisir, & qu'il finit en disant, *Que si M. le Duc de S. Aignan estoit le Protecteur d'une celebre Academie par un titre particulier, on pouvoit dire encore qu'il l'estoit generalement de tous les gens de Lettres par une generosité qui n'exceptoit personne; que le merite, quelque étranger qu'il fust, & de quelque part qu'il pust ve-*

nir, estoii seur de trouver en luy de l'appuy & de la protection; qu'il recevoit avec des témoignages d'affection tous ceux qui avoient quelque talent, & qu'il ne leur faisoit sentir sou rang & sa dignité, que par les bons offices qu'il se plaisoit à leur rendre.

Il parla ensuite de sa mort chrestienne, & de la consolation qu'il avoit euë en mourant de laïsser aprés luy un Fils illustre, *qui s'estoit toûjours distingué avec honneur & sans affectation, & dans lequel on avoit toûjours veu beaucoup de courage avec beaucoup de dou-*

cœur, une admirable pureté de mœurs, une parfaite uniformité de conduite, de la penetration, de l'application, de la vigilance, un cœur constant pour la verité & pour la justice, & sur tout une solide pieté, qui le fait agir en secret & aux yeux de Dieu seul, comme s'il estoit veu de tous les hommes. Il ajoûta, *que tant de vertus, qui avoient merité que dans un âge si peu avancé, il eust esté fait Chef du Conseil des Finances, justifioient chaque jour un si bon choix, & faisoient voir que le Roy, juste dispensateur de ses graces, avoit le*

le don ſuprême de diſcerner les eſprits. Aprés cela Mr de Bergeret adreſſa de nouveau la parole à Mr l'Abbé de Choiſy, & luy dit, *que quelque talent qu'il euſt pour l'Eloquence, la nouvelle obligation qu'il avoit de conſacrer ſes veilles à la gloire de Loüis le Grand, luy feroit ſentir de plus en plus combien il eſt difficile de parler dignement d'un Prince dont la vie eſt une ſuite continuelle de prodiges. Les Poëtes*, pourſuivit-il, *ſe plaignent de n'avoir point d'expreſſions aſſez fortes pour repreſenter le merveilleux de ſes exploits; &*

les Hiſtoriens au contraire de n'en avoir point d'aſſez ſimples, pour empeſcher que tant de merveilles ne paſſent pour autant de fictions. Quel art, quelle application, quelle conduite ne faudra-t-il point pour conſerver la vray-ſemblance avec la grandeur des choſes qu'il a faites? Je ne parle point de cette valeur étonnante, qui a pris comme en courant les plus fortes Villes du monde, & devant qui les Armées les plus nombreuſes ont toûjours fuy de peur de combattre. Je ne penſe maintenant qu'à cette glorieuſe Paix dont nous jouiſſons, & qui

a eſté faite dans un temps où l'on ne voyoit de toutes parts que des Puiſſances irritées de nos Victoires, que des Eſtats ennemis declarez de nos intereſts, que des Princes jaloux de nos avantages, tous avec des pretentions differentes & incompatibles. Comment donc parut tout d'un coup cette Paix ſi heureuſe? C'eſt un miracle de la ſageſſe de Louis le Grand, que la Politique ne ſçauroit comprendre; & comme luy ſeul a pû la donner à toute l'Europe, luy ſeul auſſi peut la luy conſerver. Combien d'action, de penetration, de prévoyance pour

faire que tant d'Etats libres, & dont les interefts ſont ſi contraires, demeurent dans les termes qu'il leur a preſcrits? Il faut voir également ce qui n'eſt plus & ce qui n'eſt pas encore, comme ce qui eſt. Il faut avoir un genie d'une force & d'une étenduë extraordinaire, que nulle affaire ne change, que nul objet ne trompe, que nulle difficulté n'arreſte, tel enfin qu'eſt le genie de Louis le Grand, qui eſt répandu dans toutes les parties de l'Eſtat, & qui n'y eſt point renfermé, agiſſant au dehors comme au dedans avec une force incon-

cevable. Il eſt juſque dans les extrémitez du monde, où l'on a veu tant de ſaintes Miſſions ſoutenuës par les ſecours continuels de ſa puiſſance & de ſa pieté. Il eſt ſur les Frontieres du Royaume, qu'il fait fortifier d'une maniere qui déconcerte & deſeſpere tous nos Ennemis. Il eſt ſur les Ports, où il fait conſtruire ces Vaiſſeaux prodigieux, qui portent par tout le monde la gloire du nom François. Il eſt dans les Academies de Guerre & de Marine, où la noble éducation jointe à la Nobleſſe du ſang, forme des eſprits & des courages également

capables du commandement & de l'execution dans les plus grandes entrepriſes Il eſt enfin partout, qui fait que tout eſt reglé comme il doit l'eſtre. Les Garniſons toûjours entretenuës, les Magaſins toûjours pleins, les Arſenaux toûjours garnis, les Troupes toûjours en haleine, & aprés les travaux de la Guerre, maintenant occupées à des Ouvrages magnifiques, qui ſont les fruits de la Paix. C'eſt ainſi que ce Grand Prince agiſſant en meſme temps de toutes parts, & faiſant des choſes qui inſpirent continuellement de la terreur à

ſes Ennemis, de l'amour à ſes Sujets, & de l'admiration à tout le monde, il peut malgré les haines, les jalouſies, & les défiances, conſerver la Paix qu'il a faite, parce qu'il n'y a point d'Etat qui ne voye combien il ſeroit dangereux de la vouloir rompre. Quelques Princes de l'Empire ſembloient en avoir la penſée, & commençoient à former des Ligues nouvelles, mais le Roy toûjours également juſte & ſage, ne voulant ny ſurprendre, ny eſtre ſurpris, fit dire à l'Empereur, que ſi dans deux mois du jour de ſa Declaration il ne rece-

voit de luy des asseurances positives de l'observation de la Treve, il prendroit les mesures qu'il jugeroit necessaires pour le bien de son Estat. Ses Troupes en même temps volent sur les Frontieres de l'Allemagne, & l'Empereur luy donne toutes les asseurances qu'il pouvoit souhaiter. Ainsi l'Europe luy doit une seconde fois le repos & la tranquillité dont elle joüit. D'autre part l'Espagne avoit fait une injustice à nos Marchands, & les contraignoit de payer une taxe violente, sous pretexte qu'ils negocioient dans les Indes contre

les Ordonnances. Le Roy, pour arreſter tout à coup ces commencemens de diviſion, a jugé à propos d'envoyer devant Cadix une Flote capable de conquerir toutes les Indes. Auſſi-toſt l'Eſpagne alarmée, a promis de rendre ce qu'elle avoit pris, & le Roy qui s'en eſt contenté, a paru encore plus grand par ſa moderation que par ſa puiſſance; car il eſt vray que rien n'eſt ſi admirable ſur la Terre, que d'y voir un Prince, qui pouvant tout ce qu'il veut, ne veüille rien qui ne ſoit juſte. Mais c'eſt le caractere de Loüis le Grand. C'eſt le fond de cette

Ame heroique, où toutes les vertus ſont pures, ſinceres, ſolides, veritables, & ſont toutes enſemble, par une admirable union, qu'il eſt non ſeulement le plus grand de tous les Rois, mais encore le plus parfait de tous les Hommes.

Cette réponſe fut interrompuë beaucoup de fois par des applaudiſſemens qui firent connoiſtre combien l'Aſſemblée eſtoit ſatisfaite de l'Eloquence de Mr de Bergeret. Il parut par là tres-digne d'eſtre à la teſte d'une ſi celebre Compagnie, & tout le

monde convint qu'il ne pouvoit mieux remplir la place qu'il occupoit. M^r l'Abbé de Choisy a fait connoistre par un fort bel Ouvrage qu'il a donné au Public depuis sa reception, avec combien de justice il remplit la place qu'on luy a fait ocuper. Cet Ouvrage est *la Vie de Salomon*. Il y a quelque temps qu'il fit aussi imprimer celle de David avec une Paraphrase des Pseaumes. Je ne vous dis rien de la beauté de ses Livres. Vous pouvez juger de quoy il est capable par ce que vous venez de lire de son

Remerciment à l'Academie.

Ces deux Discours ayant esté prononcez, on distribua les Prix d'Eloquence & de Poësie, & l'on declara que le premier avoir esté remporté par Mr de Fontenelle, & le second par Mademoiselle des Houlieres, Fille de l'illustre Madame des Houlieres, dont vous avez veu tant de beaux Ouvrages. Mr l'Abbé de la Vau, Secretaire de la Compagnie en l'absence de Mr l'Abbé Regnier des Marais, Secretaire perpetuel, leut ces deux Pieces, dont l'une estoit sur la

Patience, & l'autre sur l'Edu-
cation de la jeune Noblesse
dans les Compagnies des Gen-
tilshommes, & dans la Mai-
son de S. Cir, & toutes deux
furent écoutées avec l'atten-
tion qu'elles meritoient. Je
vous en diray davantage une
autre fois. A cette lecture
succeda celle d'un Discours
qu'avoit apporté M Hebert,
de l'Academie de Soissons,
pour satisfaire à l'obligation
où sont ceux de cette Com-
pagnie, suivant les Lettres
Patentes de leur établissement,
d'en envoyer un tous les ans,

en Prose ou en Vers, le jour de S. Loüis, à l'Academie Françoise. On y remarqua de grandes beautez, & M. Hebert eut place parmy les Academiciens. Le sujet de ce Discours estoit, *Que les Peuples sont toûjours heureux, lors qu'ils sont gouvernez par un Prince qui a de la pieté.* Aprés cela on leut un Madrigal, à la gloire de Mademoiselle des Houlieres, sur ce qu'elle avoit remporté le Prix. M. le Clerc leut aussi quelques Ouvrages de Poësie sur divers sujets, & la Seance finit par une Lettre

en Vers de M. Perrault, dans laquelle le Siecle remercioit le Roy de l'avantage qu'il luy faisoit remporter sur les autres Siecles.

Celle qui suit vous apprendra une chose aussi extraordinaire, qu'avantageuse à celuy en faveur de qui elle est arrivée. Vous lirez cette Lettre avec plaisir, puis qu'elle est de Madame de Saliez, Viguiere d'Alby, dont l'esprit vous est connu. Elle est adressée à M. l'Abbé de la Roque.

A Alby ce 3. Septembre 1687.

Puisque vous avez eu la bonté de faire placer dans un des Mercures Galans, la Relation que je fis de l'entrée de M. de la Berchere, nostre Archevesque, je croy que vous ferez encore quelque cas d'un évenement plus singulier qui le regarde, & que les seuls sentimens de nos cœurs ont fait naistre. Depuis la mort de M. l'Archevesque de Toulouse, le bruit s'estant répandu dans tout le Languedoc que M. l'Archevesque d'Alby rempliroit sa place, tout son

Dioceſe en eſtoit alarmé. Le Courrier qui nous devoit apporter la nouvelle de noſtre bon ou mauvais ſort, eſtant arrivé le ſoir du 23. Aouſt, & le Peuple apprenant qu'il n'avoit plus à craindre, une joye qui tenoit du tranſport s'empara de tous les cœurs. Comme c'eſt une paſſion qui ne demeure guere renfermée, chacun vouloit témoigner la ſienne, & ce qui ſemble ne devoir produire qu'un tumulte confus, fit un effet tout contraire. On vit dans un moment un Feu de joye regulier, élevé par plus de mille mains dans la Place publique,

tant il eſt vray que dans ces ſortes d'occaſions l'amour inſtruit tout d'un coup. Nos Magiſtrats conduiſirent enſuite une grande foule de gens au devant de M. l'Archeveſque, que la chaleur du jour avoit retenu à ſon Jardin juſques à la nuit. Il entra une ſeconde fois dans Alby au brnit des Canons & des Cloches. Il y eut des Illuminations à toutes les feneſtres, aux Tours, aux Clochers, & des Feux devant toutes les portes. Le lendemain il fut harangué par les Magiſtrats & par le Clergé, & viſité de toute la Nobleſſe. On n'a jamais veu de

contentement pareil ; mais auſſi il n'y eut jamais de Paſteur ſi digne de la tendreſſe de ſon Troupeau. Pour moy, Monſieur, plus alarmée que tout Alby enſemble, je m'eſtois retirée dans ma Maiſon de Campagne, qui n'eſt pas loin de la Ville, comme vous ſçavez. Aux premiers Feux que j'entrevis je devinay mon bonheur, & je pris la liberté d'envoyer les Vers ſuivans à mon Illuſtre Archeveſque.

QVelle eſt cette clarté, ce tumulte, ce bruit,
Qui juſque dans ma ſolitude
Redoublent mon inquietude,

Pendant le calme de la nuit ?
Ah juſte Ciel, ce ſont les marques
Des bontez qu'a pour nous le plus
grand des Monarques.
Nous ne vous perdrons point, illuſtre
& grand Prelat,
Et tout Alby charmé du Treſor qu'on
luy laiſſe,
Par des feux, par des cris, montre
ſon allegreſſe.
Vous trouveriez ailleurs plus d'hon-
neur, plus d'éclat;
Mais, aimable Paſteur, en faiſant nos
delices,
Vous goûterez icy de tranquilles
plaiſirs,
Vous y gouvernerez des eſprits ſans
caprices,
Vous reglerez tous nos deſirs.
Enfin c'eſt en vous ſeul que noſtre
eſpoir ſe fonde,

Nous ne pouvons avoir de Prelat tel
que vous,
Mais aussi dans quel lieu du monde
Peut-on vous honorer, vous aimer
comme nous?

J'oubliay le dernier mois à vous apprendre que le 28. de Juillet on trouva dans l'Egliſe Royale de Poiſſy, le Cœur de Philippes IV. ſurnommé le Bel, Roy de France, Fondateur de cette Maiſon. Cette heureuſe découverte eſt deuë aux ſoins que prend continuellement Madame l'Abbeſſe de l'embelliſſement de cette Abbaye. Vous ſçavez,

Madame, qu'elle eſt Sœur de M^r le Duc de Chaulnes, Gouverneur de Bretagne, & cy-devant Ambaſſadeur Extraordinaire à Rome. Comme elle faiſoit reparer à neuf l'Egliſe, on apperceut un Caveau couvert d'une ſimple pierre, dans lequel ce Cœur eſt renfermé entre deux Baſſins d'argent cimentez, & couverts d'une toile d'or ſemée de Fleurs de Lys. On a trouvé auſſi le Tombeau du Prince Robert, Fils de Philippe le Bel, & ceux de quelques autres Princes & Princeſſes de la Maiſon Roya-

le, qui n'estoient tous couverts que de pierres. Le tout est justifié par des Epitaphes qui se sont trouvées, tant dans le Caveau que sur les Tombeaux, ce qui confirme ce que l'on a creu depuis longtemps, que cette Eglise dont l'édifice est des plus superbes du Royaume, est remplie de Corps de Princes & de Princesses. Voicy l'Epitaphe de Philippe le Bel, telle qu'on l'a trouvée dans le Caveau, gravée sur une lame de cuivre.

Ci deden est le Cœur du Roy Philippe, qui fonda ceste

Egliſe, qui treſpaſſa à Fontainebleau, la veille de S. André l'an 1314.

Madame l'Abbeſſe, par un eſprit de reconnoiſſance envers l'Auguſte Fondateur de la Maiſon qu'elle gouverne avec tant de ſageſſe & de prudence, ſollicite auprés du Roy la permiſſion de placer avec éclat dans ſon Egliſe, un depoſt qui luy eſt ſi précieux, & à toute ſa Communauté. Si-toſt que la ceremonie aura eſté faite, je vous apprendray ce qui s'y ſera paſſé de conſiderable.

Nous avons perdu le 4. de ce mois une Princesse de quatorze ans, qui dans un âge si peu avancé faisoit paroistre tant d'esprit & de merite, qu'elle donnoit de tres grandes esperances. Elle s'appelloit Henriette-Marie-Joseph de Brunsvvich Lunebourg, & estoit Fille du feu Prince Jean Frederic, Duc de Brunsvvich Lunebourg Hannover, & de Benedicte, Princesse Palatine du Rhin. L'excellence du naturel de cette jeune Princesse la rendoit capable de toutes les bonnes instructions

qu'on jugeoit à propos de luy donner, & Madame la Duchesse de Hannover sa Mere, n'avoit pas de peine à luy faire goûter les maximes de cette sage conduite qui accompagne toutes ses actions, & qui la rend si recommandable à tout le monde. Aussi a-t-elle eu une douleur tres-sensible de cette perte, quoy que les deux Princesses qui restent soient bien capables de la consoler, n'ayant pas moins de belles qualitez & d'agrémens que celle dont elle se voit privée. Elles sont tres-

ne peut avoir plus d'esprit qu'elles en ont.

Voicy les noms de plusieurs personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe, dont j'ay aussi à vous apprendre la mort.

Le Pere du Moulinet, Chanoine Regulier de Saint Augustin, mort en l'Abbaye de Sainte Geneviéve, d'une maniere d'apoplexie, à l'âge de 67. ans. Il estoit de Roüen, & avoit une parfaite connoissance des Antiquitez Romaines, & particulierement des Mé-

dailles. Il a fait un tres-beau Livre intitulé *la France Metallique.*

Dame Madeleine le Coigneux, Veuve de Messire Christophe Thumery, Seigneur de Boissise. Elle estoit Fille d'Edoüart le Coigneux, Seigneur de Saudricourt, Conseiller au Parlement, & d'Elisabeth Bourdin, dont la Famille a donné des Secretaires d'Estat, & un Procureur General au Parlement de Paris, illustres par leurs merites particuliers ; & petite Fille de Jacques le Coigneux, Sei-

gneur de Saudricourt, Conſeiller en la Grand' Chambre, & de Geneviéve de Montholon, Fille de François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, & Garde des Sceaux de France. Je vous ay marqué dans une autre Lettre que la Famille des le Coigneux a donné un Chancelier de feu Monſieur le Duc d'Orleans, qui fut auſſi Preſident au Mortier du Parlement de Paris, dont eſt venu Mr le Coigneux, Preſident au Mortier dans le méme Parlement, mort depuis peu ſi eſtimé du public.

Madeleine le Coigneux qui vi nt de mourir, n'a eu qu'un Fils unique qui eſt M^re Germain Chriſtophe de Thumery Seigueur de Boiſſiſe, Conſeiller au Parlement, & aujourd'huy Preſident en la deuxiéme Chambre des Enqueſtes. Il a; épouſé Dame Madeleine le Tellier, Fille de feu M^r le Tellier, Conſeiller en la Cour des Aydes, & Sœur de M^s le Tellier Conſeillers au Parlement & à la Cour des Aydes, de la Famille de M^r le Tellier, Chancelier de France. Celle des de Thumery de

Boissise a donné plusieurs Conseillers d'Estat, Maistres des Requestes Conseillers au Parlement, & aux Cours Souveraines, & porte *d'or à la Croix de gueules, cantonnée de quatre boutons de roses de gueules feuillez de Sinople.*

Messire François du Fos, Seigneur de la Tolle, Mery, Olay, Conseiller en la Grand' Chambre. Il avoit esté reçû Conseiller au Parlement de Paris le 9. Avril 1632. M^r le Nain, Conseiller en la troisiéme des Enquestes, est monté par cette mort à la Grand' Chambre.

Messire Loüis Camus, Prieur de Nostre-Dame d'Auvers le Hamon, Conseiller au Parlement. Il estoit de la Famille des Camus Beaulieu, dont est Mr Camus de Beaulieu, Secretaire de l'Ordre de Saint Lazare de Jerusalem, Procureur General au Conseil Souverain de Roussillon, cy-devant Intendant aux Armées du Roy en la Comté de Bourgogne, & en Roussillon.

Messire François Bon de Saint Aulaire, Comte de Lamary. *Il estoit le premier E-*

cuyer de Monſieur le Prince,
Meſſire Chriſtophe de Co-
langes, Abbé de Livry, mort
dans ſa quatre-vingt & unié-
me année. Il eſtoit Oncle de
Mr de Colanges Maiſtre des
Requeſtes, & de Mr le Mar-
quis de la Trouſſe, Gouver-
neur d'Ypres, & fut nommé
à l'Abbaye de Livry en 1624.
La Famille des de Colanges a
donné pluſieurs Officiers aux
Compagnies Souveraines.

Meſſire Thomas Marin,
Abbé de Pebrac, & Tréſorier
de l'Egliſe de Bayeux. Il eſtoit
Fils de feu Mr Marin, Inten-

dant des Finances, & Frere de M^r Marin de la Trouſſerie, Maiſtre des Requeſtes, & premier Preſident au Parlement de Provence, à la place de feu M^r de Forbin d'Oppede ſon Beau pere.

Je m'eſtois attendu, Madame, à tout ce que vous me mandez d'*Eleonor d'Yvrée*, qui paroiſt depuis un mois, & je n'avois point douté qu'avec ces traits vifs, qui ſe font d'abord ſentir au cœur, vous n'y trouvaſſiez beaucoup de penſées & une tres grande épargne de paroles. Ce ſont les

termes dont vous vous ſervez, & je croy que vous ſerez bien aiſe d'apprendre qu'en jugeant de cet Ouvrage, vous vous eſtes rencontrée dans les ſentimens d'un homme, pour qui vous avez beaucoup d'eſtime. C'eſt Mr de Fontenelle. Voicy ce qu'il a écrit à une Dame de ſes Amies, en luy envoyant ce petit Roman.

A MADAME ***

QUE donneriez-vous, Madame, à un homme qui vous apprendroit que selon toutes les apparences du monde le gouſt des Romans va ſe rétablir? Je ſuis aſſeuré que vous recevriez avec plaiſir une pareille nouvelle, & c'eſt moy qui ſeray aſſez heureux pour vous la porter. Nous nous imaginions que le ſiecle avoit perdu ce gouſt-là; nous croyions l'avoir perdu nous meſmes; mais il eſt aiſé de voir d'où cela venoit. On ne faiſoit plus de Romans, & le gouſt periſſoit fau-

te de ſujets ſur quoy il puſt s'exercer. Je viens de faire une lecture qui m'a rendu l'ancienne vivacité que j'ay euë pour cette ſorte d'Ouvrages, & que j'eſpere qui réveillera auſſi la voſtre. Je vous parle d'Eleonor d'Yvrée que je vous envoye. C'eſt un petit ſujet peu chargé d'intrigues, mais où les ſentimens ſont traitez avec toute la fineſſe poſſible. Or ſans pretendre ravaler le merite qu'il y a à bien noüer une intrigue, & à diſpoſer les évenemens, de ſorte qu'il en réſulte de certains effets ſurprenans, je vous avoüe que je ſuis beaucoup plus

touché de voir regner dans un Roman une certaine ſcience du cœur, telle qu'elle eſt, par exemple, dans la Princeſſe de Cléves. *Le merveilleux des incidens me frappe une fois ou deux, & puis me rebute, au lieu que les peintures fidelles de la nature, & ſur tout celles de certains mouvemens du cœur preſque imperceptibles à cauſe de leur délicateſſe, ont un droit de plaire qu'elles ne perdent jamais. On ne ſent dans les avantures que l'effort de l'imagination de l'Auteur, & dans les choſes de paſſion, ce n'eſt que la nature ſeule qui ſe fait ſentir,*

quoy qu'il en ait coûté à l'Auteur un effort d'esprit que je croy plus grand. Vous trouverez dans Eleonor d'Yvrée *beaucoup de beautez de cette derniere espece, & des beautez fort touchantes. Eleonor, le Duc de Misnie, & Matilde, y sont dans une situation douloureuse, qui vous remplit le cœur d'une compassion fort tendre & presque égale pour ces trois personnes, parce qu'aucune des trois n'a tort, & n'a fait que ce qu'elle a dû faire. Le stile du Livre est fort précis; les paroles y sont fort épargnése, & le sens ne l'est pas. Un seul trait vous*

porte dans l'esprit une idée vive, qui entre les mains d'un Auteur mediocre auroit fourny à beaucoup de frases, si cependant un Auteur mediocre estoit capable d'attrapper une pareille idée. Les Conservations sont bien éloignées d'avoir de la langueur, elles ne consistent que dans ces sortes de traits, qui vous mettent d'abord, pour ainsi dire, dans le vif de la chose, & rassemblent en fort peu d'espace tout ce qui estoit fait pour aller au cœur. Enfin, on voit bien que la personne qui a fait ce Roman là, a plus songé à faire un bon Ouvrage qu'un Livre, car

comme on ſe propoſe d'ordinaire pour un Livre une certaine étenduë, & meſme un certain Volume, on n'a pas accoûtumé d'eſtre plus avare de paroles que de penſées. Je ne vous en diray pas davantage, Madame; auſſi-bien vous ne croirez de tout cecy que ce que voſtre cœur en ſentira; mais pour cette fois j'eſpere bien eſtre d'accord avec luy.

Je ne vous feray pas un long détail des derniers Ambaſſadeurs de Moſcovie qui ſont partis au commencement de ce mois, parce que depuis ſix ans c'eſt la troiſiéme fois que nous avons vû icy de ces Ambaſſades. Le Roy eſt un Prince

magnifique, il n'y a rien de plus agreable que la Cour de France, & de quelques Etats éloignez que l'on y vienne, on s'en retourne toûjours fort content de son Voyage. Les Ambassadeurs qui y sont venus les deux dernieres fois, ayant témoigné aux Princes leurs Maistres la satisfaction qu'ils y ont receuë, elle a esté cause de cette troisiéme Ambassade, & qu'un Prince de la Famille des Czars qui ont porté la Couronne avant ceux qui la portent aujourd'huy, a esté nommé premier Ambassadeur. Ils débarquerent à Dunkerque, où le Roy leur envoya M. Torf, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, qui souvent a eu de pareilles Commissions, parce qu'il s'en est toûjours acquité au gré de Sa Majesté,

& des Ambaſſadeurs qe'il a receus & accompagnez pendant tout le ſéiour qu'ils ont fait en France. Il y avoit trois Ambaſſadeurs, & le dernier eſtoit nommé *Chancelier*, non pas qu'il fuſt en effet Chancelier de Moſcovie, comme quelques Relations publiques l'ont marqué, il n'y a pas de vraye ſemblance à celà; mais parce qu'il n'y a preſque point de Corps qui n'ait ſon Chancelier en ce Pays-là, & qu'il y en a meſme dans les Villes & dans les Bourgs. Ces trois Ambaſſadeurs avoient une ſuite de plus de ſix-vingt perſonnes tant Gentilshommes que Gardes Domeſtiques, Trompettes Timbaliers, & Joüeurs d'Inſtrumens, qui ont tous eſté nourris, & voiturez aux deſpens du Roy. M. de Ville a eu le ſoin de l'un &

de l'autre, & les a traitez avec une magnificence qui a eſté admirée de tous ceux qui les ont vûs manger. Avant que de faire leur Entrée à Paris, ils demeurerent quelques iours á Saint Denys, pour regler quelques conteſtations ſurvenuës ſur ce ſuiet. Le ſoir qu'ils arriverent à l'Hoſtel des Ambaſſadeurs, ils eurent le premier des ſept Repas, pour leſquels tout eſt fourny par les Officiers de la Maiſon du Roy, car quoy que les Ambaſſadeurs des Couronnes qui ne ſuivent pas les manieres de l'Europe, ſoient toûiours traitez aux dépens de Sa Maieſté, en fait neanmoins difference de ces Repas, là aux autres. C'eſt pendant le temps de ces ſept Repas qu'ils ont Audience, & celuy qu'ils eut ce iour là à Verſailles, eſt du

nombre de ces sept. Je ne vous dis rien de l'Audience qu'ils ont euë du Roy, tout s'y est passé à l'ordinaire, & ie vous en ay souvent décrit de pareilles. Ils virent ce iour là les Appartemens, & les Eaux de Versailles, & le premier Ambassadeur avoüa que quoy qu'il ne fust pas d'humeur à admirer beaucoup de choses, il ne pouvoit s'empecher de dire *que Versailles estoit la huitiéme Merveille du Monde.* On leur fit voir à leur retour à Paris, une partie de ce qu'il y a de plus curieux, aprés quoy ils retournerent à Saint Denys, d'où ils allerent à Versailles prendre leur Audience de Congé. Les Ambassadeurs demanderent en grace au Roy d'avoir l'honneur de luy baiser la main, ce qui leur fut accordé;

& les Gentilshommes de leur ſuite, s'eſtant empreſſez pour ioüir du meſme honneur, Sa Maieſté eut la bonté de les laiſſer faire. Quelques iours aprés M. de Bonneüil, & M. Girault leur porterent des Preſens de la part du Roy ; Sçavoir,

Au premier Ambaſſadeur.

Une grande Boëtte à Portrait toute entourée de Diamans dans laquelle eſtoit le Portrait du Roy en miniature.

Une Tenture de Tapiſſerie, fabriqué des Gobelins, repreſentant les Maiſons Royales.

Un tres-beau Fuſil avec une paire de Piſtolets.

Une Pendule tres-riche.

Deux Monſtres à Boëttes d'or.

Deux Veſtes de Broçard or & argent tres-riches.

Au ſecond Ambaſſadeur.

Une Boëtte à Portrait à peu-prés de la meſme richeſſe que la precedente.

Une Tenture de Tapiſſerie repreſentant l'Hiſtoire de Jacob.

Un Fuſil & une paire de Piſtolets.

Une Pendule.

Deux Montres à Boëttes d'or.

Au troiſiéme Ambaſſadeur.

Une Boëtte à Portrait pareillement de Diamans.

Une Tenture de Tapiſſerie repreſentant les Chaſſes de Diane.

Un Fuſil & une paire de Piſtolets.

Une Pendule.

Deux Montres à Boëtes d'or.

Au petit Prince, Neveu du troiſiéme Ambaſſadeur.

Une tres-belle Boëte à Portrait, entourée de Diamans.

Une Veſte de Brocard or & argent.

Aux Gentilshommes & Perſonnes de la ſuitte des Ambaſſadeurs.

Dix-ſept Médailles d'or.

Quarante Médailles d'argent.

Il faut remarquer que les Boëtes à Portrait dont je viens de vous parler, ſont preſque auſſi grandes que la main, & que le deſſus & le deſſous ſont également couverts de diamans, à la reſerve de la place du Portrait qui eſt tres petit.

Apres avoir receu ces Preſens, ils furent conduits au Havre de Grace dans ſix grands caroſſes, & l'on

l'on donna des chevaux à la plus-part de leurs Domestiques. Il y avoit aussi beaucoup de Chariots, & de Fourgons, de sorte que le tout ensemble faisoit voir la grande dépense que le Roy a faite pour entretenir, & voiturer tant de monde. Il y avoit tous les iours à nourrir plus de deux cens bouches, à cause des gens necessaires pour servir. On les a embarquez au Havre sur un Vaisseau du Roy nouvellement construit, nommé *le Saint Michel*, monté de soixante-six pieces de Canon, & commandé par M. le Chevalier de de Beaujeu, & ils doivent estre conduits, & deffrayez jusqu'à S. Sebastien, où ils débarqueront pour pour suivre leur route en Espagne, où ils vont en Ambassade.

Mrs de l'Academie Royale d'Ar-

les ont fait faire un Service pour le repos de l'Ame de feu M. le Duc de Saint Aignan leur Protecteur. Ce Service ayant esté accompagné de tout l'éclat qui peut donner de la pompe à ces sortes de ceremonies, le détail en est si long, & ie l'ay reçû si tard, que ie suis obligé de le remettre au mois prochain ; cependant M. le Marquis de Dangeau ayant esté nommé par le Roy Protecteur de l'Academie d'Arles, il faut dire comment cela s'est passé. Ces Illustres Academiciens, qui comme vous sçavez sont tous Gentilshommes, ayant rendu les devoirs funébres à leur défunt Protecteur, ne songerent plus qu'à faire remplir sa place, & ils députerent M. le Marquis de Chasteau-Renard qui se trouvoit alors à la Cour, pour agir en leur nom auprés du Roy.

Comme M. de Croissy, Ministre, & Secretaire d'Etat, a le Departement de leur Province, ils écrivirent à ce Ministre pour le supplier de demander à Sa Majesté qu'il luy pluſt nommer un Protecteur pour leur Compagnie. M. de Chasteau-Renard rendit la Lettre à M. de Crossy, quile receut avec beaucoup d'honnesteté, & luy dit le lendemain qu'il avoit parlé au Roy, & queSa Maiesté seroit bien-aise de le voir. Il aioûta que le Roy luy avoit fait paroistre qu'il euſt bien voulu que l'Academie d'Arles priſt un Protecteur dans l'Academie Françoise, puisque feu M. de Saint Aignan en estoit, & qu'il luy avoit paru que l'inclination de Sa Maiesté tournoit vers M. le Marquis de Dangeau. Le iour suivant, M. le

Marquis de Chateau-Renard s'étant rendu au lever du Roy, Sa Maieſté eut la bonté de luy dire ſi-toſt qu'Elle l'eut apperçû, qu'Elle ſçavoit bien de quoy il luy vouloit parler, & que c'eſtoit pour luy demander un Protecteur. Ainſi M. de Chateau-Renard ayant eſté prevenu, ne trouva pas lieu de faire le Compliment qu'il avoit preparé. Il ſe contenta de dire à Sa Maieſté ce que M. de Croiſſy luy avoit dit de ſa part, & le Roy luy répondit en propres termes, *Voyez qui vous accommodera le mieux dans l'Academie Françoiſe*, ce qui donna lieu à M. de Chaſteau-Renard de dire ſuivant ce qu'il avoit ſceu de M. de Croiſſy ; *Sire, puiſque Voſtre Maieſté nous le permet, nous ne voyons pas que nous puiſſions mieux choiſir*

que M. le Marquis de Dangeau ; sur quoy le Roy repeta deux fois, *je le veux bien*, & il s'en fit alors une nouvelle à Versailles. M. de Chateau-Renard crut qu'il devoit rendre compte à l'Academie Françoise de ce qui s'estoit passé, & comme il a eu plusieurs fois l'honneur d'y entrer & d'y prendre place, il demanda la mesme grace. Elle luy fut accordée, & on luy députa deux de Messieurs de l'Accademie, qui l'introduisirent dans l Assemblée, qui se trouva ce iour-là fort nombreuse. Il y prit Seance à l'ordinaire, & parla avec une iustesse & une éloquence que tout le monde admira. Je ne puis mieux vous marquer les applaudissemens qu'il receut, qu'en vous disant qu'on le pria de donner son Discours par

écrit pour l'inſerer dans les Regiſtres de cette Compagnie. M. Doujat Doyen, & Directeur en l'abſence des deux premiers Officiers, répondit à M. de Chateau-Renard qui fut reconduit avec les meſmes ceremonies. L'Academie d'Arles doit regarder comme une bonne fortune le choix qui a eſté fait de M. le Marquis de Dangeau pour ſon Protecteur. Il eſt d'une naiſſance diſtinguée, illuſtre par ſes Emplois, Gouverneur de Province, & Chevalier d'Honneur de Madame la Dauphine. Le Roy le voit agreablement, & tout le monde convient qu'il eſt honneſte, civil, bien-faiſant, ſçavant, & fort zelé pour les belles Lettres.

Je vous ay ſouvent parlé de la galanterie & de la magnificence de

Monſieur. Comme ce Prince entroit dans ſa 48. année le Lundy 22 de ce mois, il les fit encore éclater ce jour-là par une Feſte qui commença ſur les ſix heures du ſoir. Il y eut d'abord des tables de toutes ſortes de jeux, & on prit ce divertiſſement juſqu'à dix heures & demie que l'on ſervit le ſouper. Ce repas fut magnifique, & S. A. R. voulant faire aux Dames des preſens d'une maniere galante, & les divertir en meſme temps, fit une Lotterie dont tous les billets eſtoient nours. Elle eſtoit compoſée d'une infinité de bijoux de toutes manieres, de riches étoffes, & de diverſes galanteries à l'uſage des Dames. Il y en avoit vingt trois à cette Feſte : mais Monſieur voulant faire durer le plaiſir de la

Compagnie aux dépens de sa libe-ralité, fit mettre quatre billets noirs de plus, sans vouloir que les Dames en fussent averties, de sorte que lors que chacune eut son billet, il s'en trouva encore quatre. Elles demanderent aussi-tost pour qui estoient ces billets, & ce Prince repondit *qu'on s'estoit trompé en mettant trop de lots, mais que cela serviroit à faire une nouvelle Lotterie pour achever de passer cette soirée.* Vous remarquerez que le hazard avoit fait que les plus forts lots n'estoient point tirez. On refit des billets pour toutes les Dames, parmy lesquels on mit les quatre billets noirs qui estoient restez. Voicy les noms de celles qui eurent les lots de la premiére Lotterie. J'leur donne icy le rang des

Numero qui leur écheurent.

Mademoiſelle de Chaſteautier.
Madame la Ducheſſe de la Ferté.
Madame la Ducheſſe de Foix.
MADAME.
Madame de Grancé.
Mademoiſelle de Vantadour.
Mademoiſelle Cliſſon.
Mademoiſelle de Chauſſerez.
MADEMOISELLE.
Madame d'Eſpinoy.
Madame de Chaſtillon.
Madame Durafort.
Madame de Portſmouth.
Madame d'Alluy.
Madame la Ducheſſe de Gramont.
Madame de Maré.
Mademoiſelle de Rouvroy.
Madame de Mexelbourg.
Mademoiſelle de la Vanne.
Madame de Vantadour.

Mademoiſelle de Pienne.
Mademoiſelle de Buſca.
Madame la Maréchale de Grancé.

Voicy les noms des quatre perſonnes, qui ayant déja eu des lots dans cette premiere Lotterie, eurent les quatre lots de la ſeconde.

Madame la Ducheſſe de Foix
Mademoiſelle de Chaſteautier.
Madame de Grancé.
Mademoiſelle de Buſca.

La premiere Enigme du mois paſſé qui eſtoit ſur *la lettre O.* a eſté expliquée par Mrs le Baron des Adrets de la rüe de la Coſſonnerie ; le jeune Avocat de Langres; S. Simon Lavaloir de Caën ; Bellok, Officier du Roy ; le Penitent de Montmorency F. L. D. l'Auteur du Livre qui enſeigne à bien prononcer la Langue Françoiſe ; la Belle-

Iris de la montagne Sainte Genevieve, & la Colombe de la rüe Saint Sauveur, qui a eu ſur ce ſujet une agreable diſpute avec le Pigeon de la meſme rüe.

Le mot de la ſeconde Enigme eſtoit *l'Enigme* meſme, & il a eſté trouvé par Meſſieurs Martel de la rüe des Meneſtriers; les quatre Voiſins de la rüe des Bourdonnois; La S. Doiret de Landernau; l'Amante de l'Amy, le Pigeon de la rüe S. Sauveur; la Victime nouvelle de la Belle B. & la plus belle des Filles de Carhaix.

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre dans leur vray ſens, ſont Meſſieurs le Chevalier de Bartillat âgé de neuf à dix ans; l'Abbé Morel du Palais D. S. I. Grand Moroſini; le Bon Petit le Grand; l'Amant noir & blanc aux ſix Maiſ-

tresses ; le Conquerant découvert ; l'Amant sans amour D. C. D. P. Diane de la Foreſt d'Alcleon ; Caſte de la ruë des Maturins.

Je vous envoye deux Enigmes nouvelles. La premiere eſt de Roſlinde & l'autre de Clione,

ENIGME.

IE ſuis brillante & dégagée,
Mais d'une grande dureté,
Soit ieune, ſoit âgée.
I'ay toûjours la meſme beauté.
Lors que j'entre en ſervice
Clione, voicy mon office,
Ie paſſe, je repaſſe, & je tire aprés
moy
Certain je ne ſçay quoy

Qui ne me quitte guere
Qu'il ne ſoit dans l'employ.
I'en ay par tout, au Monde, au Monaſ-
tere.
Chez la Reyne & chez la Bergere,
Chez le Berger & chez le Roy.
Toutes fois ô deſtin ſevere !
O noire trahiſon !
Quand j'ay fait mon devoir, on me
met en priſon.

AUTRE ENIGME.

ROSELINDE, écoutez, je ſuis
une Geane
Qu'Apollon & Diane
Regardent de plus prés
Que les autres objets,
Et contre qui le Ciel lance ſouvent ſa
foudre,
Sans pouvoir la reduire en poudre.

Mes cheveux heriſſez & mon ſœur de rocher
Montrent bien que rien ne m'eſt cher.
Auſſi voit-on à mes pieds les richeſſes
De Cerés, de Napée, & des autres Deeſſes.
Ie ſuis groſſe, il eſt vray, je ne m'en cache pas,
Au contraire, en cela conſiſtent mes appas,
Mais les enfans qui viendront de ma couche,
Si vous les pouvez deviner,
Vous ſçaurez qui je ſuis, ſans que j'ouvre la bouche
Pour vous dire le nom que l'on me doit donner.

Il me reſte une ſeconde Chanſon à vous envoyer. En voicy une dela compoſition de M. l'Abbé ;

Iris pourquoy ne pas enten dre le doux langage de mes yeux

J'ignorez vous que c'est par eux que le coeur fait s'cauoir ce qu'il sent de plus

ten = dre helas Iris je languis sous vos loix mes

yeux pourroient mieux vous l'appren dre que je ne puis que je ne

puis l'expri-mer par ma voix.

Maistre à chanter à Roüen, où il s'est attaché aprés avoir pris des leçons de tout ce qu'il y a de meilleurs Maistres à Paris. Ce qui luy a esté d'un grand avantage, c'est qu'il a cultivé depuis peu pendant cinq ou six mois l'illustre M. de Bacilly, que quelques affaires avoient appellé en Normandie. La frequentation assiduë d'un si habile homme ne peut estre qne d'une tres-grande utilité pour ceux qui ont les talens que l'on reconnoist dans celuy dont ie vous parle,

AIR NOUVEAU.

IRIS, pourquoy ne pas entendre
Le doux langage de mes yeux ?
Ignorez-vous que c'est par eux
Que le cœur fait sçavoir ce qu'il a de plus tendre ?

Helas ! Iris, je languis ſous vos
Loix;
Mes yeux pourroient mieux vous
l'apprendre,
Que je ne puis l'exprimer par ma
voix.

Il me reſte un grand détail à vous donner de ce qui s'eſt paſſé à Siam à la défaite & à la mort du Roy de Maccaſſar, où M. Conſtance, accompagné de quelques François & Anglois, a fait des actions d'une grande valeur, & d'une grande intrepidité. Je ſuis obligé de remettre auſſi tout ce qui s'eſt fait à la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux d'Alger, & au Combat de M. le Chevalier de Tourville & de M. de Coetlogon, contre neuf Vaiſſeaux de cette Nation. Les infractions continuelles

que les Algeriens ont faites au der-
nier Traité de Paix, ont esté cause
qu'on s'est cru obligé de les pour-
suivre. Il y avoit icy pendant ce
temps-là des Envoyez de Tripoly,
qui ont paru bien resolus à garder
le plus inviolablement la Paix qu'il a
plû au Roy de leur accorder. J'ay
beaucoup de choses à vous appren-
dre touchant tout ce qu'ils ont fait
icy ; ie vous en feray part le mois
prochain, ainsi que de plusieurs
autres Articles qui n'ont pû trouver
place dans cette Lettre. Je suis,
Madame, Vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1687.

TABLE.

Prelude. 1
Ode sur le nouveau Canal de la Riviere d'Eure. 2
Carte nouvelle de la Chine avec le dénombrement de tous ces Peuples, Province par Province. 9
Voyage par Terre depuis Moscou jusques à Pekin. 17
Histoire arrivée à Surate. 44
Réflexions & doutes sur l'âge de 400. ans que l'on attribuë à un homme de ce temps. 53
Honneurs funebres rendus à feu M. de Coutance. 74
Liste des Marchandises depuis peu arrivées sur les trois Vaisseaux venus des Indes Orientales. 77
Theses où sont gravées dans un grand nombre de Cartouches presque toutes les grandes actions du Roy. 81
Description de la Galerie du Chasteau d'Etoge. 102
Statuë du Roy élevée à Poitiers avec une description de toutes les Réjoüissances publiques qui se sont faites en cette occasion. 122

TABLE.

Grandes Réjoüiſſances faites à Troyes en Champagne à la Reception d'une Figure du Roy. 202

Bapteſme conſiderable. 211

Lettres de Nobleſſe données à M. Mignard. 212

Benefices donnez par le Roy. 213

Meſſe ſomnelle chantée aux Theatins le jour de la Naiſſance du Roy. 219

Abjurations ſuivies de circonſtances tres-remarquables. 219

Fondation faite à Blois le jour de Saint Loüis, avec un Eloge du Roy prononcé ſur ce ſujet. 223

Détail de tout ce qui s'eſt paſſé pendant le ſéjour que Monſeigneur le Dauphin à fait à Anet. 241

Tout ce qui s'eſt paſſé à l'Academie Françoiſe le jour de Saint Loüis. 270

Lettre en Proſe & en Vers de Madame de Suliez Viguiere d'Alby, contenant une nouveauté ſurprenante. 304

Cœur de Philippe le Bel Roy de France, trouvé dans l'Abbaye Royale de Poiſſy. 309

Morts. 313

Lettre de M. de Fontenelle ſur le Livre intitulé les Malheurs de l'Amour, ou Eleonor d'Yviée. 324

Arrivée, ſéjour & départ des Ambaſſadeurs de Moſcovie. 329

M. M. le Marquis de Dangeau eſt nommé Pro-

TABLE.

Recteur ee l'Academie Royale d'Arles. 337.
Feste magnifique donnée par Monsieur, le jour de sa Naissance. 342
Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du dernier mois. 346
Enigmes. 348
Articles reservez pour le mois prochain. 352

Fin de la Table.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Arbres épais dont les sombres feüillages*, doit regarder la page 211.

La Médaille doit regarder la page 269.

L'Air qui commence par, *Iris, pourquoy ne pas entendre*, doit regarder la page 351.

8